LE SCRIBE MASQUÉ

JOURNAL BIMESTRIEL PDF

DE SCRIBO DIFFUSION

ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

N°16 juillet 2016

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS, Claude JOURDAN et Jean-Nicolas WEINACHTER

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél/fax : 03 86 27 96 42

e-mail : rolletthierry@neuf.fr *(à contacter pour tout abonnement)*

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

Le *Scribe masqué* n'existe que sous format PDF
et n'est pas disponible sur papier

◆◆◆

SOMMAIRE

- EDITORIAL page 3
- LIENS page 4
- INFOS page 5
- Les livres de juin à septembre :
  - *Contes et légendes de la Puisaye* (réédition) page 7
    - *Extrait du recueil* page 8
  - *Un cadavre pour Lena (Arthur Nicot 6)* page 10
    - *Extrait du roman* page 11
  - *Le meurtre de l'année* page 14
  - *La Sœur de Mowgli* (Prix SCRIBOROM 2016) page 15
    - *Extrait du roman* page 16
  - *La Gardelle* page 20
    - *Extrait du roman* page 21
- *En cours de traduction : Volontaires pour la Mort Noire* page 26
- *Le Réseau Spectre :* roman pour la jeunesse de Thierry ROLLET page 27
  - *Extrait du roman* page 28

DOSSIER :

***Raymond QUENEAU, un poète de la rue* (2ème partie)**

- ✓ ***Le poète qui apprend à voir*** **page 30**
- ✓ ***Anti-pérennité de Queneau*** **page 33**
- ✓ ***Petite bibliographie*** **page 33**

- Les énigmes du Masque d'Or :
  - Solution de *l'énigme des fausses pièces d'or* page 34
  - L'énigme du condamné à mort page 35
- LA TRIBUNE LITTERAIRE (courrier des abonnés)
  - *Obtenir des articles sur son travail* (Jean-Louis RIGUET) page 36
  - *L'association Dents d'Encre* (Laurent BOTTINO) page 37
- NOUVELLES :
  - *Mémoires d'outre-bombe,* de Michel SANTUNE page 39
  - *Les Sourires de Sourhab*, de Thierry ROLLET page 43
- UN FEUILLETON
- *De profundis* de Christian FRENOY (3ème épisode) page 51
- Morceau choisi :
  - *L'Or du Vénitien* de Thierry ROLLET page 61
- LE COIN POESIE page 63
- BRADERIE DE LIVRES page 66
- OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE page 72
- CATALOGUE MASQUE D'OR page 74
- BON DE COMMANDE page 91
- LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNES page 92
- OFFRES COMMERCIALES page 94
- Les concours littéraires SCRIBO page 95

◆◆◆

EDITORIAL

Les partenaires de la diffusion

J'ai déjà souvent parlé des problèmes de la diffusion de livres[1], de ses difficultés, du fait que la profession de diffuseur était sans doute en voie de disparition puisque la plupart des éditeurs, même le grand Galligrasseuil[2], préfèrent se diffuser eux-mêmes… Je souhaite maintenant être plus précis en définissant les rôles de chacun des partenaires de la diffusion d'un livre et leurs conditions de fonctionnement.

Ces partenaires sont au nombre de trois : **l'éditeur, l'auteur et le libraire**.

L'éditeur : beaucoup d'auteurs débutants s'imaginent que tous les éditeurs envoient d'office des colis de leurs nouvelles parutions chez les libraires. *Rien n'est plus faux,* du moins depuis une bonne trentaine d'années. Un éditeur qui agirait ainsi verrait ses colis de livres lui revenir *sans avoir été ouverts* et avec la mention « refusé ». La diffusion moderne se fait *par Internet*, un moyen très performant, même si les autoroutes de l'information se croisent et s'entrecroisent. Il faut savoir à qui l'on s'adresse et quelle autoroute suivre. Ainsi, l'éditeur dispose de deux bases de données : **Électre** et **Dilicom** sur lesquelles ils enregistrent au fur et à mesure leurs nouvelles parutions. Ces bases de données sont à la disposition de tous les professionnels du livre : libraires, bibliothécaires, journalistes littéraires, etc. Électre édite également une revue, sous format papier et électronique, intitulée *Livres Hebdo*, à laquelle sont abonnés ces mêmes professionnels du livre. Par ailleurs, l'éditeur fait appel à son réseau personnel de correspondants pour lancer les livres qu'il publie. La liste de ces correspondants peut être indiquée en annexe d'un contrat d'édition. Si l'éditeur a sollicité tous ses contacts, *il a fait son travail*. La parole est alors aux autres partenaires.

L'auteur : combien de fois ai-je dit que tout auteur est partenaire d'un projet d'édition ? Il doit lui aussi se mettre en quatre pour la promotion de son (ses) livre(s). Certes, de nos jours, les libraires se font tirer l'oreille pour organiser des séances de dédicaces, mais l'auteur peut avoir (ou se faire) des amis parmi certains d'entre eux. D'ailleurs, sa promotion personnelle commence toujours par le canal de ses relations : parents, amis et connaissances. En outre, il doit aussi informer les médias de sa région. Bien entendu, il peut demander l'aide et les conseils de son éditeur dans ce cas, à condition de les suivre sans rechigner. Tout auteur *doit payer de sa personne* s'il veut être connu. Tout éditeur appréciera d'ailleurs tout auteur *ayant l'étoffe d'une personne publique*, c'est-à-dire de quelqu'un qui sait parler en public, participer à toutes les manifestations publiques concentrées sur le livre en général (les salons du livre, par exemple), bref, savoir se présenter aux foules, *savoir ainsi se vendre*. Dans l'absolu, on dira qu'un auteur est un produit comme son livre et qu'ainsi, *il se doit de participer très activement à la conquête du marché.*

Le libraire : comme je le disais ci-dessus, *ceux-ci n'acceptent plus qu'on leur envoie des offices*, c'est-à-dire des livres non commandés. Ils disposent de deux bases de données : **Électre** et **Dilicom** sur lesquelles ils découvrent les nouveautés enregistrées par les éditeurs – n'oublions pas la revue *Livres Hebdo* (voir ci-dessus). C'est ainsi *qu'ils choisissent eux-mêmes les livres qu'ils présenteront sur leurs rayons*, selon divers critères : tel livre suscite généralement l'intérêt ou les commandes directes de la clientèle, tel livre est dans l'air du temps ou parle d'un sujet à la mode… Le libraire peut également être spécialisé dans tel genre littéraire : littérature sentimentale,

[1] Notamment dans des articles publiés sur les réseaux sociaux et dans la revue *le Scribe Masqué*.
[2] Rappel : façon plaisante de surnommer les trois plus grands éditeurs français : Gallimard, Grasset et le Seuil.

littérature de l'imaginaire[3], polar… Bref, tous les livres que vous voyez chez un libraire sont *ceux qu'il a commandés de son propre chef* et non pas ceux que des éditeurs lui ont imposés ! CQFD.

Toutes ces considérations, bien entendu, nous amènent toujours à la même conclusion : la loi du marché, qui décide des ventes de tel ou tel produit. Et tout livre n'est qu'un produit qui subit cette loi, *qui n'a aucune règle précise*. Il serait donc vain d'essayer de comprendre pourquoi tel livre se vend au compte-gouttes alors que tel autre s'envole par paquets. Tout produit vendu sur le marché est tributaire de cette loi, dans ces mêmes conditions parfaitement obscures.

C'est ainsi que toute édition est un pari. Si auteurs, éditeurs et libraires attendaient des certitudes pour mettre tel livre en vente, ils ne feraient jamais rien. Lancer un produit tel qu'un livre est une entreprise pleine d'aléas et de surprises. C'est donc toute une aventure…

Que l'aventure se poursuive donc… à ses risques et périls… !

Thierry ROLLET

Pour voir les présentations des livres Masque d'Or sur le site « le choix des libraires », cliquez ici.

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, cliquez ici

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET cliquez ici.

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, cliquez ici

Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, cliquez ici

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, cliquez ici.

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.
Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens.
Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word :
leur fonctionnement normal reprendra alors.

[3] Pourtant, un libraire qui se spécialiserait dans ce genre serait condamné à mettre la clé sous la porte à plus ou moins brève échéance, car la science-fiction et le fantastique n'intéressent plus guère le lectorat francophone. Seule, la fantasy tire actuellement son épingle du jeu.

INFOS……..INFOS……..INFOS…….

Publicité et diffusion :

LES SALONS DU LIVRE

Futures participations :

(NB : elles n'ont rien de définitif et se basent sur des informations données par les organisateurs ou par mes éditeurs)

Pour plus de détails, se rapporter à mon agenda en cliquant ici ou sur ma page Facebook « Thierry ROLLET écrivain ».

Ces dates et événements seront reportés au fur et à mesure sur la page « Thierry ROLLET » des réseaux FACEBOOK et BOTTIN DU LIVRE.

DEUX SALONS :

- ✓ **LES IMAGINALES D'EPINAL (Vosges) :** Thierry ROLLET devait s'y rendre avec les éditions ROD. La pénurie d'essence l'en a empêché. Cependant, il se demande si ses romans historiques publiés chez ROD auraient pu se vendre dans ce salon, celui-ci étant surtout axé sur la fantasy.
- ✓ **LA JOURNEE DU LIVRE DE SAINT-HONORE LES BAINS (Nièvre) :** Thierry ROLLET s'y rendra le 2 octobre prochain. On peut encore s'y inscrire en envoyant un courriel à Monique Delarue : moniquedelarue@orange.fr (tél : 06 08 021 36 57). **Attention à la date limite : 14 juillet !**

LES ENIGMES DU MASQUE D'OR

Deux abonnés ont trouvé ***l'Énigme de l'épée.*** C'était facile ! La solution est publiée dans ce numéro. Suit une nouvelle énigme : ***l'Énigme du condamné à mort*** **de Thierry ROLLET.**

UNE NOUVELLE PUBLICATION DE Thierry ROLLET :

Le Réseau Spectre a été publié par les éditions Delahaye (voir page 16).

UNE INFO DE LA SGDL à inscrire au livre noir !

« La SGDL s'associe à l'association américaine pour la défense du droit d'auteur (Authors-Guild : www.authorsguild.org) pour condamner la décision de la cour d'appel américaine du 16 octobre 2015, laquelle vient confirmer le jugement rendu dans l'affaire relative au service «Google Books» de Google. Les juges ont considéré en effet que l'utilisation des œuvres par Google dans le cadre de Google Books (numérisation des œuvres dans leur intégralité, recherche dans l'œuvre par mots clés, diffusion d'extraits) entre dans le champ d'application de l'exception américaine au copyright dite de « fair use » Voilà qui est inquiétant pour nos livres, dont Google fait parfois un usage immodéré. Pour en savoir plus : www.sgdl.org

Publications :

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN SORTIE OFFICIELLE :

1. ***Le Dénouement des jumeaux,*** **roman de Jean-Louis RIGUET (voir BDC)**
2. ***Destin de mains*** **de Thierry ROLLET, nouvelle** ***(disponible uniquement sur Amazon Kindle au format epub)***

3. ***la Loi des Élohim*, roman de science-fiction de Thierry ROLLET *disponible uniquement sur Amazon Kindle au format epub)***

EN PRÉ-PUBLICITÉ :

Septembre 2016 :

1) ***Un cadavre pour Lena* (Arthur Nicot 6) de Pierre BASSOLI (voir BDC)**

Octobre 2016 :

1) ***La Sœur de Mowgli* de Yves BOURNY (Prix SCRIBOROM 2016) (voir BDC)**
2) ***Le Meurtre de l'année* de Roald TAYLOR (Prix ADRENALINE 2016) (BDC non encore disponible)**

Novembre 2016 :

1) ***La Gardelle* de Sophie DRON (voir BDC)**

Dossier et autres rubriques :

NOUVEAU DOSSIER :

Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.
Dans celui-ci : **Raymond QUENEAU, un poète de la rue *(2ème partie).***

ASSOCIATION DENTS D'ENCRE

Nos amis Laurent BOTTINO et Marc FEUERMANN ont l'intention de créer une association loi de 1901 pour aider les auteurs à se regrouper dans le cadre de leurs participations à des salons du livre, concernant notamment la littérature de l'imaginaire. L'équipe du *Scribe masqué* ne peut que les y encourager et soutenir cette création. Voir LA TRIBUNE LITTERAIRE.

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

Les livres de juillet à novembre :

À paraître en juillet 2016 :

Contes et légendes de la Puisaye (réédition) Thierry ROLLET

Editions du Masque d'Or
COLLECTION TREKKING

Résumé : connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ?
Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragi-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin…
Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à

Éditions du MASQUE D'OR – SCRIBO DIFFUSION
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :…….…… ……
Adresse :…….. ……
Code postal :…….Ville :……

désire commander……...exemplaire(s) de l'ouvrage

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE
au prix de **21,50 € port compris**

(joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)

Signature indispensable :

Contes et légendes de la Puisaye

Thierry ROLLET
(extrait)

FANCHETTE ET SES SEPT FRÈRES

Une petite Poucette puisayenne…

SEPT fois, dans la métairie Lormier, le fléau avait battu dans la grange ; c'est-à-dire que l'un des bois s'était mis à cogner contre l'autre, qui faisait tenir l'ensemble avec une extrémité fichée dans la terre battue. Ce mouvement avait annoncé la naissance d'un fils Lormier, ce que la mère Lormier avait pu constater aisément lorsque, après la perte des eaux, un nouveau petit *couillu* avait jailli de ses entrailles torturées mais fières.

Mais voici que cette femme si féconde, enceinte pour la huitième fois, venait de découvrir ce qu'elle-même et son mari redoutaient le plus au monde : le fléau dans la grange demeurait inerte. Par contre, la quenouille, la vieille quenouille maudite et inutilisable, plantée dans le fumier, s'était mise à filer comme jamais plus elle ne l'avait fait depuis la mort de la grand-mère, il y avait de cela des lustres, l'aïeule sévère qui n'avait pas connu les trois petits derniers, et ne connaîtrait jamais – une chance ! – le bébé maudit qui venait de fuir les entrailles si productrices de sa mère.

Bébé maudit, mais oui, la honte de sa famille.

Car c'était une fille.

– Fanchette, murmura, dès qu'il la vit, Jeantou, le petit dernier, heureux de ne plus être considéré désormais comme l'escargot mange-tout de la fratrie.

C'est donc ainsi que l'on prénomma cette enfant damnée à sa naissance, cette fille que Satan envoyait à cette famille de métayers si méritante qu'elle n'avait jamais procréé que des beaux gars, très tôt solides de bras et forts en gueule, capables dès leur plus jeune âge de rendre d'appréciables services dans les champs et les pacages.

Mais une fille ! Qu'allait-on en faire ?

– Nous ne voulions que des garçons, répétaient les parents à tout le voisinage. Une fille ne peut être que maudite et attirer le malheur dans notre famille.

Les Puisayens n'étant ni des ignorants ni des sans-cœurs – bien loin de là ! –, on eût pu s'attendre à ce que tout le monde protestât, faisant des remontrances à ces parents pour le moins indignes. Mais, chose étrange, personne ne les contredit jamais. Au contraire, tous les voisins semblaient non seulement partager l'avis de ces mauvais parents, mais encore échangeaient-ils des clins d'œils entendus dès qu'ils voyaient passer Fanchette, où qu'elle allât, quoi qu'elle fît.

C'est ainsi qu'un jour, alors qu'elle avait à peine 10 ans, elle reçut un affront en pleine figure de la part d'enfants de son âge dont elle aurait voulu partager les jeux :

– Nous ne voulons pas de toi : tu as fait partir tes frères ! lui dirent-ils avant de la planter là.

Mortifiée, en larmes, Fanchette courut vers le lavoir, où elle croyait trouver sa mère. Mais celle-ci n'y était plus, ayant fini de laver et de rincer ses drapeaux et ses chemises. Ce furent les lavandières qui accueillirent la petite avec des rires et des regards mauvais :

– Bonjour, la petite qui a fait partir ses frères !

– Tu te repens ? Tu viens te noyer ?

– Bonne idée ! Ça les ferait peut-être revenir !

Fanchette pleura de plus belle en courant jusqu'à la métairie de ses parents. Sa mère la consola, plus par devoir que par véritable amour, en vérité, l'assurant que les enfants et les lavandières avaient voulu plaisanter.

Mais, le lendemain, ce fut une bergère qui l'empêcha de caresser un agneau nouveau-né, tandis que son chien, gueule ouverte, poil dressé, manquait se jeter sur la petite pour la mordre. Terrifiée, Fanchette s'écria :

– Mais qu'est-ce qui vous prend, mère Desfougères ?

– Va-t-en, fille du diable ! rétorqua la bergère. Ne touche pas à mon agneau avec tes mains maudites ! Sinon, il partira comme tes frères sont partis !

– Mes frères ? Mais quels frères, à la fin ! s'écria Fanchette sans obtenir de réponse.

À paraître en septembre 2016 :

Un cadavre pour Lena
(Arthur Nicot 6)

Pierre BASSOLI

– Allô ?
– Allô, Thur ?
Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.
– Tu es où ?
– Au cinéma, je lui réponds.
Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.
– C'est Lena, lui soufflé-je… Ça a l'air grave…
Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.
– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.
– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?
Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :
– Un… un mort !…

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à

Éditions du MASQUE D'OR – SCRIBO DIFFUSION
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :…….…… ……
Adresse :…….. ……
Code postal :…….Ville :……

désire commander……...exemplaire(s) de l'ouvrage *UN CADAVRE POUR LENA*
au prix de **21 € port compris (France) / 23 € port compris (étranger)**

(joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)

Signature indispensable :

Un cadavre pour Lena
(Arthur Nicot 6)

Pierre BASSOLI
(extrait)

1

JE hais les dimanches.

Je crois qu'il existe une chanson traitant du sujet, chantée sauf erreur, par Juliette Gréco. Et peut-être même qu'Édith Piaf l'a également chantée et que les paroles sont de Charles Aznavour.

Peu importe. Il n'empêche que je hais les dimanches et que justement aujourd'hui, c'est dimanche. Je me traîne un spleen, un cafard énorme, comme il n'est pas permis juste de penser qu'on pourrait éventuellement en avoir un comme ça un jour. C'est vous dire !

Lors de la dernière affaire à laquelle j'ai été mêlé, j'ai fait la connaissance – vous vous en souvenez peut-être – d'une jeune africaine prénommée Lena, de laquelle – cela devait un peu transparaître dans mon récit – j'étais tombé follement amoureux, bien que l'affaire en question eût été consacrée à la libération de France, mon éternelle fiancée que vous devez bien connaître maintenant si vous me suivez dans mes périples. Malgré cette « mission » que je m'étais juré de mener à bien, cette perle noire, cette gazelle exotique (j'arrête là les lieux communs) s'est trouvée sur ma route et a complètement bouleversé mon existence pépère de détective privé.

Il est évident que ma relation avec France, celle que je nomme mon « éternelle fiancée », je l'ai dit, n'est pas une relation qui serait acquiescée par ceux que l'on appelle les « gens bien pensants ». Nous nous connaissons depuis fort longtemps, nous faisons plein de choses en commun, mais tout en gardant chacun une indépendance que nous préservons farouchement autant l'un que l'autre. Par exemple, nous possédons chacun notre appartement et ne voudrions pour rien au monde vivre sous le même toit. Notre ligne de conduite a été tracée une fois pour toutes : chacun chez soi, on se voit quand on en a l'envie, c'est une garantie de durabilité. Ceci au grand dam de « Tantine », ma vieille tante Charlotte, qui pleure tous les soirs et prie tous les matins pour qu'enfin nous nous résolvions à adopter une « vie normale ».

Vie normale n'est pas vraiment le mot approprié. France est journaliste, toujours par monts et par vaux en reportage, de préférence dans les endroits les plus chauds du globe, et moi, eh bien moi, vous me connaissez maintenant. Arthur Nicot – Thur pour les intimes – détective privé (_« Ce n'est pas un métier ! »_ assène ma tante Charlotte), amateur de jazz, de bonnes bouffes et toujours prêt à aller faire la fête avec mon ami Philippe Royer, avocat de son état, et exactement dans le même état (d'esprit) que moi. Vraiment pas le mari idéal !

Néanmoins, vaille que vaille, clopin-clopant, nous faisions notre petit bonhomme de chemin, France et moi, jusqu'au jour où j'ai rencontré Lena. Là, je dois dire que le choc a été rude. Dans l'existence, on est amené à rencontrer des gens de toute sorte, hommes et femmes confondus, et à en tirer certaines leçons ou expériences plus ou moins positives, plus ou moins fortes. Le soir où j'ai rencontré Lena, tout s'est écroulé d'un seul coup. Tous les acquis, tous les préjugés, tous les tabous, toutes les belles pensées bien droites, dans la ligne, ce qu'on nous assène à coups de marteau (enfoncez-vous bien ça dans le crâne) à l'école, à l'instruction religieuse (je vous jure que j'y ai pensé à ce moment précis), tout, tout s'effondre comme un château de cartes ou de sable un jour de grand vent.

Une sensation que je n'avais jamais ressentie auparavant s'est emparée de moi, je me suis senti comme enveloppé, nimbé d'un voile à la fois très léger et solide, comme prisonnier d'une toile d'araignée. Et cela ne m'a jamais vraiment quitté.

♋♋♋

Dimanche. Nous sommes donc dimanche et je sais que Lena hait aussi les dimanches.

Après l'affaire du rapt de France, la jeune Africaine avait été rapidement écartée de tous soupçons. Sa participation dans cette histoire n'avait été que ce qu'on pourrait appeler de la « figuration intelligente » et les flics l'ont bien compris. Un petit coup de pouce de ma part auprès de mon ami l'inspecteur principal Bertrand Maurer avait tout de même été nécessaire mais Lena a été rapidement « blanchie », si on peut me permettre cette expression, surtout vis-à-vis d'une personne native de Dakar, Sénégal !

Nous nous sommes revus quelquefois, d'une manière de plus en plus espacée, pour ne quasiment plus nous voir du tout. Je savais qu'à l'époque, une histoire avait dû immanquablement s'emmancher avec mon ami Philippe Royer qui s'était d'ailleurs proposé pour prendre sa défense. La suite, je ne l'ai jamais sue, étant discret de nature et Philippe aussi.

Chacun sa vie, c'est comme ça. C'est bête… surtout lorsque cela a atteint de tels sommets.

En résumé, je n'ai qu'une chose à dire : je l'aime. Je l'aime et je l'ai aimée dès le premier instant (je sais, c'est très bête) où elle est apparue devant moi.

Alors, au vu de ce qui précède, je ne vous raconte pas le moral que je me traîne en ce dimanche d'automne – et pourtant, j'adore l'automne. Putain le moral. Les chaussettes sont encore situées à un niveau beaucoup trop élevé pour évaluer à quelle hauteur il se trouve, c'est vous dire.

Je sens que là, vous êtes en train de vous poser des questions. Vous devez vous dire : *« Mais qu'est-ce qui lui arrive, à notre Nicot préféré ? Le fringant privé, le Bayard urbain qui n'a peur de rien, un brin macho, mais pas trop, papillonnant allégrement d'une meuf à l'autre. On nous l'a changé, on ne le reconnaît plus ! »*

Bon, il est onze heures, le temps est gris-maussade avec une petite bruine qui ne me dit rien qui vaille (ce n'est pas tout à fait comme ça que j'aime l'automne), je sens que je vais lancer un coup de grelot à mon ami Royer. S'il n'a rien de mieux à faire, il ne pourra pas décliner mon invitation à déjeuner. Mais d'abord, opération café, c'est primordial.

Je m'en fais un bien corsé et vais me mettre un petit Chet Baker sur ma platine. Ce n'est peut-être pas le meilleur choix pour un jour de blues : *I Fall In Love Too Easily*, qu'il chante de sa voix si pleine de nostalgie. Et en plus, le titre… Je pleure dans mon café.

Allez, bigophone.

La voix de mon ami m'enlève toute velléité de nostalgie qui aurait pu rester en moi.

– Ah ! non, tu fais chevrer. T'as vu l'heure ?

– Ben… il est onze heures et quart, ne me dis pas que c'est l'aube ?

– Presque. Merde ! Déjà onze heures et quart, j'ai l'impression que mon dimanche est foutu.

– Pas tout à fait, vieux. Si tu acceptes mon invitation pour une petite bouffe, tu n'auras pas l'impression d'avoir complètement perdu ton temps.

– Bon, d'accord, mais pas avant 13 heures, sois bon prince.

– Tu me connais, vieux : un seigneur.

– Va te faire…

– Je te prends devant chez toi à 13 heures, OK ?

Il a déjà raccroché.

♋♋♋

– Fameux, ce St-Joseph, fait Philippe en levant son verre.

Son visage est encore quelque peu chiffonné. Ses yeux brillent derrière ses petites lunettes rondes et les poils de sa barbe hirsute accrochent quelques perles de vin rouge. Ses cheveux – de plus en plus rares – plaqués sur son front, ont l'air collés à la seccotine.

– À nous… et à elles, fais-je, laconique, en choquant mon verre contre le sien.

– Oh toi, lance-t-il en me regardant fixement, c'est pas la forme, on dirait. Ça fait un moment que tu me la joues cool, décontrac' mais ton regard en dit plus que tu ne le penses. C'est quoi ton problème ? France ?

– Non, non, France va bien. Elle est en Tchétchénie en ce moment.

– …dit-il d'un ton vachement détaché. Je ne sais pas si tu sais, mais en ce moment, là-bas en Tchétchénie, c'est pas le Pérou.

– Je sais, mais tu connais France, elle fait face à toutes les situations et c'est pas la Tchétchénie qui va lui faire peur.

– Que tu crois, vieux. Moi, ma fiancée serait en ce moment en Tchétchénie à courir interviewer les rebelles dans les montagnes, je n'afficherais pas ton air détaché et décontracté.

J'essaie de calmer le jeu et tente d'expliquer la situation à mon ami :

– Tu sais, Philippe, en ce moment, France ce n'est pas vraiment mon souci principal.

– Oh, je vois, m'interrompt-il. C'est encore ta négresse.

– Raciste ! ne puis-je m'empêcher de l'interrompre. Quoi, ma négresse ? Qu'est-ce qu'elle a, ma négresse ? Et d'abord, « négresse », c'est pas son nom, elle s'appelle Lena.

Philippe, d'un geste apaisant, tente de me calmer :

– Excuse-moi, vieux, mes mots ont dépassé ma pensée. Tu sais bien que je ne suis pas comme ça, mais tu me fais du souci en ce moment. Tu t'es foutu cette gonzesse dans la tête et on a l'impression que rien ne peut te faire changer d'avis.

– Et toi, lancé-je, tu t'es peut-être gêné, chez tante Charlotte, lorsqu'elle est arrivée et que tu nous as annoncé la bouche en cœur, à tous autant que nous étions, qu'elle t'avait demandé de te charger de sa défense et que, reconnaissante, elle t'avait gratifié d'un baiser qui en disait long.

– Oublie ça, Thur, tu sais très bien qu'il ne s'est rien passé entre nous. C'était dans l'euphorie du moment. D'ailleurs, si tu savais en quels termes elle m'a ensuite parlé de toi.

– Je te crois pas, là.

– Si, je te jure ! Je ne t'en ai jamais parlé. Pourquoi ? Je n'en sais rien… peut-être parce que je voulais préserver ton histoire avec France, ne pas foutre la merde. Et pourtant, j'ai senti qu'il se passait quelque chose de très fort entre vous. J'ai en même temps voulu préserver ça et préserver France. Grave dilemme, tu ne trouves pas ?

J'en suis comme deux ronds de flan. Je ne sais pas quoi lui répondre.

– Écoute, vieux, fais-je, emprunté. Vraiment, je ne sais pas… Comment te dire ?… Euh… c'est vrai, toi et Lena ?… jamais ?

Philippe se marre doucement derrière sa barbe.

– Croix de bois, croix de fer. Eh ! On n'est plus chez les scouts !

Nous rions et je sens qu'un poids énorme vient de me quitter.

– Tu as eu des nouvelles, ces derniers temps ? demande-t-il d'un ton détaché. Moi, rien. Plus un mot, ajoute-t-il d'un ton que je sens un peu nostalgique.

– On se téléphone de temps en temps, mais non, rien de plus.

– Et ça te pèse, hein ?

– Oui, là ! ça me pèse. T'es content ? Allez, on arrête le chapitre Lena sinon je sens que je vais devenir agressif.

Philippe sent bien qu'il s'est engagé sur un terrain miné et qu'il ferait mieux de changer de sujet.

– Bon, dit-il en hélant le serveur, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

– Qu'est-ce que tu veux faire un dimanche après-midi ? On ne va pas quand même se taper un cinoche ?

– Et pourquoi pas ? T'as vu le dernier film des frères Coen ? Un chef-d'œuvre, il paraît…

♋♋♋

Ça, c'est le coup classique. Je m'installe dans une salle de cinéma et j'oublie de couper mon portable. Ce ne sont pourtant pas les avis à l'entrée de la salle qui manquent, mais chaque fois, je me fais piéger.

Nous sommes en plein film et je sens tout à coup vibrer mon téléphone dans ma poche intérieure. Heureusement encore qu'il y a un vibreur. Cela évite que la sonnerie retentisse et que les spectateurs me conspuent. Je file un coup de coude à Philippe :

– Téléphone… Je sors deux secondes.

Je me dirige grâce à la petite lumière indiquant « Sortie de secours » et me retrouve dans un couloir.

– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

Vous avez remarqué maintenant avec les portables ? La première chose qu'on demande lorsqu'on appelle quelqu'un, c'est : *« T'es où ? »* Évidemment, avant quand on téléphonait à une personne, c'était chez elle. Maintenant, avec les portables, elle peut se trouver n'importe où, dans un bistrot, dans le bus, dans un magasin, d'où la fameuse question.

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je.

Il hausse les sourcils. J'ajoute :

– Ça a l'air grave…

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.

– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et, entre deux hoquets, je comprends :

– Un… un mort !…

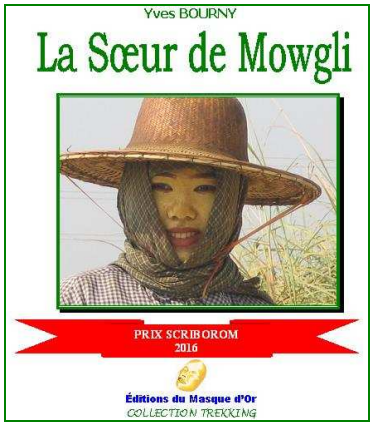
♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦♦

À paraître en octobre 2016 :
Le Meurtre de l'année* (Prix ADRENALINE 2016) *de Roald TAYLOR
(BDC non encore disponible)

À paraître en octobre 2016 :

La Sœur de Mowgli
(Prix SCRIBOROM 2016)

Yves BOURNY



Tamima est une vieille conteuse. Tous les vendredis, elle raconte aux enfants de son village les aventures de son frère, qui, à l'instar de Mowgli, fut recueilli dans son enfance par une meute de chiens sauvages. Tamima et sa famille vivent en Birmanie mais ils ne sont pas totalement birmans. Ils appartiennent à l'ethnie musulmane Rohyngya, opprimée par l'armée et détestée par la population bouddhiste. Les Rohyngyas sont considérés comme la minorité la plus persécutée au monde.

Yves Bourny, qui a vécu une dizaine d'années en Birmanie, veut attirer l'attention sur les persécutions subies par les Rohyngyas. La communauté internationale commence à parler de génocide pour qualifier cette crise qui passe aujourd'hui presque inaperçue en Occident. La Birmanie est en pleine mutation avec la mise en place en ce moment même d'un gouvernement démocratiquement élu, après 50 ans de règne d'une junte militaire brutale et corrompue. Malheureusement, les changements politiques attendus depuis longtemps s'accompagnent de mutations sociales beaucoup plus inquiétantes. Le peuple birman, bouddhiste en grande majorité, se cherche une nouvelle identité à travers un hyper-nationalisme religieux construit sur le rejet de minorités ethniques perçues comme une menace pour l'idéal racial et culturel de la nouvelle Birmanie.

BON DE COMMANDE
À découper et à renvoyer à :
SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom : ……..……

Adresse : ……

Code postal : ……Ville : ……...

désire commander … exemplaire(s) de l'ouvrage
« La Sœur de Mowgli »
au prix de **26,50 € frais de port compris**
Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

La Sœur de Mowgli

Yves BOURNY
(extrait)

Chapitre 1 : Arakan

À chacun de ses pas, elle s'enfonçait dans la boue jusqu'aux mollets. Elle pouvait alors sentir, de l'extrémité de ses orteils, les petites pousses qui allaient bientôt sortir et couvrir le chemin d'un beau tapis vert. Elle était courbée par le poids des bambous. Par le poids de l'âge aussi. L'eau qui dégoulinait de son chargement glissait le long de son dos. Le châle brun enroulé sur sa tête était trempé et lui faisait comme un casque qui recouvrait entièrement ses cheveux blancs. La vieille avançait lentement, décollant un pied après l'autre de leur gangue brune. Sur un rythme calme et régulier. De loin, on ne voyait qu'un gros fagot de bambous qui semblait avancer tout seul, par petites secousses, et qui se rapprochait imperceptiblement d'une énorme pile, posée au bord de la rizière. Le ciel était gris, presque noir, et on ne pouvait deviner si l'on était le matin ou bien le soir.

Un peu plus loin, en bordure de la route, la case était posée sur six gros pieux profondément enfoncés dans la terre molle. Les pieux permettaient de surélever l'abri. Suffisamment pour être hors d'atteinte des brusques montées d'eau, au plus fort de la mousson. Au-dessous de la case, de gros rochers plats pavaient grossièrement le sol, pour recouvrir la boue et former un espace à peu près sec où entreposer le bois de chauffage et les outils. Au-dessus, l'habitation était recouverte d'une épaisse couverture de feuilles de palmiers qui arrêtait la pluie et la renvoyait dégouliner loin sur les côtés. Les murs étaient faits de lamelles de bambous tressées. Le tressage était large et la lumière passait facilement entre les mailles. Grâce à ce tissage ajouré, on n'avait pas besoin de découper une fenêtre, qui aurait laissé passer les rafales de pluie et fragilisé la mince paroi. Il y avait deux pièces dans la case. Séparées par une simple cloison de bambous. Une pièce pour manger et une pièce pour dormir. Le sol était également en bambous, mais en bambous plus gros et étroitement liés pour empêcher rongeurs et serpents de se glisser à l'intérieur pendant la nuit. Dans la seconde pièce, invisible depuis l'extérieur, quelques nattes étaient roulées dans un coin. Deux moustiquaires sales pendaient du plafond. Elles étaient nouées à mi-hauteur pour faire de la place pendant la journée. Une petite cantine métallique, rouillée sur tous les angles, renfermait les biens de la famille. Elle contenait quelques ustensiles de toilette, une pile de vêtements usés, un rouleau de billets retenu par un élastique, et une sacoche en cuir fatigué qui protégeait quelques photos et leurs précieux documents d'identité. Dans le fond de la cantine se trouvait aussi un petit Coran en arabe, aux pages collées par l'humidité, et que personne n'avait encore lu. C'était tout ce qu'ils avaient. Mais ils n'avaient ni plus ni moins que toutes les familles qui habitaient dans le village voisin. Et cela suffisait. Tant qu'on avait assez de riz et qu'on ne tombait pas malade.

La vieille se rapprochait petit à petit de l'imposante meule de bambous. Elle pourrait bientôt décharger son fardeau. Et recommencer. Cela faisait six fois depuis ce matin. Et la pluie ne s'était pas arrêtée. Quelquefois en trombes violentes, ou comme maintenant en crachin régulier. En cette saison, il pleuvait parfois une semaine entière sans aucun instant de répit. La vieille avait l'habitude de vivre dans l'humidité. Les vêtements ne séchaient plus. Il fallait tous les jours remettre des habits humides et sortir sous la pluie, marcher dans la boue collante et reprendre les corvées de la veille. Jusqu'à ce que la mousson s'arrête enfin. C'était son quotidien et elle faisait le même travail depuis un nombre incalculable de saisons. Sans jamais se plaindre.

Son fils et ses trois petits-fils travaillaient un peu plus loin dans la rizière. Retournant des mottes de terre grasse pour consolider les digues. Leurs tee-shirts sans manche étaient collés au corps et la boue sombre imbibée dans le tissu se confondait avec la couleur de leur peau. Quand les digues seraient bien solides, ils pourraient planter. Repiquer les pousses de riz qui, serrées les unes contres autres dans leurs petites pépinières, faisaient des taches de verdure à la périphérie du champ. Le plus âgé des trois adolescents avait déjà une barbe fine dont trois poils pointaient comme un plumeau en direction de sa poitrine.

Un grondement métallique perça brusquement le bruissement monotone de la pluie. D'un seul mouvement, les quatre planteurs se redressèrent bien droit, les jambes écartées et les pieds solidement enfoncés dans la boue. Le bruit enfla encore et un camion vert sombre s'engagea en cahotant sur le chemin du village. Un vieux camion de l'armée birmane, avec une aile cabossée et sans pare-chocs à l'avant. Les pneus étaient tellement lisses que les roues ne mordaient plus suffisamment dans la terre molle et le véhicule patinait tous les dix mètres en crachant à chaque fois un nuage de fumée sale. Les hommes dans la rizière ne bougeaient plus. Attendant. Aux aguets.

Le tas de bambous, un peu plus loin, continuait toujours sa progression, sans accélérer ni ralentir. Comme si la vieille n'avait pas entendu le bruit du moteur. Elle avançait vers la route. Un pas lourd après l'autre.

Le camion stoppa, le moteur toujours en marche. Ronronnant gravement. Les paysans dans la rizière restaient immobiles. Leur regard s'était glacé. Leurs yeux étaient rivés sur l'engin menaçant qui fixait leur maison de ses gros phares lugubres. Rien ne bougeait. À part le fagot de bambous qui continuait de se rapprocher de la route sur le même rythme lent. Le moteur s'arrêta enfin. Le bruit de la pluie reprit son murmure de fond. Les balais d'essuie-glaces continuèrent de nettoyer laborieusement la vitre avant du camion. Mais on ne pouvait rien voir à l'intérieur de la cabine. Comme si elle était vide.

Il ne se passa rien pendant un long moment. Rien pour accompagner le lancinant va-et-vient des essuie-glace. Les balais usés ne parvenaient toujours pas à rendre la vitre suffisamment claire pour voir s'il y avait quelqu'un derrière. Quelqu'un qui devait épier depuis la cabine.

Rien ne bougeait non plus dans le champ. Les quatre hommes ruisselants étaient toujours figés comme des statues. Les jambes profondément arrimées dans le sol.

La porte de la cabine s'ouvrit enfin en grinçant. Puis, la capote qui masquait le hayon arrière claqua et se releva. Six soldats sautèrent de l'arrière du camion. Casqués. Chacun avait un fusil. Bizarrement, leurs pieds n'étaient pas chaussés de bottes mais de tongs en plastique bon marché.

Les militaires se postèrent devant la case sur pilotis. Ils fixaient de loin les paysans qui s'étaient mis en mouvement et se rapprochaient. Lentement, en faisant de grandes enjambées dans la rizière détrempée. Comme des golems d'argile. Le père était devant. Ses trois fils suivaient, un peu en retrait. Ils regardaient droit devant eux, leur regard fixé sur les soldats qui maintenant ne bougeaient plus et semblaient les attendre.

Un officier sortit finalement de la cabine. Il avait une casquette et des chevrons dorés sur les épaules. C'était un homme trapu, d'une cinquantaine d'année. Il avait une longue cicatrice verticale, sous l'œil gauche, qui lui donnait un air triste en permanence. Il cria en ordre en birman. Deux des soldats casqués posèrent leurs fusils et s'avancèrent vers la case. Les quatre statues de boue se rapprochèrent encore. Toujours à grandes enjambées lentes.

Les soldats saisirent le long crochet qui bordait habituellement toutes les maisons de Birmanie. Il était obligatoire d'en avoir un. Par décret, c'était la loi. Le long crochet était destiné à arracher les plaques de palmes des toits en cas d'incendie. Retirer les palmes en les tirant au sol. La façon la plus efficace pour arrêter la progression du feu. Les précieuses palmes étaient assemblées par plaques qui recouvraient les toits en s'entrecroisant. C'est ce qui coûtait le plus cher dans la construction d'une maison. Du moins si on voulait de la bonne qualité. Et ici, dans le Nord de l'Arakan, il fallait de la bonne qualité pour contrer la pluie incessante et ne pas se retrouver trempé pendant la nuit.

La première plaque fit un bruit sourd en s'écrasant sur le sol. Deux des fantassins tirèrent leur butin vers l'arrière du camion. La pluie fine continuait à brouiller l'air d'un voile triste.

Dans la rizière, les quatre hommes s'étaient mis à courir dès que les palmes alourdies d'eau avaient frappé le sol. Ils n'étaient maintenant qu'à une vingtaine de mètres des soldats. Le plus âgé des fils, le plus costaud aussi, arriva le premier à leur hauteur. Il ramassa un long bambou coupé en biais et continua à avancer vers le groupe de soldats. Menaçant.

Un fusil se leva et le mit en joue. Le père hurla. Un aboiement rauque, guttural. Bref et glaçant. Le monde se figea de nouveau. Seule, la pluie continuait de tomber. Comme si plus rien n'existait en dehors de l'eau qui glissait sur les visages. Un long moment se passa. Personne ne bougeait. La tension était si forte qu'il y avait comme des ondes qui irradiaient des masques crispés qui se faisaient face. Puis, l'officier à la cicatrice parla rapidement, en birman, aux soldats qui avaient tous armé leurs fusils. Deux phrases longues saccadées qui brisèrent momentanément la tension. Mais personne n'osait bouger. Le jeune armé de sa perche acérée continuait à défier le soldat qui le menaçait en retour de son fusil. Ils étaient face à face. À cinq mètres l'un de l'autre. C'était un tout jeune soldat. À peu près du même âge que le paysan en face de lui. Le paysan qui allait peut-être se ruer sur lui pour le transpercer de sa longue pique. Il faudrait alors tirer. Et on sentait que le jeune soldat n'était pas venu pour tuer. Il n'était pas prêt. Il hésitait. Il aurait aimé se trouver ailleurs. Bien loin. Dans sa région natale, près de Yangon, la capitale. À plus de cinq cent kilomètres de là. À trois jours de routes défoncées. Et il était maintenant au bout du monde, dans ce trou perdu où personne de sain d'esprit ne voulait aller. Il s'était enrôlé récemment. Sa famille n'avait pas pu payer ses études. Comme pour beaucoup d'autres jeunes de son village. S'engager dans l'armée était la seule solution pour ne pas se retrouver à la charge des parents. C'était ça ou se raser le crâne et devenir moine. Il avait choisi le vert sombre de l'uniforme. Et la vie loin des siens. Son frère avait choisi le rouge safran de la robe du moine et méditait quelque part près de Mandalay, en apprenant par cœur les préceptes du Bouddha. La famille était contente. Un militaire et un moine. C'était un bon équilibre et ils avaient rempli équitablement leur devoir de citoyen et leur devoir de croyants. Quand leur fils était parti pour le Nord de l'Arakan, ils l'avaient réconforté autant qu'ils avaient pu. En le félicitant d'aller protéger la frontière. Mais la jeune recrue avait bien senti dans les propos de ses parents qu'ils étaient secrètement désolés pour lui. Et soulagés aussi car, si le mauvais sort s'était ainsi abattu sur un membre de la famille, les autres ne risquaient donc plus rien. Le jeune soldat aurait tout de même préféré se retrouver quelque part près de Yangon. Ou même à Mandalay ou Bago. Chez les Bamars, les vrais habitants de la Birmanie. Pas ici, loin de tout et dans un environnement hostile. À faire face à des sauvages qui l'auraient volontiers égorgé s'ils avaient eu l'occasion. La lueur de haine qu'il voyait dans le regard de celui-là commençait à le paniquer. Le jeune soldat avait un nœud au creux de l'estomac. Il ne voulait pas tuer. Pas aujourd'hui. En plus on était mercredi et il avait fait le vœu de ne jamais commettre d'actes violents les mercredis. C'était son jour de naissance. Un jour sacré pour lui. Mais il savait que si l'autre avançait encore d'un pas, il serait capable de presser sur la gâchette. Pour se protéger. Par peur.

Une voix étrange perça soudain derrière eux. L'attention se reporta d'un coup sur une autre cible. C'était une petite voix nasillarde qui parlait à toute vitesse dans une langue pleine de mots hachés qui crépitaient comme de la grêle sur un toit de tôle. La vieille, son fichu mouillé sur la tête, venait de se glisser entre les soldats et se planta devant leur chef. Elle était plus petite que lui de vingt centimètres au moins. Mais elle le toisait sévèrement. Son visage grimaçant et les sons qui sortaient de sa gorge semblaient le réprimander. Comme elle l'aurait fait pour un enfant ayant commis une faute grave. L'officier, tête nue, la fixait avec de grands yeux horrifiés et surpris. Respecter une personne plus âgée était une règle absolue en Birmanie. On ne pouvait contredire une personne âgée. Encore moins en public. Ce n'était pas concevable. Mais là, dans cette situation et avec ces gens, que fallait-il faire ? La vieille continuait à le haranguer à toute vitesse dans une langue dont il ne comprenait pas un mot. Les Birmans ne parlaient pas le bengali. Certainement pas. C'était la langue des *Kalars*, les musulmans à peau sombre qui vivaient de l'autre côté de la frontière, au

Bangladesh. C’est aussi la langue des Rohingyas, les réfugiés qui s’étaient installés sur cette bande de terre et dont personne ne voulait. Ceux qui n’avaient aucun droit sur le sol birman. Même s’ils prétendaient le contraire[4]. Ils devaient obligatoirement rester à l’intérieur de leurs villages. Jusqu'à ce qu’on trouve une solution pour eux. Cette famille avait construit sa hutte pouilleuse en dehors des limites autorisées. On ne pouvait pas tolérer ça. Sinon, ils prendraient les champs plus loin, puis plus loin et finalement tout le pays. Alors, s’ils voulaient rester encore un peu, ils n’avaient qu’à obéir. Ou s’en aller en Iran ou en Afghanistan !

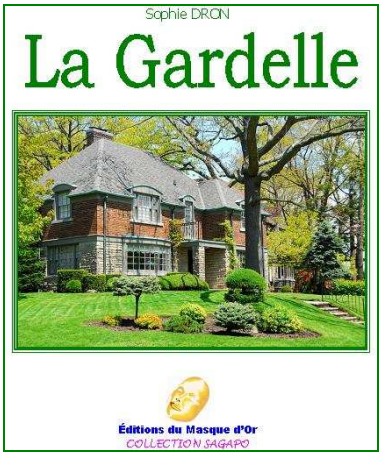
◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

[4] Les Rohingyas se considèrent comme descendants de commerçants arabes, turcs, bengalis ou mongols. Ils font remonter leur présence en Birmanie au XVe siècle. Le gouvernement birman estime pourtant qu'ils seraient arrivés au moment de la colonisation britannique et les considère comme des immigrants illégaux bangladais. En 1982, une loi leur a retiré la citoyenneté birmane. Après plus de 30 ans d'exactions, ils ne sont plus que 800.000 dans un pays de plus de 51 millions d'habitants à majorité bouddhiste. Selon l'ONU, ils forment la minorité la plus persécutée au monde (*Le Figaro*, 12/05/2015)

À paraître en novembre 2016 :

La Gardelle
La Maison des justes

Sophie DRON



À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.

La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.

L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.

BON DE COMMANDE
À découper et à renvoyer à :
SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom : ……

Adresse : ……

Code postal : ……Ville : ……...

désire commander … exemplaire(s) de l'ouvrage

« La Gardelle »

au prix de **21,50 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

La Gardelle

Sophie DRON
(extrait)

PROLOGUE

Septembre 1989.

J'AI à nouveau rêvé de Diane et de *la Gardelle*, indissociables et entremêlées dans mes cauchemars, où toujours les mêmes visions, inlassablement, viennent me hanter : les murs de *la Gardelle* en feu, Diane m'appelant dans la nuit.

Cela faisait quelques jours que je ne m'étais pas réveillé ainsi en sueur et le cœur battant à tout rompre, habité par la seule image que j'emporterai maintenant avec moi jusqu'au bout, jusqu'à ma mort : Diane, prisonnière des flammes.

Mais j'ai parfois tellement peur d'oublier son visage, que je me sens presque soulagé de la retrouver, même comme ça.

Ces nuits-là, je n'ai plus qu'à me lever et attendre que le jour fasse de même.

J'allume une cigarette que je ne fume pas jusqu'au bout ; elle se consume lentement dans un cendrier, pendant que je me traîne jusqu'à l'aube du fauteuil du salon à la fenêtre de la cuisine, d'où je regarde sans vraiment le voir, le soleil affleurer la ligne d'horizon puis, s'en arrachant comme à regret, marquer le point départ d'un jour de plus sans elle.

J'ai réintégré mon appartement, mais je m'y sens maintenant comme en transit, sans plus aucun point de repère.

Lorsque je me regarde dans une glace, je me reconnais à peine : j'ai toujours été plutôt mince, mais là, avec tous ces kilos en moins, les yeux cernés, une barbe de plusieurs jours, j'ai une vraie tête de malade.

Fred est passé à plusieurs reprises ; la dernière fois, je ne lui ai pas ouvert et il a menacé d'enfoncer la porte. De guerre lasse, je lui ai dit d'aller au diable, mais il a sans doute raison : je vais finir par devenir fou.

Isa m'a téléphoné, mais je n'ai pas décroché : elle a laissé plusieurs messages que je n'ai pas voulu écouter, puis elle a fini par renoncer. C'est mieux comme ça ; je n'ai plus aucune place dans sa vie.

Isabelle Bélanger pour la scène, Isabelle-Henriette de Bellanger pour l'état civil. Elle est la plus jeune fille de Pierre-Louis-Marie de Bellanger, énième du nom et de Mathilde Fouquet de la Varenne. Ses deux sœurs aînées n'ont pas dérogé à la ligne de conduite familiale et elles ont toutes deux fait des mariages avec particule ; alors, allez savoir pourquoi, peut-être au départ par goût de la provocation, Isa a décidé un jour d'envoyer balader des études de droit pratiquement terminées et, dans la foulée, un fiancé titré avec lequel elle s'ennuyait mortellement, pour se consacrer aux belles lettres.

Les larmes de sa mère et les sermons paternels restèrent sans effet mais, curieusement, ses parents ne lui coupèrent pas les vivres pour autant et, à 24 ans, elle put fréquenter une école de théâtre renommée ; sa présence, sa diction et un peu de chance firent le reste. Trois ans plus tard, elle intégrait une troupe locale, modeste mais dynamique.

Notre première rencontre eut lieu lors d'une autre première : celle de la pièce où elle tenait un rôle certes court, mais déjà, il était plus qu'évident qu'elle sortait du lot. Isa avait décidé de monter sur les planches à l'époque même où je m'étais officiellement lancé dans l'écriture. Sauf qu'elle a l'étoffe pour réussir et que je n'ai plus envie de coucher une seule ligne sur le papier. Ma machine à écrire, devenue maintenant inutile, prend la poussière dans un coin du salon.

◆◆◆

CHAPITRE PREMIER

Avril 1987.

C'ÉTAIT Frédéric Boissier – mon meilleur ami, journaliste sportif et, en l'occurrence, cousin du metteur en scène et premier rôle masculin, Félix Fabre – qui m'avait convaincu de venir assister à une pièce intitulée *l'Arrestation*. J'étais toujours à l'affût d'idées nouvelles pour mes romans et le sujet de celle-ci ne pouvait que m'attirer, puisqu'il retraçait les grands moments d'un crime célèbre. Aussi ne me fis-je pas trop prier pour me joindre à lui et à sa petite amie du moment. Les représentations avaient lieu au théâtre historique de la ville, lequel avait bien plus de personnalité et de charme – avec ses sculptures XIXème en façade, même noircies par le temps et les pots d'échappement, son hall d'entrée mouluré, son grand escalier à double révolution, ses confortables fauteuils d'un rouge fané par les ans – que le bâtiment moderne, gris et bétonné du centre-ville se faisant pompeusement appeler *Nouveau Théâtre*. Dans cette auguste salle donc, les jeunes troupes faisaient leurs armes devant un public de vrais amateurs.

Je notai avec un intérêt grandissant que la mise en scène était soignée, les dialogues remplis de trouvailles et la distribution de qualité ; j'appréciai particulièrement la prestation d'une jeune actrice : magnifique blonde, elle attirait les regards mais, aussi et surtout, son jeu très juste était tout à fait prometteur. Elle recueillit d'ailleurs plus que sa part d'applaudissements au tomber de rideau.

Après la représentation et, grâce au cousin Félix, qui reçut nos félicitations avec des mines de grand seigneur, nous eûmes l'insigne honneur d'être conviés à nous joindre aux acteurs pour un dîner tardif organisé dans un restaurant proche. Je fus donc agréablement surpris de pouvoir être présenté à la « Belle Isabelle », ainsi que ses admirateurs l'avaient surnommée.

Si, sur scène, elle n'avait pas le premier rôle, elle était clairement la star de la tablée, au grand dam des trois autres actrices également présentes. Car, en plus de son physique exceptionnel, Isabelle avait une classe naturelle et un vrai magnétisme, auxquels peu d'hommes pouvaient rester insensibles et qui devaient lui valoir l'inimitié de la plupart des femmes. Je lus dans son regard bleu-vert un intérêt qui flatta mon ego et je constatai par la suite qu'elle n'avait, à première vue, aucune attache avec l'un des autres hommes présents. L'un d'eux la serrait bien de près, mais il était manifeste qu'il en était resté, jusque-là, pour ses frais.

Des quelques histoires amoureuses plus ou moins sérieuses que j'avais vécues, la dernière en date avait pris fin voilà un peu de temps déjà : j'avais fait la connaissance d'Alice à la maison d'édition où elle travaillait : après avoir essuyé le refus de deux précédents éditeurs pour mon premier roman, j'étais venu tenter ma chance aux éditions *Floriâme*. Constatant que je ne déplaisais pas à la mignonne et mince brunette aux cheveux courts et aux yeux vifs, chargée de recevoir les auteurs en herbe, je lui fis un peu de charme espérant, sans trop de scrupules, qu'elle placerait mon polar en haut de la pile des livres à présenter à ses patrons. Sur le nombre sans cesse croissant de

manuscrits proposés, je savais pertinemment que très peu étaient retenus. Lorsqu'il s'agissait d'un écrivain encore inconnu, c'était carrément un pari à prendre et il n'y avait donc que très peu d'élus. Mais, plusieurs mois plus tard, alors que je n'y croyais plus, Alice me rappela personnellement pour m'apprendre la bonne nouvelle : mon livre avait plu. Elle n'était pour rien dans la décision de me publier, mais je ne l'en invitai pas moins à dîner pour fêter l'évènement, le soir de la signature du contrat, parce qu'elle était attirante et gaie. C'est ainsi que commença notre idylle. Assez rapidement – trop à mon gré – elle vint s'installer chez moi, bouleversant à la fois mes habitudes de vieux garçon et la décoration très basique de mon appartement. Et ce fut elle qui me quitta, moins d'un an plus tard, affirmant haut et fort ne plus pouvoir supporter tout le temps que je consacrais à mon travail et le peu de cas que je faisais d'elle. Les disputes qu'elle déclenchait de plus en plus fréquemment avaient fini par me lasser et, pour être totalement honnête, la fin annoncée de notre histoire ne me brisait pas le cœur ; ce constat acheva de décider la tempête Alice à aller voir ailleurs si l'herbe était plus verte. Je retrouvai ma vie de célibataire avec soulagement, voire avec une réelle satisfaction.

Je n'avais pas encore trente ans et je n'envisageais bien sûr pas une vie monastique, même si je n'avais pas eu d'aventure depuis un moment, ce qui désespérait Fred, véritable bourreau des cœurs avec son physique de play-boy yankee. Il changeait si régulièrement de petite amie, que j'avais depuis longtemps renoncé à établir une liste ou seulement même à tenter de me rappeler le prénom de la dernière heureuse élue en date, afin d'éviter tout risque de lapsus malencontreux. Le fait que mon ami ne commettait jamais d'impair me laissait d'ailleurs régulièrement admiratif. J'étais loin d'avoir son palmarès, mais je n'avais pas trop à me plaindre : mon genre taciturne arrivait de temps à autre à séduire ou, au minimum, à émouvoir les filles, ce qui, souvent, revenait au même. Je ne m'attachai guère, plaçant ma liberté au-dessus du reste, tout comme Fred. Cette vie me convenait parfaitement et je ne songeais pas à en changer.

Ma voisine de table, une rousse piquante, sans doute lassée de l'attention masculine dirigée constamment vers la même personne, s'intéressa soudain à moi et s'exclama à voix suffisamment haute pour que la pertinence de sa question ne puisse échapper à qui que ce soit, interrompant les conversations en cours :

– Alors, c'est vrai, tu es romancier ? Mais c'est tout à fait passionnant ! Est-ce que tu écris aussi pour le théâtre ?

La mode, comme souvent dans le milieu des artistes, était au tutoiement. Un peu mal à l'aise d'être ainsi le point de mire de la tablée, je répondis à ma pétulante voisine, sans pouvoir m'empêcher de couver sa blonde rivale des yeux, comme à la recherche d'une approbation ; j'avais choisi de me spécialiser dans les romans policiers et je commençais à avoir ce que l'on appelle un petit succès d'estime. Je ne roulais pas encore sur l'or, mais avec quelques articles de pige ici et là et, n'ayant pas particulièrement des goûts de luxe, je tirais une véritable fierté de vivoter bon gré mal gré grâce à ce que j'aimais le plus au monde : écrire.

Isabelle, hiératique, avait allumé une fine cigarette qu'elle fumait avec une grâce consommée, les yeux ouvertement posés sur moi, un léger sourire flottant sur ses lèvres parfaites. De mon côté, je ne songeais même pas à lui dissimuler la fascination qu'elle exerçait sur moi et dire que je tombai sous son charme, serait un doux euphémisme. Nos échanges de regards n'échappèrent sans doute pas à grand monde et surtout pas au très subtil Fred, qui me glissa à l'oreille :

– Tu vas faire des envieux, beau brun ! Félix m'avait pourtant averti que la Belle Isabelle a la réputation d'être en général une forteresse plutôt difficile d'accès. Beaucoup s'y sont cassées les dents. Alors, à ta place, devant de tels encouragements, je n'hésiterais pas une seconde !

Elle était assise presque en face de moi, alors que deux de ses courtisans s'étaient disputés une place à ses côtés. Je pus donc passer le reste de la soirée à échanger quelques mots avec elle au sujet de la pièce, séduit également par sa voix sexy, basse et très légèrement rauque. Je constatai

qu'elle possédait une connaissance littéraire assez éclectique, ce qui acheva de me conquérir, si toutefois besoin était. Lorsque nous prîmes congé de la troupe, je n'avais plus que deux idées en tête : découvrir si elle était libre et la revoir absolument, sans arriver à définir toutefois quelle était la priorité. Je réussis à tenir une seule petite journée avant de me rendre au journal de Fred, afin qu'il m'obtienne du précieux Félix le numéro de téléphone d'Isabelle que, malgré les encouragements de mon ami, je n'avais pas eu le cran de demander à l'intéressée.

Ainsi que je l'espérais, Fred était encore à son bureau à cette heure matinale. Il me fit entrer avec un large sourire et j'eus à peine le temps d'ouvrir la bouche pour prononcer le prénom si bien porté par celle qui obsédait mes pensées, qu'il sortit de sa poche un petit bristol, avant de me le tendre d'un geste théâtral : il s'agissait justement de la carte de visite d'Isabelle. Je lui lançai un regard interrogateur ; il s'assit tranquillement sur un coin de table et avoua, plutôt goguenard :

– Je peux bien te le dire maintenant : la sublissime Isabelle a appris par Félix que je te connaissais plutôt bien et elle a très vivement émis le souhait que tu sois convié à la première de la pièce. Et comme ce bon petit Génie ne peut rien refuser à une jolie femme… Tout comme moi d'ailleurs !

– Comment ça, elle voulait que je sois invité ? m'étonnai-je. Nous ne nous étions jamais rencontrés auparavant, sinon tu penses bien que je m'en serais souvenu !

– Et pourtant, mon vieux, elle a très clairement insisté pour que je te persuade de venir : trop facile ! Se réjouit-il. Et après le dîner, au cours duquel vous vous êtes mutuellement dévorés… des yeux, elle m'a même fait passer sa carte par Félix, afin que je te la remette sans tarder ! Mais j'avais trop envie que tu viennes à genoux me réclamer ses coordonnées, tu ne m'en voudras pas d'avoir fait durer le plaisir ? Il faut dire que j'avais parié avec moi-même que tu ne tiendrais pas très longtemps. Tout de même, 24 heures, quelle patience ! Je me dois un whisky de 20 ans d'âge ! Allez, ne fais pas cette tête ! Ça va te faire le plus grand bien de sortir un peu de ta grotte. Et puis, heureux veinard, c'est du tout cuit avec cette sirène ! Elle n'a eu d'yeux que pour ta gueule d'ange durant toute la soirée et te fait porter sa carte sur un plateau. Et quel morceau de choix ! Fonce, heureux homme !

Quoique légèrement agacé par ces manigances faites derrière mon dos, j'avais de plus en plus envie d'en savoir davantage sur la sirène en question. Puisque l'on m'y invitait si volontiers, je l'appelai dans la journée et allai la chercher le soir suivant, après une représentation. Mon ami avait tenu à m'assurer qu'après une liaison plutôt discrète avec un acteur de théâtre, elle était actuellement et officiellement libre : il savait que, comme lui, je n'avais pas trop le goût des entreprises périlleuses, c'est-à-dire incluant un mari ou un amant en droit d'être jaloux.

Je frappai à la porte de sa loge : l'arrière du vieux théâtre, qui n'avait jamais été modifié, faute de moyens, était divisé en de nombreux petits espaces, dont la plupart étaient laissés à la disposition des acteurs ; les premiers rôles et les dames pouvaient ainsi disposer de leur propre loge, petit confort très apprécié, cela va sans dire.

– Entre, Thomas !

Je la trouvai encore en tenue de scène – une robe satinée or, très Rita Hayworth – assise en train de se démaquiller face à une glace encadrée de spots lumineux ; elle sourit à mon reflet. La pièce, plutôt exiguë, était loin d'être luxueuse, mais un bouquet de fleurs superbes y apportait une touche d'élégance et de féminité.

Je songeai *in petto* que je n'étais pour elle qu'un admirateur de plus, parmi un parterre vraisemblablement très fourni et, alors qu'elle n'avait qu'à claquer des doigts pour avoir qui elle voulait à ses pieds, elle provoquait un rendez-vous avec un obscur petit écrivain. Devais-je être flatté ou inquiet ?

Je souris intérieurement en pensant au sujet de mon avant-dernier roman : je m'étais amusé à dresser le portrait d'une sorte de mante religieuse humaine, magnifique mais sans pitié, une Barbe-Bleue au féminin, collectionneuse d'homo sapiens faibles de corps ou d'esprit qu'elle accrochait à son volumineux tableau de chasse. J'avais recherché et épluché dans le détail les quelques rares

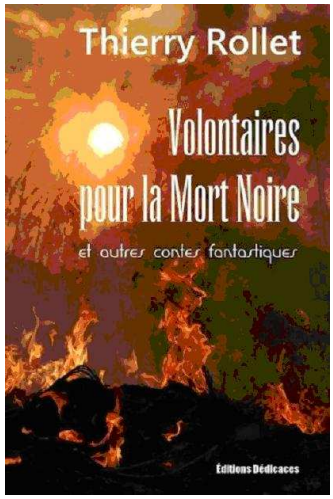
ouvrages présentant des cas peu ou prou similaires à travers les siècles et dont la plupart relevaient de la psychiatrie : passionnant, instructif et très inquiétant !

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

TWO SACRED MONSTERS : Boris Karloff AND Bela Lugosi
de Thierry ROLLET
Essai biographique
A été traduit en février 2015 !

En cours de traduction en anglais :

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE



Résumé :

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE

L'histoire se passe au 19ème siècle, en Inde, pendant la guerre anglo-sikh. Les survivants d'une tribu sikh décimée par les Anglais décident de se venger en se constituant prisonniers, car ils sont porteurs des germes d'une horrible maladie transmise par une mystérieuse entité démoniaque qu'ils adorent… *(Prix du Festival de Gérardmer 1990)*

LES ESCLAVES DE LA LUMIERE

L'histoire se passe à notre époque. Un groupe de compositeurs de musique électronique obtient le succès en donnant des récitals d'une musique de leur invention, émise par une étrange source lumineuse que l'un d'eux a découverte. Mais cette lumière est une entité vivante qui finit par le posséder…

Thierry ROLLET partage 7 nouvelles fantastiques qui tiendront le lecteur en haleine du début à la fin

AUTRES NOUVELLES DU RECUEIL : *le Porteur de l'enfer, les Songes indiscrets, Plume de feu livre de braise, la Vengeance des inférieurs, la Vie médiane*.

L'OUVRAGE EST DISPONIBLE EN FRANÇAIS SUR LE SITE

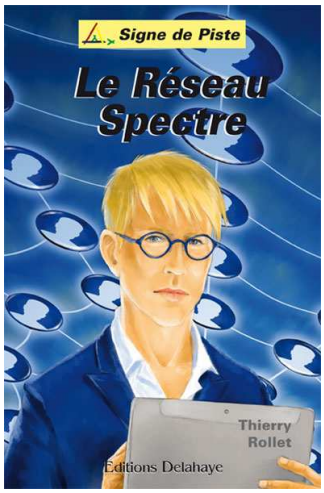
www.dedicaces.ca

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

LE RESEAU SPECTRE

Le nouveau roman pour la jeunesse de Thierry ROLLET

éditions Delahaye



La classe de Seconde A voit entrer un jour un mystérieux élève : Jany. Philippe et Céline, qui habitent le même immeuble que lui, ne le connaissent que fort peu. Quel est cet énigmatique camarade ? Quels mystères recèle cette *Résidence Souvalain*, qui appartient à ses parents ?

Un jour, une fête des voisins dégénère à cause de lui et du *Réseau Spectre*. En a-t-il fait mauvais usage ? Et si c'était volontaire, pour faire éclater au grand jour les activités d'une vaste organisation criminelle ?

Philippe, Céline, Jany et leurs amis vont alors se lancer dans une aventure incroyable, qui va les mener de Suisse en Crète, ainsi que dans les méandres d'un réseau social qui ne dit sans doute pas tout sur ses activités. Les arcanes de *Spectrum*, dont le *Réseau Spectre* est l'extension Internet, leur révèleront de redoutables mystères, qui les soumettront à des épreuves de toutes sortes… Sauront-ils en triompher ?

BON DE COMMANDE
À commander sur le site :

www.carnet2bord.com

LE RESEAU SPECTRE

Le nouveau roman pour la jeunesse de Thierry ROLLET

(extrait)

PROLOGUE : LA GROTTE DE ZEUS

Non, il n'était pas question d'attendre. Bien sûr, les super-flics d'Interpol ne voulaient pas que nous leur mettions des bâtons dans les roues. Déjà que leur capitaine nous reprochait presque de lui avoir forcé la main, en le contraignant à intervenir pour notre protection bien plus tôt qu'il ne l'eût souhaité ! Ses plans n'étaient évidemment pas les nôtres. Mais vous, si une de vos amies était en danger, vous hésiteriez longtemps, dites-moi ?

Qui plus est, dans la grotte de Zeus…

Pour qui a déjà voyagé dans l'île de Crète, la grotte de Zeus est située tout en haut d'une colline, dans un secteur montagneux. Pour l'atteindre, en effet, il faut gravir un sentier muletier qui monte à pic tout d'abord, en lacets ensuite, au fur et à mesure que l'on s'approche du but. Muletier, c'est bien le mot parce que, le jour, des indigènes louent de petits ânes aux touristes âgés ou peu sportifs. La nuit, par contre, ils ne sont pas disponibles mais, encore une fois, quand une amie est en danger, on reçoit des ailes pour n'importe quelle crapahute.

Certes, on nous avait dit qu'en réalité, Lina ne courait aucun risque, puisque ses ravisseurs voulaient certainement se servir d'elle comme otage ; ils n'avaient donc aucun intérêt de lui faire du mal. Ben voyons ! Un mot comme « otage », ça ne vous inquiète pas, vous ? Et puis, est-ce qu'on peut faire confiance à des preneurs d'otages ? Le capitaine d'Interpol nous avait dit ça pour nous rassurer. Merci beaucoup ! Moi, il n'avait réussi qu'à m'inquiéter davantage. Et les copains aussi…

Mais moi, j'avais décidé d'agir.

C'est vrai que ça m'ennuyait de quitter la tente et de filer dans la nuit en catimini. Pourtant, on ne pouvait m'accuser de lâcher les amis. La preuve : je partais au secours de Lina. Je préférais néanmoins courir les risques seul plutôt que d'y exposer les autres.

Je commençai donc, sitôt parvenu au sentier, à le gravir au pas de course. Je me félicitais de m'être remis aux sports, notamment à l'endurance, pour accompagner Jany, à défaut d'égaler ses performances. Je me sentais capable de gravir toute la colline sans changer d'allure. Je prenais tout de même la précaution de courir sur le bord du chemin, afin de ne pas provoquer de bruits de pierres roulant sous mes pieds.

La nuit continuait d'être claire, avec un beau quartier de lune et des étoiles scintillant au firmament. Par conséquent, courir sur le bas-côté ne servait pas uniquement à éliminer le repérage sonore : je m'efforçais de continuer en me tenant courbé en deux et en longeant les arbustes et les broussailles qui bordaient cette piste montagneuse, afin de me silhouetter le moins possible.

Tandis que je progressais ainsi, toutes sortes d'idées se bousculaient dans ma tête : ses ravisseurs avaient carrément assommé Lina, en la capturant à côté des grandes urnes de pierre de Cnossos ; à part ça, bien sûr, ils ne lui avaient fait aucun mal ! Mais ensuite, par quel monstrueux culot l'avaient-ils retenue prisonnière dans leur domaine, cette grotte de Zeus qui constituait la principale attraction touristique de la région ? Ce brave capitaine nous avait expliqué que c'était très habile, au contraire : la grotte n'était pas exploitée par l'office du tourisme grec mais par une société privée ; elle pouvait être filiale ou complice de celle qui nous causait tant d'ennuis depuis des mois

– et le mot est faible ! En outre, elle pouvait disposer de caches très secrètes, pour entreposer les divers produits de leurs contrebandes et trafics divers, tout en maintenant l'ouverture au public : la plus belle couverture qui soit, en somme ! La meilleure façon de cacher quelque chose, c'est, paraît-il, de le placer au vu et au su de tout le monde, de façon à ce que nul ne le remarque, ou encore dans un lieu très fréquenté et présentant toujours le même programme de visite. Bien des choses, en effet, pouvaient alors passer inaperçues… Et je me sentais révolté de devoir comparer Lina à une simple chose cachée !

J'arrivais au dernier lacet, le souffle un peu court tout de même : Jany aurait fait bien mieux ! Mais aurait-il pensé à se jeter au sol en vue de la guérite du vendeur de billets ? Bien entendu, à cette heure, elle était close et déserte. Mais ce n'était pas un vendeur que j'aurais pu m'attendre à y trouver aux aguets…

…Non, décidément, il n'y avait rien ni personne à signaler. C'est ce dont je me rendis compte après être resté étendu à terre, tous les sens aux aguets, pendant cinq bonnes minutes. Me relevant précautionneusement, je me rendis compte que les cailloux et les branchages avaient sévèrement écorché mes jambes nues. Et je n'avais rien remarqué jusqu'ici ! La sauvegarde de Lina m'importait trop. Encore heureux qu'elle ne me fît pas oublier toute précaution… !

C'est donc par reptation que je franchis le tourniquet des visiteurs, donc en passant dessous et non pas en sautant par-dessus, toujours pour ne pas donner l'éveil à quelque guetteur. La grotte était là, sur la droite, au bout de l'escalier de fer qui descendait dans cette très profonde excavation toute noire à cette heure-ci. Et dire que Zeus et ses frères Hadès et Poséidon étaient nés là-dedans ! Pauvre Lina ! Elle n'avait pas, quant à elle, de chèvre Amalthée pour la réconforter ! Mais elle me verrait bientôt, moi… !

Je me rends compte aujourd'hui, en relisant ces pages, que cette tentative de sauvetage, pour courageuse qu'elle fût, était passablement stupide. Certes, un espion solitaire réussit parfois là où un escadron de commandos échouerait. Pourtant, que pouvais-je tenter, moi tout seul ?

Mais le trou noir était là, devant moi, comme s'il m'invitait à plonger dans ses ténèbres. Avalant ma salive avec difficulté, je posai le pied sur la première marche de fer, sur la seconde, la troisième… Pas de bruit : mes espadrilles à semelles de corde assuraient la discrétion de cette visite tout à fait impromptue. Allons, quatre, cinq, six… dix marches maintenant. Toujours rien à signaler, en ce sens que, si je n'avais pas été surpris, je ne pouvais moi-même rien distinguer de précis au sein de cette obscurité où je m'enfonçais sans savoir au juste ce que j'y ferais. Je comptais sur mes réflexes dès que se présenterait ce que je pouvais imaginer : une lueur, une issue, une marche qui ferait s'ouvrir une niche dérobée… à moins qu'elle n'actionnât un signal d'alarme !

C'est alors que je sentis un frôlement derrière moi.

Une présence ! Un souffle !

Un très léger crissement de semelle sur une marche !!!

Avant d'avoir pu me retourner, je me retrouvai saisi tout à coup par un bras puissant, tandis qu'une main s'appliquait sur ma bouche pour bloquer le cri de frayeur et de surprise qui aurait pu en jaillir tout naturellement.

On dit que c'est toujours au moment de mourir qu'on revoit toute sa vie. Cela peut être aussi quand on éprouve une grande frayeur. Ce fut le cas pour moi : sitôt immobilisé et rendu muet par cet agresseur dans les ténèbres, je revis en un éclair tous les événements qui m'avaient amené dans cette grotte, l'inquiétante nursery des trois principaux dieux grecs…

DOSSIER DU JOUR

Raymond QUENEAU (1903-1976), un poète de la rue

Un dossier présenté par Thierry ROLLET

2ème partie :

Le poète qui « apprend à voir »

Queneau ne rejette pas, contrairement à un préjugé possible, les formes fixées par la tradition poétique. Il les étale, les déroule, en jouit, les démythifie pour mieux les faire découvrir.

Ainsi, le roman en vers et en prose *Chêne et chien*, divisé en chants et rédigé en alexandrins, étale, déroule des contre-vérités, des demandes d'éclaircissements, des points d'interrogation inédits :

Les mots se gonfleront du suc de toutes choses
De la sève savante et du docte latex
On parle des bleuets et de la marguerite
Alors pourquoi pas de la pechblende pourquoi ?
On parle du front, des yeux, du nez et de la bouche
Alors pourquoi pas de chromosomes pourquoi ? (…)[5]

L'humour ou plutôt le ludisme s'y manifeste par des clins d'œil à la tradition antique et mythologique :

On parle de Minos et de Pasiphaé (…)[6]

ou à des œuvres de maîtres précurseurs, tels ces deux vers inspirés du poème surnommé « sonnet du cygne » de Mallarmé et de *l'Albatros* de Baudelaire :

[5] *Chêne et chien*, 3ème chant (Gallimard).
[6] Ibid.

On parle (…)
Du vierge du vivace et du bel aujourd'hui
On parle d'albatros aux ailes de géant (…)[7]

La célèbre chanson popularisée par Juliette Gréco :

Si tu t'imagines
Fillette fillette
Si tu t'imagines
Si tu t'imagines
Xa va xa va xa
Va durer toujours
La saison des za
La saison des za
Saisons des amours
Ce que tu te goures
Fillette fillette
Ce que tu te goures (…)[8]

redéfinit orthographe et prononciation. On peut la comparer à des essais comparables chez Brassens :

Un soir à la suite de ma-
nœuvres douteuses
ell' tomba victim' d'une ma-
ladie honteuse (…)[9]

Parfois, ces libertés vont jusqu'à étaler, dérouler – au sens propre des termes – certaines formes particulières de versification classique :

Le monde ne subit point de déformation
Très conforme en est la représentasillon (…)[10]

où la diérèse indispensable pour décompte correct des douze syllabes de l'alexandrin est ici plaisamment et littéralement déroulée, comme si Queneau en donnait une illustration explicative.

Rappelons que Raymond Queneau fut l'allié des surréalistes. Sa rupture d'avec André Breton en 1929 n'a sans doute pas empêché qu'un certain héritage de cette période parvienne à Queneau :

Apprendre à voir
Les chants de blé mauve et les prés rouge sang
Le tronc des arbres bleus le feuillage ocre ou brun
Les agneaux verts les chèvres jaunes et les vaches argentées
Le ruisseau de mercure et la mare de plomb
La ferme en sucre roux l'étable en chocolat

[7] Ibid.
[8] *L'Instant fatal* (Gallimard).
[9] *Le mauvais Sujet repenti.*
[10] *Chêne et chien*, 3ème chant.

Pourquoi pas pourquoi pas pourquoi pas pourquoi pas.[11]

Certains anciens surréalistes, tel Paul Éluard, ne disent-ils pas que la terre est *« bleue comme une orange »* ? Cependant, il faut voir chez Queneau une recherche dans le vocabulaire qui va plus loin que l'écriture automatique des surréalistes : une application purement phonétique de la langue française, ce qui donne une *« langue de l'instant »*, un aperçu de l'immédiat, du non-trafiqué dans ces néologismes bruts :

Acriborde acromate et nerveuse la vague
Au bois des écumés brouillés de mille cleurs
Pulsereuse choisit un destin coquillague
Sur le nable ou les nrous nretiennent les nracleus
Si des monstres errants emportés par l'orague
Crentaient avec leurs crons le crepâs des sancleurs
Alors tant et si bien mult et moult c'est une ague
Qui pendrait sa trapouille au cou de l'étrancleur
Où va la miraison qui flottait au bombaste
Où va la mifolie ayx creux des cruses d'asthe
Où vont tous les ocieux sur le chemin des mers
On ne sait ce qui court en poignant sur la piste
On ne sait ce qui crie en poussant le tempiste
Dans le ciel où l'apur cherche un bénith amer
On ne sait pas.[12]

Signalons enfin un recueil où Queneau renoue avec le vers et la rime : *Fendre les flots* ou odyssée en miniature. Le ton y reste plaisant, ludique, par ses tentatives mêmes de se montrer grandiloquent :

Corps d'eau sage
Un corps d'eau sage
Et puis lentement
Le pacage
De moutons blancs
Un peu d'orage
Intermittent
Un peu de vent
Tournant les pages
Des nuages
(…)
Oh ! corps d'eau sage
Dans quelle idée
Es-tu monté
Te réfugier
Loin du pacage
Des moutons blancs
Que caresse l'orage
D'un doigt intermittent.[13]

[11] *Battre la campagne* (Gallimard).
[12] *Le Chien à la mandoline* (Gallimard).
[13] *Fendre les flots* (Gallimard).

Anti-pérennité de Queneau

Poète de la rue, Queneau l'a été car ses travaux appellent l'attention sur les pauvres, les déshérités, les malmenés de la vie qu'il semble venger en malmenant la langue ; je dis « semble » car, en vérité, Queneau lui donne un aspect magique en lui accordant le pouvoir de transcrire un immédiat composé d'onomatopées, d'interjections brutes qui rendent le mot à son origine la plus primitive.

Poète sans pérennité, Queneau l'est car il n'a pu imposer ses idées ni entraîner d'autres que lui sur ses traces. Signalons néanmoins les recherches et essais personnels de Georges Perec, membre de l'OULIPO, qui rédigea *la Disparition*, roman ou plutôt lipogramme, c'est-à-dire œuvre d'où sont exclues une ou plusieurs lettres de l'alphabet – en l'occurrence la lettre E – et *la Vie mode d'emploi*, roman à structure mathématique.

Mais la poésie est faite d'impulsions ; celle de Queneau va jusqu'à propulser le lecteur en provoquant sa raison même – le poète aussi en lui faisant outrepasser l'inspiration proprement dite.

Gageons que l'un et l'autre ont tout à y gagner !

Petite bibliographie de Raymond Queneau

Il vécut de 1903 à 1976. On peut diviser son œuvre – tout en soulignant ce que cette répartition peut avoir d'arbitraire – en trois groupes d'ouvrages :

a) poésies :

- ✓ *le Chiendent* (1933)
- ✓ *les Enfants du limon* (1938)
- ✓ *les Ziaux* (1943)
- ✓ *l'Instant fatal* (1948)
- ✓ *Si tu t'imagines* (= reprise de *Chêne et chien*, *les Ziaux* et *l'Instant fatal* en un seul recueil – 1952)
- ✓ *Cent mille milliards de poèmes* (1960)
- ✓ *Courir les rues* (1967)
- ✓ *Battre la campagne* (1968)
- ✓ *Fendre les flots* (1969)
- ✓ *Morale élémentaire* (1975)

b) romans :

- ✓ *Pierrot mon ami* (1942)
- ✓ *Saint Glinglin* (1948)
- ✓ *Zazie dans le métro* (1959)

c) essais :

- ✓ *Pictogrammes* (1946)
- ✓ *Exercices de style* (1947)
- ✓ *Petite cosmogonie portative* (1950)

Thierry ROLLET

Prochain dossier : le fantastique dans
Une vieille maîtresse *de Jules Barbey d'Aurévilly.*

LES ENIGMES DU MASQUE D'OR

Eh oui : le Masque d'Or est un univers mystérieux où fleurissent bien des énigmes, sans quoi il ne serait pas digne de son nom ! Voici la solution de :

L'énigme des fausses pièces d'or (Jean-Nicolas WEINACHTER)

Nous avons reçu 2 réponses à cette énigme :

La première arrivée : "*« Si je ne m'abuse, une balance Trébuchet comporte deux plateaux ; donc, si l'on pose un sac de pièces sur chacun des plateaux :*
- soit la pesée est équilibrée : les 2 sacs ainsi pesés sont donc ceux abritant les « vraies » pièces, et c'est alors le troisième qui renferme les fausses pièces.
- soit la pesée est déséquilibrée et il donc facile de savoir lequel des deux sacs sur la balance a été rempli de fausses pièces : son plateau sera plus élevé que l'autre. » ***(réponse de Sophie DRON, le 15 juin)***

La seconde arrivée : *« Il me semble qu'il faut procéder ainsi : mettre sur les plateaux de la balance une pièce du sac N°1 et une pièce du sac N°2.*
Si les deux plateaux s'équilibrent, c'est que les pièces ont le même poids et sont donc vraies, les fausses pièces sont donc dans le sac N°3.
Si la pièce du sac N°1 est plus lourde que celle du sac N °2 , c'est que les fausses pièces sont dans le sac N°2.
Si la pièce du sac N°2 est plus lourde que celle du N°1 , c'est que les fausses pièces sont dans le sac N°1. » ***(réponse de Michel SANTUNE, le 18 juin)***

Commentaire de Jean-Nicolas WEINACHTER : *Pas possible ! Ils ont copié l'un sur l'autre ! D'ailleurs, ils ont trouvé !!! Bravo à tous les deux !*
C'est Sophie qui a été la plus rapide, donc c'est elle qui gagne.
Thierry, tu vas lui envoyer son cadeau : mon bouquin avec de grosses bises de ma part !

SOLUTION :

Rappel des faits : dans l'escarcelle de Philippe IV le Bel, roi de France de 1285 à 1314 et qui fabriquait de la fausse monnaie pour payer ses créanciers les Templiers, il y avait donc des pièces d'or vraies, mais aussi beaucoup de fausses. Celles-ci n'étaient donc pas « trébuchantes », c'est-à-dire qu'elles ne pesaient pas le juste poids qu'elles auraient dû atteindre sur une petite balance appelée « trébuchet » à cette époque.

La meilleure manière de reconnaître les vraies des fausses pièces d'or est de comparer leurs poids respectifs, bien entendu. Les vraies pièces pèsent 3 grammes, les fausses 2 grammes seulement.

Vous avez donc devant vous 3 petits sacs contenant le nombre de pièces que vous voulez. *Un seul de ces 3 sacs contient des pièces fausses.* Comment allez-vous distinguer les vraies des fausses grâce au trébuchet ?

Attention : vous n'avez droit qu'à une seule pesée !

Solution : vous prenez une pièce dans le premier sac, deux dans le deuxième et trois dans le troisième, donc 6 pièces en tout.

- ✓ **Cas n°1 :** le 1er sac contenait les fausses pièces, les autres sacs des vraies. Le poids total sera donc de : 2 gr + 6 gr + 9 gr = 17 gr.
- ✓ **Cas n°2 :** le 2ème sac contenait les fausses pièces, les autres sacs des vraies. Le poids total sera donc de : 3 gr + 4 gr + 9 gr = 16 gr.
- ✓ **Cas n°3 :** le 3ème sac contenait les fausses pièces, les autres sacs des vraies. Le poids total sera donc de : 3 gr + 6 gr + 6 gr = 15 gr.

C'est ainsi qu'une seule pesée, selon qu'elle donne un poids de 17 gr, 16 gr ou 15 gr, peut vous indiquer dans quel sac se trouvent les fausses pièces d'or.
Marrant, non ?

En voici une autre offerte à votre perspicacité :

L'énigme du condamné à mort
(Thierry ROLLET)

Un geôlier particulièrement sadique veut condamner un prisonnier à mort. Cependant, par surcroît de cruauté, il veut lui faire deviner quelle mort il lui réserve en lui posant une devinette.

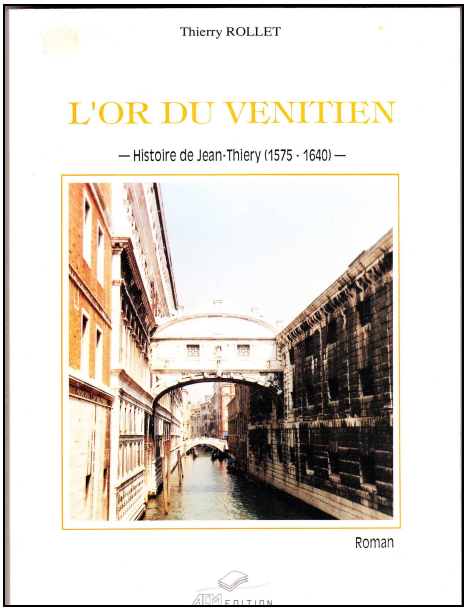
Si le prisonnier répond juste, il sera décapité. S'il se trompe, il sera pendu.

Voici la question : le geôlier a-t-il l'intention de décapiter ou de pendre le prisonnier ?

Ce dernier doit alors se débrouiller pour inventer un raisonnement qui empêchera son geôlier de le faire mettre à mort, tout en retournant, en quelque sorte, ce raisonnement contre ce geôlier.

Que doit donc répondre le prisonnier à cette question-piège… pour ne pas tomber dans le piège ?

Le premier qui trouvera la solution gagnera un exemplaire de ce livre :
***L'Or du Vénitien* de Thierry ROLLET**



LA TRIBUNE LITTERAIRE
(courrier des abonnés)

Définitivement, tribune littéraire et courrier des lecteurs ne feront qu'une seule rubrique dans notre revue.

Obtenir des articles sur son travail

Ce n'est pas une chose aisée car, même lors de la sortie d'un livre, il faut mouiller sa chemise sans être sûr du résultat.

La manière qui marche le mieux est que ce soit un tiers qui obtienne un article. Ce n'est pas parce qu'un auteur va prendre contact avec un journaliste, qu'il va lui remettre gratuitement son livre et même lui préparer en partie son article, qu'il est certain d'avoir satisfaction.

Combien ai-je consommé de livres pour rien ? Je ne sais pas car je n'en tiens pas la comptabilité. Les plus belles réussites sont quand l'éditeur s'associe à la démarche publicitaire. Mais cela ne marche pas à tous les coups !

De là, à dire qu'il ne faille rien faire, il n'y a qu'un pas que je ne franchirai pas. Et puis, je pars du principe qu'à force de travailler, il en reste toujours quelque chose. Remettre cent fois, mille fois, le fer sur l'enclume !

Les salons du livre (ou les fêtes de village) ne sont pas faits pour vendre des livres, encore que certains y réussissent parfaitement bien, mais pour se faire voir, prendre des contacts, rencontrer des auteurs, des éditeurs, etc. Avec les réseaux sociaux pour relais, vous pouvez créer des liens avec plein de gens. Avec un blog tourné vers l'autre, vers l'art, vers les auteurs, vous entretenez des relations et même si elles sont souvent virtuelles, il en reste quelque chose. Certaines rencontres virtuelles se concrétisent. J'ai beaucoup d'exemples à mon actif. Il faut persévérer.

Et un jour, et vous ne savez pas pourquoi, vous vous apercevez qu'un article parle de vous, qu'une critique de votre livre arrive, que vous n'êtes plus un numéro mais un être vivant. Certes, ce dernier n'est pas connu, mais il existe et c'est déjà énorme.

Comme me l'a écrit une amie virtuelle : *« Il est bien normal que vous ayez un article sur vous après tout ce que vous faites pour les autres »*.

C'est ainsi que j'ai obtenu dernièrement deux articles que je n'avais pas sollicités et qui m'ont fait très plaisir.

Le premier est de Marie Barrillon, une amie virtuelle qui est devenue bien réelle lors d'un Salon du livre, le second de Virginie Vanos, une amie virtuelle belge qui a failli devenir bien réelle mais qui en a été empêchée pour une raison de maladie.

Marie Barrillon a publié un article sur *Blasting News* concernant mon essai *Délire Très Mince* publié aux Éditions du Masque d'Or. En voici le lien :

http://fr.blastingnews.com/culture/2016/05/essai-delire-tres-mince-peut-etre-pas-tant-que-ca-00943077.html

Virginie Vanos a publié un article sur *Blasting News* sur moi. En voici le lien :

http://fr.blastingnews.com/culture/2016/06/jean-louis-riguet-notaire-ecriveur-et-homme-de-l-etre-00952101.html

Je les en remercie toutes les deux.

Ma conclusion est qu'il faut sans cesse bouger, remuer, insister et donner. Certes, il y a beaucoup d'échecs mais il y a aussi des récompenses et cela fait plaisir.

Le plaisir l'emporte en final sur les difficultés.

Persévérez !

© Jean-Louis Riguet – 11 juin 2016

L'association Dents d'Encre

Nous publions ci-dessous les statuts de l'association Dents d'Encre, créée par nos amis Laurent NOEREL et Marc FEUERMANN. Nous en pensons beaucoup de bien et serions heureux que cette publication incite d'autres auteurs à y adhérer :

STATUTS DE L'ASSOCIATION « LES DENTS D'ENCRE »

ARTICLE PREMIER :
Il est fondé entre les adhérents aux présents statuts une association régie par la loi du 1er juillet 1901 et le décret du 16 août 1901, ayant pour titre : « LES DENTS D'ENCRE »

ARTICLE DEUX :
Le siège social de l'association est situé à l'adresse suivante :
Laurent BOTTINO
L'ARCADIE
186 Ter avenue de PESSICART
06100 NICE

ARTICLE TROIS :
Elle s'adresse aux écrivains s'exprimant dans les genres dits de « l'imaginaire » (science-fiction, fantastique, fantasy) très peu connus ou publiés par des éditeurs dits « généralistes » pour les rassembler sous une même raison sociale et leur offrir ainsi une plus grande visibilité (notamment par la création d'un site Internet ou de pages Facebook) et une participation plus facile à différentes manifestations (festivals spécialisés…)

ARTICLE QUATRE :
Le président de l'association sera chargé de son bon fonctionnement, ainsi que de sa participation à différents événements (dont, en particulier, des festivals). Pour cela, il prendra contact avec les équipes organisatrices desdits festivals, et convoquera des assemblées particulières pour en informer les différents membres et recueillir les souhaits de participation. Il veillera également au respect des différents statuts.

ARTICLE CINQ :
Le trésorier de l'association sera chargé de l'ouverture et de la gestion d'un compte bancaire au nom de l'association, ainsi que du versement à chaque auteur du montant de la vente de ses livres dans tout festival où celle-ci sera présente, selon les modalités définies à l'article dix. Tout conflit entre le trésorier et un membre, en l'absence de solution amiable, sera réglé par les tribunaux compétents.

ARTICLE SIX :
Le secrétaire général de l'association s'occupera de l'adhésion des nouveaux membres. Celle-ci s'effectue sur simple demande écrite, et est entièrement gratuite. Chaque membre pourra quitter l'association à tout moment, selon la même modalité. En cas de violation grave des présents statuts, tout membre sera susceptible, à l'issue d'un vote à la majorité lors d'une assemblée spéciale, d'être exclu de l'association.

ARTICLE SEPT :
Le fonctionnement de l'association ne nécessitera pas la tenue d'assemblées régulières. Des assemblées ponctuelles pourront cependant être organisées, pour nommer un administrateur du site Internet, effectuer des changements dans son organigramme, ou valider la participation à un nouveau festival.

ARTICLE HUIT :
Chaque membre sera tenu de s'acquitter de sa participation aux frais demandés par les organisateurs du festival auquel il souhaiterait participer. Ses frais de déplacement, de couvert et de gîte ne pourront être assurés par l'association et resteront donc à sa charge.

ARTICLE NEUF :
L'association ne pourra assurer le stockage ni le transport des livres des auteurs à l'occasion de festivals. Chaque auteur reste responsable de ses livres, de leur cheminement jusqu'au stand loué à l'association. A la fin du festival, il devra reprendre ses éventuels exemplaires invendus.

ARTICLE DIX :
Qu'il s'agisse d'exemplaires achetés par l'auteur à son éditeur ou directement imprimés par l'auteur (en cas d'autoédition), chaque livre demeure la propriété de son auteur et l'association ne prélèvera sur sa vente aucun pourcentage. Durant un festival, chaque paiement sera versé à l'association en tant que personne morale et juridiquement compétente, mais celle-ci reversera ensuite, par l'intermédiaire de son trésorier, à chaque auteur le montant total de ses ventes.

ARTICLE ONZE :
Les festivals les plus susceptibles d'accueillir l'association seraient ceux consacrés aux littératures de l'imaginaire. Naturellement, chaque membre sera libre de proposer l'inscription à tout autre festival, spécialisé ou généraliste. La décision d'y participer ou pas sera prise lors d'une assemblée en fonction de l'importance du festival et du nombre de membres intéressés.

ARTICLE DOUZE :
Si le président et/ou le trésorier ne pouvaient/ait pas participer à un festival, le membre qui se serait occupé des formalités d'inscription auprès de ses organisateurs deviendrait de plein droit responsable du stand de l'association, chargé de son installation et de l'accueil des autres membres. A la fin du festival, il devra adresser l'intégralité des paiements, par voie postale en courrier recommandé avec remise contre signature, au trésorier qui se chargera de la rémunération de chaque auteur (voir l'article dix).

ARTICLE TREIZE :
Comme précisé plus haut, dans l'objectif d'apporter à chaque auteur la plus grande visibilité possible, un site Internet et/ou une page Facebook pourra/ont être créé/s. Ni ce site ni cette page n'auront vocation à effectuer des ventes, mais seulement à présenter l'auteur et ses ouvrages. Chaque auteur pourra mettre sur sa page toutes les informations nécessaires (adresses, liens Internet…) pour permettre aux lecteurs intéressés de trouver ses ouvrages et de les acquérir.

ARTICLE QUATORZE :
Un administrateur sera nommé lors d'une assemblée pour la gestion de ce site internet. Il sera chargé de sa création et de sa maintenance. Cependant, chaque auteur restera responsable du contenu de sa page, de l'ajout d'annonces ou d'articles…

Fait à Nice le 25 avril 2016,

BOTTINO Laurent FEUERMANN Marc

Thierry ROLLET est simple membre de l'association Dents d'Encre

Commentaire de Jean-Nicolas WEINACHTER : *pour respecter la légalité, une association loi de 1901 doit avoir au moins 3 membres distincts : un président, un secrétaire et un trésorier, aucune de ces fonctions n'étant cumulable.*

Commentaire de Thierry ROLLET : *Laurent m'avait proposé d'être trésorier de l'association, mais, tout en restant sensible à cet honneur, j'ai dû décliner son offre, mes nombreuses occupations ne me laissant pas ce loisir. Il m'avait transmis les statuts en y incluant mon nom, que j'ai dû effacer pour cette raison.*

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

NOUVELLES

MÉMOIRES D'OUTRE-BOMBE

par

Michel SANTUNE

IL se rappelait... tous ces corps, ces frottements, cette lente progression à contre-courant de ce fleuve de chair, ces visages émergeant des lourds manteaux... On était en novembre, il faisait froid... Il pleuvait même un peu... Mais lui, pourquoi remontait-il à contre courant ? Il y avait bien une raison à cela mais il ne s'en souvenait plus ou, du moins, cela demeurait très confus, comme perdu, dissimulé sous d'épaisses nappes de brouillard.

La sensation de frottement se faisait maintenant plus intense, c'était comme un étau qui lui broyait les hanches, il avait l'impression d'être compressé comme s'il avait été pris dans les anneaux d'un boa constrictor, et il est vrai que la foule compacte se déployait désormais en larges anneaux comme ceux d'un serpent.

Pourquoi était-il là, broyé, malaxé par cette cohue ?

Il se rappela soudain les paroles du vigile à l'entrée du stade – lui entrait alors que les autres sortaient !

– Hep, Monsieur ! Où allez-vous comme ça ? Faites demi-tour et vite !

Pourquoi, à l'instant même où on l'interpellait de la sorte, avait-il machinalement porté la main au niveau de sa taille ? Ah oui, il y avait là quelque chose de dur qui l'enserrait aussi, comme un anneau, et puis ce léger bruit qui faisait penser au tic-tac d'un réveil, et ce bouton qu'il avait caressé de l'index comme s'il s'était agi du mamelon d'une femme. Cette pensée étrange, saugrenue, lui était venue à l'instant où il avait appuyé dessus.

Et puis, il y avait eu cet éclair, cet éblouissement qui avait généré en lui un état de non-être, d'anéantissement, cette clarté aveuglante dont la lame l'avait cisaillé de multiples façons, aussi bien en corps qu'en esprit.

Il y avait eu aussi, après, ce grand silence, et cet espace vide, ce temps suspendu où il avait flotté au-dessus – non pas de lui-même puisque ses membres avaient été éparpillés, projetés à plusieurs dizaines de mètres de distance mais au-dessus d'une vague forme humaine d'essence vaporeuse, qui n'avait pas tardé à se disperser elle aussi.

À présent, il était là. Où ? Il l'ignorait. Avait-il encore un corps physique ? Il essaya de se palper dans l'espoir de rencontrer sous ses doigts – Mais en avait-il encore ? – la matérialité de la chair, des muscles, des os, mais rien de tout cela, il n'était plus composé que d'une substance grisâtre, inconsistante comme la cendre... Comme il regrettait à présent son corps de chair, ses jambes, ses bras, ses mains, son crâne, ses yeux, surtout ses yeux grâce auxquels il voyait autrefois la lumière, la vraie lumière qui lui claquait au visage quand il faisait soleil et qu'il marchait à travers champs sous le ciel bleu... ! La lumière, cette lumière presque solide qui vous fouette le sang comme une gifle et vous remet les idées en place... Enfant, il aimait se promener ainsi, longeant la rivière à l'ombre des grands arbres qui lui parlaient tout bas... C'était il y a longtemps... Mais pourquoi avait-il quitté le pays de son enfance pour rejoindre celui des hommes où règnent la violence, l'orgueil et l'aveuglement qui fait croire qu'on a raison, que l'on détient la vérité alors que celle-ci n'appartient à personne ?

Il y avait été obligé, sans doute par la nécessité de suivre des études, d'obtenir des diplômes...

Ah oui, ses yeux, il les cherchait désespérément dans ce qui n'était plus que la vague esquisse d'un visage qui s'étiolait peu à peu comme de la poussière dans le vent.

« Aveugle, je suis aveugle !!! » s'écria-t-il en essayant vainement de se prendre la tête dans les mains... Car tout chez lui maintenant n'était plus qu'inconsistance !

Il voyait cependant, mais cette vision ne provenait que d'une clarté blafarde qui répandait en ce lieu où il se trouvait une grisaille telle qu'elle générait une tristesse sans fin.

C'est alors que, pour la première fois, il ressentit comme une légère piqûre d'épingle au niveau de ce qui autrefois était son plexus solaire.

Cela le fit sursauter car, bien qu'il n'eût plus de corps physique, son âme demeurait, sensible, semblant attendre quelque chose ou… quelqu'un…

Que s'était-il donc passé ?

Les éléments du puzzle se remettaient peu à peu à leur place, contrairement à ses membres déchiquetés qui, eux, ne le pouvaient bien sûr pas !

Il commençait à y « voir » un peu plus clair – façon de parler car dans cette brouillasse il ne pouvait distinguer que des formes bien imprécises !

Il lui sembla être près d'un comptoir de supermarché... Était-ce le bruit de la caisse-enregistreuse qu'il percevait ou bien un autre bruit… comme celui du réveil de tout à l'heure ?

Enfin, subitement, il vit le décor se matérialiser autour de lui... Il se trouvait bien à l'endroit indiqué ; devant lui se tenait une femme, dans la cinquantaine, assez petite de taille et dont les jambes courtes et légèrement arquées semblaient agir tels des ressorts, la faisant avancer en d'imperceptibles petits bonds...

C'est un criquet, pensa-t-il, et à peine eut-il formulé cette pensée que la femme, réduite tout à coup à la taille de l'insecte, se mit à courir sur le carrelage du magasin laissant la caissière bouche bée.

Celle-ci lui parut bientôt étrange elle aussi, son visage arrondi croulait sous une choucroute de cheveux d'un blond filasse ; on eût dit que son crâne avait été violemment enfoncé d'un coup de masse.

Un peu plus loin, des employées essayaient de mettre en place un gigantesque présentoir constitué de tubes métalliques de différentes longueurs et sections. Il arriva qu'elles durent le retourner afin de le placer dans le bon sens et cette armature improbable qui risquait de s'effondrer à tout moment sur la tête des malheureuses, déploya tout à coup ses immenses mandibules pour escalader le mur voisin et se fixer au plafond, dans l'étonnement général. Une cliente, qui s'était attardée à contempler ce spectacle improbable, se tourna soudain vers lui mais, de sa bouche étirée comme une plaie entre ses joues molles et blafardes, se mit à couler un flot de boue noirâtre.

Il regarda les autres personnes qui toutes portaient des têtes de mort sur des corps en putréfaction dont les chairs liquéfiées s'écoulaient par les manches des vestes et les jambes des pantalons...

« Ils sont tous morts !!! » hurla-t-il mais moi aussi je le suis, puisque je les vois ! C'est donc l'Enfer ! Où est le Paradis ? On m'a bien dit que je serais aujourd'hui même dans le Paradis... Une sensation de malaise effroyable s'empara alors de lui, il se disait : *« Je suis mort… Quelle mort horrible en cet endroit sordide parmi le cliquetis des caisses enregistrant les sommes à payer ! »*

Instinctivement, il s'appuya sur le rebord du tapis déroulant sur lequel il avait déposé ses achats : des flacons de divers produits, une bobine de fil électrique et un réveil... Se tournant vers la gauche il aperçut des panonceaux où, sur un papier d'un jaune *flashy*, se détachaient des prix en grosses lettres noires : **9,99€**, le tout suivi de trois points d'exclamation. Puis, peu à peu, lentement, très lentement, comme au ralenti, les chiffres se mirent à tourner sur eux-mêmes pour indiquer **6,66€** ! Le chiffre du Diable ! Il secoua vivement la tête pour chasser cette vision improbable mais celle-ci demeura, intangible, têtue.

Ensuite, il y eut de nouveau cet éclair fulgurant qui pulvérisa son âme en d'innombrables confettis qui, peu à peu, se rassemblèrent car nul ne peut prononcer la mort d'une âme hormis Celui qui l'a un jour créée. Ce furent alors des cris, des hurlements tels que l'enfer lui-même jamais n'en entendit ! Et ce déchirement, suivi de cette étrange sensation de planer au-dessus de l'ombre grise qu'il était devenu... Et puis, ce premier picotement au niveau du plexus, là où l'âme s'enracine dans la chair, le tout baignant dans une atmosphère de tristesse et de désolation inénarrable... Il essaya de se concentrer sur l'instant présent mais celui-ci fuyait inexorablement à une allure vertigineuse telle une bulle minuscule emportée sur un océan de larmes qui grossissait sans cesse. Que s'était-il donc passé ? Cette interrogation revenait, obsédante, le taraudant de son aiguillon d'acier.

Elle fut bientôt suivie d'une autre, plus lancinante encore : *« Qu'ai-je donc fait ? »* Mais il lui était impossible, pour l'instant, de se le rappeler.

Au-dessous de lui s'étendait un espace jonché de cadavres mutilés, déchiquetés, parcouru par les plaintes insoutenables des blessés, de ceux qui avaient survécu et se tordaient de douleur dans les affres de l'agonie… Il voyait aussi des personnes qui, prises de panique et assourdies par ce qui avait dû être une formidable explosion, s'enfuyaient comme elles pouvaient, courant dans tous les sens, hébétées, les mains plaquées sur les oreilles. Était-ce lui qui avait provoqué ce carnage ? Il en acquit peu à peu la certitude, se demandant comment cela avait pu être possible, et surtout pourquoi il avait agi ainsi.

Pourquoi ? Pourquoi ? La raison de cet acte lâche et meurtrier lui échappait, il ne savait plus, son esprit se révoltait contre cette atrocité tout en se heurtant à un mur d'incompréhension totale.

C'est alors qu'un vent puissant se leva l'emportant tel un fétu de paille à travers des espaces incommensurables ; il se déplaçait, bien malgré lui, à la vitesse de l'éclair et il lui sembla que ce voyage n'aurait pas de fin. Insensiblement, le vent se fit moins fort finissant par cesser tout à fait, le

laissant flotter dans une immensité que baignait toujours la même clarté blafarde. Après quelques instants – mais le temps existait-il encore ? –, son voyage reprit, plus lentement, et il se retrouva dans une sorte de caverne qu'une Présence indéfinissable remplissait de son aura malveillante. Il approcha d'un trône sur lequel siégeait une entité qui semblait avoir été taillée dans un bloc de ténèbres ; un indicible effroi le saisit quand il entendit résonner une voix qui n'avait rien d'humain :

« Tu n'es même pas digne d'entrer dans mon Royaume, va-t-en ! C'est un autre que Moi qui t'attend ! »

Il fut tiré en arrière par une force encore plus puissante et brutale que le vent qui l'avait amené en ce lieu, il lui sembla tourbillonner dans un vortex cosmique qui lui fit désirer la mort – sans doute était-il déjà mort humainement – mais cette Autre Mort qu'il appelait de ses vœux, ne voulut pas de lui. Après avoir été broyé dans ce maelström, il se trouva de nouveau en train de flotter dans l'espace intersidéral – ou bien était-ce un autre espace totalement inconnu et insoupçonné ?

Il se remit à voyager tout en sachant qu'il se dirigeait vers un lieu bien précis dont la seule pensée le faisait tressaillir d'un effroi d'au-delà de l'effroi.

La clarté blafarde se transforma peu à peu en une lumière éclatante.

Une voix qui émanait du centre d'un disque lumineux infiniment plus brillant que le soleil, s'adressa directement à son esprit torturé :

– Tu as détruit des vies innocentes et contrecarré le plan que J'avais établi pour elles, ton crime est impardonnable et tu le sais pertinemment !

– Mais pourquoi ai-je fait cela ? Je ne me le rappelle plus !

– Peu importe pourquoi !... Je pourrais te répondre la Bêtise, la Haine, l'Aveuglement... Mais cela y changerait-il quelque chose ?

– Pardonne-moi ! Je regrette tellement ! Que dois-je faire pour me racheter à tes yeux ?

– Tu as péché contre l'Esprit en invoquant mon NOM pour commettre cette abomination et Je te rappelle, toi qui te vantes d'être croyant, que tous les péchés seront pardonnés hormis ceux contre l'Esprit !!!

– Combien de vies ai-je détruites ?

– Si cela peut t'être de quelque utilité, sache qu'elles sont au nombre de trente-cinq !

– Comment me racheter ?

– Il te faudrait vivre trente-cinq vies de souffrance et de désolation, ce qui fait trois mille cinq cents années terrestres car toute vie terrestre équivaut à cent ans !

– Je T'en supplie, Toi qui es le Tout-Puissant, permets-moi de vivre ces vies que j'ai détruites !

– Es-tu prêt à accepter aussi la Souffrance ?

– Oui ! Mille fois oui !

– Alors, qu'il en soit ainsi !

Aussitôt, il fut dévoré dans le brasier ardent d'une flamme multiple dont les lanières acérées se mirent à déchirer jusqu'aux fibres les plus intimes de son âme, le plongeant dans un état de souffrance tel qu'il n'est pas de mot pour le nommer.

– Assez ! Assez ! hurlait-il, que ça s'arrête, ô mon Dieu, envoie-moi plutôt chez les Damnés, je renonce à Ton pardon !!!

– Ce qui est dit est dit ! répliqua la voix.

– Mais combien de temps cela va-t-il durer ? C'est pire que tous les enfers réunis !

– Je te l'ai déjà dit : trois mille cinq cents ans... mais sache pour ta gouverne qu'ici le temps n'existe pas, nous sommes dans l'Éternité !

Un hurlement indescriptible se fit entendre tandis que la Lumière se retirait.

LES SOURIRES DE SOURHAB
Conte persan
par
Thierry ROLLET

MES lèvres étaient pleines de sourires ! Me l'a-t-on assez répété depuis ma plus tendre enfance ! Mais maintenant que je suis à l'article de la mort et qu'il me reste tout juste la force de dicter ces très courtes mémoires à mon ami Gokalp, qui doit constamment s'interrompre pour s'essuyer les yeux, je me rends compte que, toute ma très courte vie durant, mes lèvres ont menti à mon entourage et même à mon âme, puisqu'elle a toujours été pleine de tourments.

Je suis le fils de Roustem, lui-même fils du Pelhiva de Zaboulistan, une province du grand empire perse[14], et de la princesse Taminèh, elle-même fille du roi de Samengan[15]. Je sais que je suis le fils d'un héros qui, par la grâce d'Allah, est doté depuis sa naissance d'une force exceptionnelle : à l'âge de 10 ans, il a tué d'un coup de gourdin l'éléphant blanc qui, devenu fou, menaçait de détruire le palais de son père. Cependant, mon père n'a jamais cru bon – ou jamais pris le temps – de venir guider mes premiers pas ni me regarder grandir. Pour tout dire, nous ne nous sommes jamais vus – ou plutôt, jamais connus.

Pour bien faire comprendre cette nuance capitale, je dois raconter mon histoire à partir du moment où j'ai enfin rencontré mon géniteur. Durant mes tendres années, seule ma mère a veillé à mon bien-être et à mon éducation, qui fut celle d'un prince dans le palais de mon grand-père. Je sais que j'étais l'enfant le plus aimé, à cause de « mes lèvres pleines de sourires », comme je l'ai déjà dit. Que m'importe désormais cet amour que je n'ai rien fait pour mériter puisqu'il est venu tout naturellement ! Ce n'est pas la nature qui fait un homme, c'est avant tout ses actes et les miens sont aussi douloureux que restreints.

Aujourd'hui encore, je porte les bijoux que mon père avait envoyés à ma mère en apprenant ma naissance, fruit de leurs amours passées. C'est à ces joyaux que je dois la reconnaissance trop tardive qui fut néanmoins le plus beau présent que j'aie jamais reçu de mon père, de sorte qu'en vérité, je ne puis lui en vouloir de ce qu'il m'a fait : il en est lui-même mourant de remords… !

Ne pleure pas, Gokalp. Je vais maintenant raconter la partie héroïque de mon histoire, afin que la rédaction de ce récit puisse gonfler ton cœur de fierté plutôt que de chagrin et ainsi sécher tes larmes. Cette partie constitue, en fait, le véritable début de mon existence.

Ma mère m'ayant appris que mon père, héritier légitime de son royaume, avait été évincé par un usurpateur nommé Kaï-Kaous, je résolus de rassembler une armée qui, sous mon commandement, interviendrait au Zaboulistan afin de rétablir la situation en faveur de Roustem. Le temps pressait car Afrasiyab, roi de Touran[16], menaçait de profiter de cette trouble situation pour envahir le Zaboulistan et l'annexer. Cette menace valait aussi pour moi et pour Samengan car, sachant que j'étais le fils de Roustem, Afrasiyab tenterait vraisemblablement de faire d'une pierre deux coups en attaquant et en annexant également le royaume de mon grand-père maternel. Son armée ne suffirait pas à contenir les troupes de Touran, bien plus nombreuses et mieux armées que

[14] Le Zaboulistan correspondrait à l'actuel Afghanistan. Sa capitale aurait été Kandahar. Les faits relatés dans ce conte, quoique déformés par la légende, se situent vers 870 ap. JC. Dans la suite du texte, les différents peuples qui forment aujourd'hui l'Iran, l'Irak et l'Afghanistan seront appelés Perses, ce grand empire ayant réuni une infinité de peuples dans une coexistence plus ou moins pacifique.

[15] Aujourd'hui, Samengan est une province du nord de l'Afghanistan, proche de la chaîne de l'Hindou Kouch.

[16] Touran, selon les légendes turques, désigne une mosaïque de peuples turkmènes qui aurait regroupé des ethnies caucasiennes et jusqu'aux Ouïgours ou Chinois musulmans. Afrasiyab était le roi légendaire de cette contrée, ennemi juré des Perses. Il fait aujourd'hui partie, comme Roustem et Sourhab, de la mythologie orientale.

les nôtres. C'est pourquoi, en raffermissant le trône de mon père, je ferais à mon tour d'une pierre deux coups en lui rendant sa couronne et en unissant l'armée turque[17] à l'armée persane, afin de contrer efficacement l'envahisseur touranien.

Je m'étais cru très intelligent en échafaudant ce plan de bataille en vérité simpliste. Moi, petit prince tout juste sorti de l'enfance et dont les lèvres « pleines de sourires » sentaient encore le lait, je m'étais cru capable de contrer des souverains bellicistes aussi retors qu'Afrasiyab – que Chaïtan[18] l'étouffe ! Ce ne fut pourtant pas sans méfiance que j'avais reçu son ambassadeur – non des moindres car il s'agissait du général en chef des troupes touraniennes : Houmân en personne ! Il était venu avec son escorte d'honneur, précédé de ses bannières, comme le fait d'ordinaire un visiteur de marque, ce qui nous interdisait de le traiter en captif dès qu'il avait franchi notre frontière. Venait-il se constituer prisonnier ? Trahir son maître ? Stupide gamin que j'étais de m'imaginer cela ! Plus stupide encore d'écouter ses paroles fallacieuses :

– Jeune prince Sourhab, je viens vers toi avec des offres de paix d'Afrasiyab en personne. Nous savons que tu as levé une armée et que tu vas sans doute envahir la Perse. Nous avons toutes les raisons de nous entendre en unifiant nos efforts, en particulier contre le Zaboulistan : lorsque nous aurons vaincu l'usurpateur Kaï-Kaous, vous hériterez de sa couronne. Afrasiyab ne la désire pas : il ne vous propose qu'une alliance fédérative car ainsi, le Zaboulistan, le Samengan et le Touran ne formeront plus qu'une seule grande nation, unie par des liens établis par traités entre trois royaumes-frères.

À ces mots, je m'emballai comme l'enfant que j'étais encore – après tout, je n'étais entré que dans ma 12ème année. Mes pensées ne firent qu'un tour dans mon esprit : en vérité, pourquoi irais-je combattre pour le seul profit d'un roi privé de son trône, certes, mais qui n'avait jamais été qu'un père trop lointain pour moi et un époux assez peu attentionné pour abandonner ma mère alors qu'elle était enceinte de lui ? C'était elle que j'aimais le plus car jamais elle ne m'avait manqué ! À vrai dire, la proposition du roi de Touran servait mes projets : je n'avais eu l'idée de reconquérir la couronne du Zaboulistan que pour en faire bénéficier ma mère ; je voulais faire d'elle la reine du Zaboulistan en obligeant, pour ainsi dire, mon père à s'unir officiellement à elle au lieu de se contenter de la combler de présents de loin. Afrasiyab, par l'intermédiaire de son général en chef, m'offrait une solution beaucoup plus simple en surplus d'un secours appréciable : avec de tels moyens militaires, non seulement la victoire nous était acquise, mais encore mon père ne pourrait-il plus refuser de faire de ma mère sa reine.

– J'accepte la proposition de votre maître, répondis-je donc à Houmân, à condition que ma mère devienne reine du Zaboulistan dès la reconquête du pays.

Cette fois encore, je croyais duper Afrasiyab : comme il ne pouvait qu'ignorer que Roustem était mon père, il croirait sans doute que je voulais faire de ma mère une sorte de vénérable reine-mère, en ma qualité de fils respectueux. Mon intention était bien de laisser la couronne à Roustem, à condition qu'il épousât officiellement ma mère. Pour ma part, je deviendrais l'héritier officiel du trône de Zaboulistan et n'en demandais pas plus, tant était fort mon désir de voir ma mère disposer des honneurs qui lui étaient dus.

Sans doute étais-je un fils respectueux et attentionné, en effet, mais un bien piètre stratège : pourquoi le roi de Touran venait-il me faire d'aussi généreuses propositions, alors que son armée était bien la plus puissante du monde oriental ? Pourquoi eût-il souhaité acquérir par la négociation ce qu'il pouvait aisément conquérir par la force ? Par ailleurs, j'ignorais que les espions touraniens, aussi bien introduits au Zaboulistan qu'au Samengan, savaient depuis longtemps que j'étais le fils de Roustem. Afrasiyab songeait seulement à économiser ses forces pour parvenir, grâce à une politique traîtresse, à s'approprier plus aisément nos deux royaumes !

Mais je crus à sa sincérité – redoublement de mon malheur !

---

[17] Les tribus ayant composé l'Afghanistan et l'Irak étaient d'origine turque, avant d'émigrer vers l'ouest et de fonder ce qui constitue l'actuelle Turquie.

[18] Le diable, pour les musulmans.

Quelques jours plus tard, mes troupes turques et celles du Touran envahissaient le Zaboulistan en razziant tout le pays. Elles arrivèrent enfin devant le Château Blanc, principale forteresse du pays qu'il fallait absolument conquérir car l'armée perse s'y était entièrement réfugiée ; contourner le Château Blanc nous eût exposés à être attaqués par derrière, alors que l'anéantissement de l'armée perse mettrait Kaï-Kaous et ses sujets à notre merci.

À notre arrivée, Hedjir, gardien du château, voulut se présenter à Afrasiyab pour parlementer. Le roi fourbe profita de l'occasion pour le faire prisonnier. Je ne protestai pas, aveuglé que j'étais par le succès de notre invasion qui n'avait été, jusque-là, qu'une promenade militaire.

Lorsque je me présentai à mon tour devant la forteresse, afin de parlementer à mon tour en proposant d'échanger la vie de Hedjir contre la reddition de la place-forte, Allah m'envoya un premier avertissement : un jeune guerrier se présenta à la poterne pour défier « le chef de l'armée d'invasion ». Le prix de la victoire à remporter contre lui était la reddition sans conditions du Château Blanc.

– Ce défi s'adresse à vous, prince Sourhab, me dit Houmân. Après tout, nul n'est plus fort que vous dans notre armée. Vous donnerez une bonne leçon à ce jeune présomptueux

Ce discours me flatta. Je n'ignorais rien de ma force, héritage de mon père qui, comme je l'ai déjà conté, avait terrassé un éléphant blanc à l'âge de 10 ans. J'en avais 12 et, comme lui à cet âge, j'avais déjà la taille et la force d'un homme adulte – mieux encore car aucun des célèbres lutteurs turcs n'était jusqu'ici parvenu à me vaincre. J'étais déjà en passe de devenir un prince de légende du fait de mes capacités pugilistes, si bien que mon triomphe sur le « jeune présomptueux » ne faisait aucun doute. En outre, relever ce ridicule défi nous ferait gagner un temps précieux durant notre conquête.

Équipé de toutes mes armes et revêtu de ma cotte de mailles, je dirigeai donc mon cheval vers celui du jeune guerrier. C'est alors que celui-ci, brandissant un arc, se mit à faire pleuvoir sur moi un véritable déluge de flèches. Courbant le dos, je me protégeai comme je pus de cette tempête fantastique, tout en maintenant mon cheval comme je pouvais, incrédule devant ce prodige : comment un seul cavalier pouvait-il tirer autant de traits à la fois ? Je n'eus pas le temps de m'interroger davantage : lâchant son arc, mon adversaire fonça sur moi et faillit me désarçonner d'un coup de lance bien appliqué.

Piqué au vif – au sens propre comme au figuré –, je réussis à le saisir par la ceinture alors qu'il faisait virevolter sa monture autour de moi. Après l'avoir fait tournoyer comme un projectile autour de ma tête, je le jetai au sol. Le croyant étourdi, je voulus confirmer mon triomphe en le transperçant de ma lance, mais, bondissant soudain sur ses pieds et dégainant son badelaire[19], il brisa la hampe de ma lance et, profitant de mon désarroi, bondit en selle et s'éloigna au triple galop vers la forteresse.

Humilié, je ne voulus pas le laisser fuir et éperonnai mon cheval pour le rattraper – ce qu'il fit sans peine, étant le meilleur coursier de notre armée. Ayant vite rejoint le cavalier perse, je voulus le saisir par son casque, mais il s'en débarrassa d'une torsion de la tête, laissant s'écouler sur ses épaules un flot de cheveux d'ébène. Mon adversaire, en vérité presque victorieux, était une jeune fille ! Elle éclata de rire devant ma mine stupéfaite :

– Je suis Gourdafrid, la fille de Hedjir. Beau héros qui m'a pris mon père par traîtrise, pourquoi veux-tu me vaincre ? En es-tu seulement capable ? Accepte donc cette leçon : tu n'es pas invincible. Maintenant, retourne dans ton pays et cesse de ravager le mien.

Puis, elle s'enfuit à l'intérieur du château, dont la porte venait de s'ouvrir. Allah voulait ainsi m'éprouver mais mon orgueil de (trop) jeune postulant à l'héroïsme faisait fuir toute sagesse. Au lieu d'accepter cette leçon, je demandai à Houmân de laisser ses guerriers assiéger le château tandis que moi-même et les miens continuerions de ravager le Zaboulistan jusqu'à atteindre sa capitale. Il accepta d'autant plus volontiers qu'Afrasiyab était venu en personne prendre le

[19] Épée orientale recourbée, avec une pointe en biseau.

commandement des troupes touraniennes. En vérité, le roi de Touran, par un surcroît de ruse et de malignité, n'acceptait mon départ que pour m'utiliser pour les ultimes basses besognes de la conquête, tout en laissant Houmân me chaperonner ou, pour mieux dire, me surveiller constamment.

En fait, même si j'avais été moins aveuglé par la colère, donc apte à refuser la compagnie de Houmân, jamais je n'aurais pu deviner les terribles intentions de ce monarque traître comme le chacal et cruel comme le tigre… !

Le lendemain, lorsque je voulus me mettre en route avec mes soldats, nos guetteurs vinrent nous avertir que le Château Blanc semblait désert.

C'était là un nouvel avertissement d'Allah envers le petit orgueilleux que j'étais plus que jamais. Je l'ignorai comme le premier et, changeant mes projets, pénétrai dans la forteresse avec les Touraniens.

Effectivement, par un nouveau prodige, elle s'était vidée de toute l'armée qui l'occupait. Un miracle lui avait sans doute permis de retraiter en bon ordre à notre insu à tous. Toute la conquête se voyait donc remise en question puisque l'armée perse nous attendait certainement plus loin.

Prenant audacieusement la tête de toute l'armée, j'ordonnai la marche en avant. En poursuivant les forces adverses, je cherchais en vérité à rejoindre la jeune Gourdafrid, cette fille guerrière qui m'avait humilié devant mes troupes ! Son père étant toujours notre otage, je saurais bien la forcer à accepter un nouveau combat singulier, dont je ne doutais pas de sortir vainqueur : elle n'était jamais qu'une fille, après tout ! Rejetant encore et toujours toute sagesse, je me laissais entraîner vers mon destin, suivi de toutes nos forces.

Bien entendu, Houmân et son maître Afrasiyab ne s'étaient nullement formalisés de me voir donner des ordres à toute l'armée : cette audace servait leurs projets en me rapprochant de ma perte… !

De toute façon, cette marche en avant ne devait pas nous mener loin : un prodigieux nuage de poussière s'était levé à l'horizon, annonçant l'arrivée d'une armée aussi importante que la nôtre. Je devais apprendre plus tard qu'Allah, reconnaissant le bon droit du Zaboulistan devant l'invasion turco-touranienne, avait permis, outre la fuite de la garnison du Château Blanc, sa réunion avec une autre armée, totalement insoupçonnée celle-là, que le roi Kaï-Kaous et le Pehliva – c'est-à-dire Roustem lui-même – envoyaient à notre rencontre.

Oui, c'était bien Roustem en personne qui commandait cette contre-attaque. Il avait fini par se rallier à l'usurpateur alors qu'il héritait du royaume par testament – preuve de sa sagesse, la seule de ses grandes qualités dont je n'avais nullement hérité moi-même !

Affronter cette armée en rase campagne, sans la moindre préparation ni estimation de ses forces, eût été d'une imprudence folle. Il ne nous restait plus qu'une solution : nous retrancher, à notre tour, à l'intérieur des murailles du Château Blanc. C'est ainsi que nous nous retrouvâmes, nous, les envahisseurs, cernés par l'armée du Zaboulistan, qui planta ses tentes tout autour du château… et attendit.

Le soir-même, un Persan habilement déguisé en Turc pénétra dans la forteresse. Sans doute Allah l'avait-il métamorphosé en colombe, afin qu'il pût entrer puis, sa mission accomplie, ressortir sans être repéré… ?

Il parvint sans être inquiété jusqu'à la salle principale où je prenais mon repas en compagnie de mes alliés. Là, il poussa l'audace jusqu'à s'asseoir non loin de moi pour prendre sa part des agapes. Mais, parmi mes proches, se trouvait mon oncle de Jindèh, le frère de ma mère qui, seul

parmi les miens, connaissait Roustem : Taminèh lui avait demandé de nous accompagner afin qu'il pût me désigner mon père. Et, lorsque l'arrivant s'assit, Jindèh ne fut pas dupe : cet inconnu, c'était Roustem, le fils du Pehliva en personne !

Sage parmi les sages, mon oncle ne trahit pas mon père par de grands cris : les Touraniens l'auraient fait prisonnier sur-le-champ, même contre mon gré, puisqu'ils avaient juré notre perte à tous deux – et j'ignorais encore jusqu'à quel point ! Jindèh laissa donc Roustem se restaurer et prêter l'oreille à nos projets, puis, dès qu'il se leva, il le rejoignit dans le couloir.

– De grâce, Seigneur ! lui dit-il. Je vous ai reconnu. Quittez ce château sur l'heure ou bien…

Il ne put en dire plus : d'un coup de kandjar[20], Roustem l'avait déjà abattu mort sur le sol.

Quand on découvrit son corps, on fit évidemment doubler la garde. Mais qui donc, hormis les fous, peut s'opposer à la Volonté d'Allah ?

Le lendemain, j'avais décidé, avec toute l'audace qui caractérisait ma (trop) jeune âme, que ce siège devait connaître au plus tôt une fin, sinon victorieuse, du moins honorable pour notre armée. Je sortis donc, revêtu de mon armure et équipé de toutes mes armes, dans l'intention d'aller défier à moi seul Kaï-Kaous, ses principaux guerriers, toute l'armée perse s'il le fallait ! Je m'étais tant de fois prouvé à moi-même mon invincibilité que je me sentais prêt à vaincre toute l'armée adverse à moi seul ! Mon orgueil aussi puéril que démesuré m'avait alors fait oublier ma quasi-défaite devant Gourdafrid, la jeune guerrière !

Du haut du donjon, accompagné de Hedjir, j'avais tout d'abord observé le camp ennemi, puis demandé au gardien du Château Blanc de me désigner la tente de Kaï-Kaous, ce qu'il fit sans hésiter. Puis, l'idée me vint que mon père devait se trouver dans ce camp car il ne pouvait pas, sous peine de lâcheté, refuser de défendre le Zaboulistan, même dans l'armée d'un usurpateur. Mais, dès que j'eus posé la question à Hedjir, il eut une hésitation à laquelle j'eus le grand tort de ne pas prendre garde :

– Roustem n'est pas venu avec cette armée, me dit-il ensuite, car c'est la fête des roses et, en tant que fils du Pehliva, il doit y assister.

– Tu mens ! criai-je. Un guerrier comme Roustem n'a que faire d'une fête ! Sa place est au combat. On dit que sa force est si grande que les rochers les plus durs s'effondrent lorsqu'il s'assied dessus ! Que les fleuves sortent de leur lit lorsqu'il entre dans leur courant en étendant ses bras ! Et moi, son fils, j'ai hérité de cette force. J'irai donc défier tout seul l'armée perse. Quant à toi, voici ton châtiment pour m'avoir menti.

Et, le saisissant par sa ceinture, je le projetai par-dessus les créneaux, de sorte qu'il alla s'écraser tout en bas du donjon.

Cette fois, Allah se détourna franchement de moi, horrifié par ce crime horrible et lâche que je venais de commettre. Ce fut donc un enfant maudit et indigne qui sortit du château pour se précipiter au-devant de l'armée ennemie.

Entre les assiégeants et le Château Blanc avait été laissé un espace, sorte de no man's land qui n'était occupé qu'au moment du combat – c'est-à-dire jamais puisque, depuis leur arrivée, aucun assaut n'avait été donné par les Perses contre la forteresse, aucune sortie n'avait été menée contre eux par les guerriers de Touran et de Samengan. C'est ce no man's land qui devait être le théâtre de ma perte.

Ne pleure pas, Gokalp, mon ami, continue à écrire l'histoire de ma triste vie... En la relisant, tu sauras quelles erreurs tu ne dois pas enseigner à tes enfants, toi qui en as quatre. Et quand tes

[20] Poignard turc.

enfants liront ce récit que tu es en train d'écrire sous ma dictée, ils sauront comment ils doivent combattre leur impétuosité en choisissant, même dans le doute et dans l'affliction, d'honorer leur père.

Ce jour-là, donc, qui sera mon dernier jour, je me décidai à sortir pour provoquer les Perses. J'étais sûr d'en occire un grand nombre à moi seul ; en cas de difficulté, mes soldats viendraient à mon secours. Ce matin-là aurait pu, aurait dû être celui d'une victoire !

C'est alors que je rencontrai un guerrier qui paraissait si fort que le sol rocheux conservait l'empreinte de ses pas. Tout comme moi, il portait toutes ses armes sur lui. Dès qu'il me vit, il me salua et dit :

– Jeune homme, je vous suggère de vous en retourner car nul n'est jamais parvenu à me vaincre. Si je le voulais, j'exterminerais votre armée tout entière. Je ne veux que protéger ma terre et mon peuple.

– Guerrier d'expérience, répondis-je, je suis venu pour des motifs plus personnels, peut-être même plus éprouvants encore que la guerre. Jamais, il est vrai, je n'ai vu de combattant tel que vous. Je ne vois qu'un seul homme qui puisse vous être comparé : Roustem, le fils du Pelhiva et légitime héritier du trône de Zaboulistan. Si c'est bien vous, comme je le crois, dites-le-moi.

C'est à ce moment que mon père – car c'était bien lui ! – décida de me mentir. Maintenant que je suis à l'article de la mort, la vérité m'apparaît dans toute sa pureté : Roustem voulut se faire passer pour un homme ordinaire, me cachant sa véritable identité pour me décourager de lui livrer combat. Mais moi, fou que j'étais, je ne renonçai pas à me battre, même si, au début, je crus à son mensonge : même si ce fantastique guerrier n'était pas Roustem, le vaincre m'assurerait sans aucun doute une renommée redoublée.

Nous nous jetâmes donc l'un sur l'autre, utilisant au fur et à mesure toutes nos armes de poing. Quand nos épées furent ébréchées, nos hauberts déchiquetés et nos boucliers réduits en morceaux, nous utilisâmes nos masses d'armes. La mienne était plus lourde que celle du guerrier mais il savait mieux frapper : il me jeta à terre, à demi-assommé mais il était trop épuisé pour me porter le coup de grâce. Nous allâmes donc nous reposer, qui sous sa tente, qui dans ses appartements du château, afin de nous rendre de nouvelles forces pour reprendre le combat dès le lendemain.

Le matin suivant, avant de ressortir, je demandai à Houmân qui était ce guerrier qui avait si bien su résister à mes coups. Le général touranien connaissait Roustem, mais il me mentit sciemment, puisque son but et celui de son maître Afrasiyad étaient de nous voir nous entretuer, mon père et moi. Ce fut donc le cœur plein d'incertitude que j'engageai une nouvelle fois la bataille.

Elle dura deux jours pleins. Les poètes, turcs comme perses, prétendent déjà dans leurs chansons qu'elle fit trembler la terre, vaciller les montagnes, bouillonner mers et fleuves et s'enfuir même le tonnerre, puisque les multiples bruits de notre affrontement étaient plus forts que lui. Allah avait choisi de me punir en favorisant Roustem, puisque je me sentais beaucoup moins capable que la veille de porter des coups efficaces. À un moment donné, ma masse heurta la poitrine de Roustem avec tant de puissance qu'elle bossela son armure et fit craquer ses côtes. Il tomba. Je voulus parachever ma victoire en frappant une première fois à la tête. Le heaume éclata en morceaux. Obéissant à la tradition et croyant mon adversaire désormais incapable de se défendre, je jetai ma masse et dégainai mon yatagan[21] pour lui trancher la tête. C'est alors que Roustem se dressa tout d'une pièce. Me saisissant par la ceinture, il m'éleva au-dessus de lui puis me précipita au sol de toutes ses forces, qui valaient celles d'un volcan. Le choc fut si rude que mon échine se rompit et que je demeurai là où je suis encore, étendu sur la caillasse et mourant…

Comme j'avais encore la force de parler, je dis vivement :

[21] Sabre turc recourbé et pointu.

– Maintenant, je sais que vous êtes Roustem car nul autre que lui n'aurait pu me vaincre et causer ma mort comme vous venez de le faire, grand guerrier. Dans ce cas, vous avez souillé votre âme du sang de votre fils car je suis Sourhab, fils de Taminèh et petit-fils du roi de Samengan.

Allah ! Allah ! Béni soit Ton Nom, toi qui donnas à mon père la force de pleurer comme jamais il ne l'avait fait de toute sa vie. Ces pleurs le soulagèrent, en même temps qu'ils consommaient ma malédiction, moi qui n'avais pas su comprendre la sagesse de mon père et de tous les miens tandis que je persévérais dans cette guerre et dans ce duel final, l'une aussi criminelle que l'autre ! Si j'avais eu, moi, la sagesse de révéler mon identité à mon père, au lieu de m'obstiner à demander son nom à ce guerrier qui ne cherchait qu'à me décourager par compassion, Roustem n'aurait pas tué son fils, la propre chair de sa chair ! Mais il a fallu que ces terribles événements aient lieu… Que mon père puisse vivre malgré ce crime affreux vers lequel je l'ai moi-même poussé par ma propre irresponsabilité… Quant à moi, je n'ai que ce que je mérite : venu comme l'éclair, je disparais comme le vent, celui qui ne sait que soulever le sable sans pour autant vaincre le désert…

Note de Gokalp :

En vérité, Sourhab était mort bien avant que j'écrive son histoire. En effet, ce n'est pas lui qui me l'a dictée avant de mourir, mais son âme qui est venue me visiter en songe pour rapporter, par mon truchement, la vérité au monde concernant le parricide de Roustem et la vanité fatale de Sourhab.

Après avoir occis son fils, Roustem ne voulut plus jamais combattre. Le jour même de ce crime, il déserta l'armée de Zaboulistan, renonça au trône et ne voulut rien d'autre qu'inventer tous les honneurs possibles pour que son fils puisse reposer en héros auprès de lui : il lui fit bâtir un mausolée en forme de sabot de cheval[22], où fut disposée une chambre mortuaire tapissée d'or et parfumée d'ambre gris. Puis, il vécut en ermite, finissant ses tristes jours presque comme un mendiant et ne relevant la tête que pour implorer Allah de veiller au bonheur de Sourhab dans les merveilleux jardins du paradis.

Dans le Château Blanc, sitôt qu'il apprit la désertion de Roustem, Houmân avait voulu lancer ses guerriers à l'assaut de l'armée perse, totalement désemparée par cet abandon. Il n'avait pas compté sans l'amour que Sourhab avait su imposer à tous les soldats, même à ceux de Touran. Voyant Houmân tempêter et menacer, ses propres officiers le tuèrent et donnèrent l'ordre de la retraite, qui s'effectua sous un soleil plus chaud, plus plombé que jamais, comme si la nature s'irritait d'avoir vu mourir le jeune héros. Beaucoup de soldats moururent ainsi sur le chemin de retour, si bien qu'Afrasiyab, privé de son armée, dut renoncer pour toujours à ses sinistres projets de conquête.

Les Perses eux-mêmes avaient rituellement coupé les queues de leurs chevaux en signe de deuil, ce qui prouve jusqu'à quel point le combat du père et du fils les avait bouleversés.

Le roi de Samengan déchira ses vêtements et se fit imam, pour mieux prier pour l'âme de Sourhab. Taminèh, folle de chagrin, distribua son héritage et celui de son fils à tous les pauvres puis, une année plus tard, rendit l'âme pour s'en aller rejoindre celle de Sourhab.

Aujourd'hui, l'âme de Sourhab maintient en Orient une aura de paix que seuls les fanatiques et les criminels peuvent troubler. Lorsqu'ils le font, leur perte est irrémédiablement signée car une âme aussi pure que celle de Sourhab et une valeur aussi grande que celle de Roustem ne peuvent que servir d'emblème à la vérité, en montrant aux hommes, qui sont tous frères, jusqu'où peut mener l'ignorance dans sa plus cruelle acception.

---

[22] Ce symbole n'a rien de surprenant : chez les peuples orientaux, le cheval est sacré. Rappelons que c'est en Asie Mineure, précisément dans la ville turque de Hattousha, que le cheval fut utilisé pour la première fois comme animal de combat.

Roustem et Sourhab se sont ignorés toute leur vie. Puissent-ils désormais reposer en paix !

Septembre 2014

Cette nouvelle est extraite du recueil :

LES AVATARS DU MINOTAURE

(à paraître)

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&

FEUILLETON

DE PROFUNDIS

par

Christian FRENOY

3ème épisode :

SES yeux fixèrent l'horloge dont les aiguilles indiquaient maintenant dix-neuf heures. Mais était-ce encore le vendredi ou bien était-ce déjà le samedi ? Il n'aurait sur le dire. Il était là assis immobile depuis une éternité lui semblait-il. Au fond, est-ce que ça avait de l'importance ? Il avait achevé pour le moment son voyage dans le passé, mais quelque chose lui faisait pressentir que celui-ci reprendrait bientôt... Car la cause de sa souffrance s'y trouvait. Il pensait bien « *la* cause » car il était sûr qu'il n'y en avait qu'une seule, une principale, que toutes les autres n'étaient que secondaires et que ce mal qui l'accablait depuis tant d'années plongeait ses racines obscures au plus profond de son inconscient. Il regarda de nouveau l'horloge dont le balancier oscillant de gauche à droite lui rappela le pendule qu'utilisait Lelièvre pour l'hypnotiser... Il se retrouva bientôt dans ce même couloir donnant sur cette porte qu'il n'avait jamais pu ouvrir jusque là... Il y avait toujours ce même liseré de feu qui courait tout autour, et la même poignée qui, cette fois-ci, n'avait pas l'air d'être incandescente… Mais comment savoir ? Il entendit la voix du psychiatre :

« Il faut ouvrir cette porte sinon vous ne saurez jamais ! »

Alors, presque sans réfléchir, il posa la main sur la poignée métallique qu'il actionna sans peine et la lourde porte tourna lentement sur ses gonds... Il s'attendait à être dévoré par la bourrasque de l'incendie mais à sa grande surprise, il se retrouva dans une pièce plongée dans une demi-pénombre... Il s'avança prudemment jusqu'à l'extrémité de celle-ci où il distingua un bureau derrière lequel un homme se trouvait assis. Un jeune garçon lui faisait face. L'homme, dont il ne pouvait pas apercevoir le visage car il se tenait penché en avant, promenait un pendule devant les yeux du garçon qui semblait être plongé dans une transe hypnotique. Il s'approcha encore et tendit l'oreille. Il entendit la voix murmurer :

– Je suis le pire esprit que tu aies pu rencontrer, le pire ! Mais tu vas servir à de grandes expériences... Grâce à toi, je vais prouver au monde qu'on peut façonner une âme grâce à l'hypnose et conditionner le comportement de l'individu.

L'enfant ne bougeait pas, il demeurait immobile, les yeux fixés sur cette bille d'acier chromé qui figurait peut-être pour lui en ce moment la terre, et la voix de l'homme, celle de Dieu !

La voix continuait :

– Avec tout ce que tu as souffert déjà : la violence, le deuil, le chagrin et les études supérieures que tu ne pourras pas faire – car tu le sais !!!ajouta-t-il en aparté – ; oui à cause de tout cela, il est impossible que tu sois un enfant heureux, tu vas, tu dois t'enfermer dans la tristesse, l'aigreur, la colère et cette colère – faute de pouvoir la diriger contre les autres – tu la retourneras contre toi !!! Oui c'est toi que tu dois faire souffrir, tu n'as pas le droit d'être heureux, tu fais partie des damnés ! Crois-moi, je sais de quoi je parle ! Le Mal appelle le Mal !... Toujours ! Jamais il n'appelle le Bien ! Chacune des paroles que je prononce, que je te répète chaque semaine depuis bientôt deux ans maintenant, eh bien chacune de ces paroles tresse une entrave d'acier incandescent qui ligotera ton âme jusqu'à la mort, et même après car, sache-le, IL N'Y A PAS DE SALUT !... Il n'y a pas de fin du tunnel comme ont pu te le dire des âmes charitables ; pour des êtres comme toi voués au malheur, le tunnel continue jusqu'au bout toujours aussi obscur, froid, avec ses parois gluantes contre lesquelles on ne peut s'appuyer car même les mains y glissent... Non, tu souffriras jusqu'au bout car c'est ta destinée et personne n'y pourra rien, surtout pas Dieu car il n'existe pas !

Il demeura saisi de stupeur devant ce spectacle invraisemblable, les abominables paroles qu'il venait d'entendre l'avaient transpercé comme autant de coups qui lui auraient été donnés par une lame invisible, il ressentit une violente douleur au niveau du plexus, et une atroce raideur lui paralysa la nuque et les épaules. Qui était ce démon qui venait de parler ainsi et qui était cet enfant à qui on faisait subir cet ignoble lavage de cerveau ? Il s'avança encore un peu de manière à pouvoir distinguer le visage de ce sinistre personnage et, peu à peu, dans le halo diffus que projetait la lampe de bureau, il aperçut un visage jeune, assez rond avec des lèvres minces et effilées comme des lames de rasoir et que surmontait une ébauche de moustache. Il frissonna. Il connaissait ce visage, cette voix. Mais où avait-il donc déjà rencontré cet infâme personnage ? Il entendit la voix qui continuait :

– Je vais compter lentement de trois jusqu'à zéro, quand tu entendras « zéro » tu te réveilleras en ayant oublié tout ce que t'ai suggéré... Mais ton inconscient lui n'oubliera jamais !...

L'hypnotiseur étouffa un gloussement de satisfaction.

Ce sadique méritait une bonne raclée; il voulut se lever d'un bond pour saisir à la gorge le tortionnaire mais son corps paralysé ne répondit pas... Hélas, il ne se trouvait là-bas qu'en esprit, il voyageait dans sa mémoire…

Cela s'était passé il y a longtemps et cette scène incroyable était restée enfouie dans son inconscient. Mais qui était l'enfant ? Cette question le hantait, il fallait qu'il voie son visage…

L'enfant se réveilla, un peu étonné de se retrouver là devant ce bureau. Il se leva pour s'en aller tout en remerciant le praticien qui venait de lui répéter que ces séances avaient pour seul but de le faire aller mieux.

L'enfant avait souri tout en ajoutant :

– Vous savez, je vais bien !

– C'est pour prévenir les séquelles que pourraient avoir laissées les traumatismes que tu as connus : la mort de ton père, la maladie de ta mère, la violence de ton frère...

À ces mots, le visage de l'enfant se rembrunit puis il se retourna pour se diriger vers la sortie. Ce n'est qu'alors qu'il put le voir : ce visage, c'était le sien ! C'était lui quand il avait douze ou treize ans, quand il était au foyer de Sylvemer. Et cet homme odieux... Soudain, ce fut comme un éclair... Leplat ! Oui, c'était Leplat, le psychiatre qui l'avait reçu au Vallieu après sa crise hallucinatoire ! Mais que pouvait-il bien faire à l'époque au foyer ? Il fit un effort surhumain pour se souvenir : Leplat ne venait que pendant les week-ends, il devait travailler comme simple surveillant pour payer ses études de médecine. Alors, c'était donc lui ce « pire esprit, ce pire spirite » qui avait ressurgi dans son esprit pour qu'il se souvienne, qu'il ramène à la surface de sa conscience ce lourd bloc de souffrance enfoui dans les abysses de sa mémoire, cette œuvre démoniaque forgée par un futur psychiatre ! Il constata que peu à peu les visions s'éloignaient, comme s'il marchait à reculons, il se retrouva dans le couloir, puis ,tout à coup, quelque chose l'empoigna par derrière pour le ramener sur son canapé à la vitesse de l'éclair. Il entendit de nouveau le tic-tac de l'horloge mais évita de regarder l'heure craignant que la vue du balancier et de sa perpétuelle oscillation ne le replonge dans l'hypnose. Pris d'un violent accès de rage exacerbé encore par le fait de son inexplicable paralysie, il décida de convoquer mentalement le docteur Leplat sans douter un seul instant que cela fût possible. Et l'invraisemblable se produisit : Leplat se tenait devant lui apparemment doté de toutes ses caractéristiques physiques, hormis une sorte de halo de brume légère qui l'entourait.

Le docteur, surpris de se retrouver en cet endroit, poussa une exclamation qu'il perçut psychiquement :

– Comment ? C'est vous ? C'est vous qui venez de m'appeler ?

– Oui, c'est moi, c'est bien moi, répondit-il sans même remuer les lèvres... Vous voyez comme on se retrouve !

– Et qui êtes-vous ?

Leplat regardait attentivement André sans parvenir à le reconnaître.

– Vous ne vous me remettez vraiment pas ?

– Ma foi, je dois avouer que non...

– Je suis le « patient « que vous avez accueilli au Vallieu il y a vingt-cinq ans de cela...

– Vingt-cinq ans ! Comment voulez-vous que je me souvienne ?

– Pourtant je suis également l'enfant à qui vous avez fait subir d'abominables séances d'hypnose au foyer de Sylvemer alors que je devais avoir dans les douze ans...

– Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Qui vous a mis cela en tête ?

André poursuivit d'un ton apaisé :

– Mais votre collègue, le docteur Lelièvre... En recourant également à l'hypnose afin de me guérir d'une crise hallucinatoire et de me délivrer d'une angoisse protéiforme et, à force, invalidante...

Leplat haussa les épaules, après quoi il chercha une chaise pour s'asseoir en face d'André et ce n'est qu'à ce moment précis qu'il s'aperçut qu'il n'avait pas de corps physique mais simplement un ectoplasme qui reproduisait son apparence...

– Comment cela se peut-il ? Où est mon corps ?

Un spasme de terreur traversa la silhouette brumeuse lui faisant perdre pour un instant le pâle éclat qu'elle exhalait.

– Oh ! Votre corps !... Ne vous en faites pas pour lui, il doit être resté à l'endroit où vous vous trouviez quand je vous ai *appelé* !

– Et que me voulez-vous ?

– Vous faire payer très cher les tortures dont vous m'avez accablé lorsque j'étais enfant.

– Quelles tortures ?

– Ne jouez pas à ça avec moi ! Vous *savez* pertinemment de quoi il s'agit !

– Non ! Je n'en sais rien !

– Vous ne vous rappelez pas les séances ni les horribles suggestions que vous m'inspiriez afin de me perclure d'inhibitions, de me détruire psychologiquement ?

– Non !

– Pourtant, je viens de les revivre à l'instant ! À l'occasion de cette paralysie qui me frappe aujourd'hui, je me suis rappelé la crise hallucinatoire qui m'a conduit au Vallieu et permis de retrouver votre trace...

– Et que voyiez-vous lors de ces hallucinations ?

– Une jeune fille d'environ seize ans avec laquelle je me livrais à des ébats sexuels qui dépassent l'entendement.

Leplat esquissa un sourire du bout de ses lèvres effilées dont le spectre reproduisait assez fidèlement la forme.

– Vous voyez bien que vous vous souvenez !

Le psychiatre ne répondit pas, perdu dans une réflexion qui semblait le captiver.

– Ce n'est pas par hasard que vous n'avez pas voulu poursuivre ma psychothérapie quand je vous ai dit que j'avais séjourné au foyer de Sylvemer lorsque j'étais enfant... Lâche, vous avez eu peur que je vous reconnaisse, que le souvenir de ces séances atroces ne refasse surface et que je vous confonde.

– Il y a un peu de cela, sourit Leplat, mais croyez-moi tout n'a pas été aussi douloureux que vous l'affirmez !

– Enfin ! Nous y voilà !... J'attends, j'exige même une explication !

Leplat soupira en portant ce qui lui servait de main à son menton :

– Quand vous êtes arrivé au foyer, vous aviez douze ans et ce qui m'étonna le plus c'est que, en dépit des expériences traumatisantes que vous aviez vécues, vous aviez gardé une étonnante joie de vivre et des facultés intellectuelles inhabituelles chez un enfant de votre âge.

– Quoi ? Je n'étais donc pas un enfant triste ? sursauta André en proie à un vif étonnement.

– Pas le moins du monde, je vous l'assure ! répondit le psychiatre.

– Vous m'avez donc tellement empoisonné l'esprit et l'âme que durant toute ma vie je n'ai pu m'imaginer avoir été un seul instant heureux...

– C'était bien le but recherché, admit le psychiatre, malheureusement je n'ai pas pu constater ma réussite à l'époque !...

Il poursuivit, comme s'il se parlait à lui-même :

– Vous aviez peur par-dessus tout de ne pas pouvoir suivre en cinquième au collège que nos pensionnaires fréquentaient car vous n'aviez effectué qu'à peine la moitié d'un trimestre avant d'échouer chez nous... Et puis, vous avez surclassé tous les autres élèves, finissant premier avec les félicitations de vos professeurs à la fin de l'année scolaire. Vous étiez si…

Il marqua un temps d'hésitation comme s'il avait cherché ses mots.

– Si naïf, si confiant... Je crois que ce sont les adjectifs qui conviennent le mieux. J'étais à cette époque étudiant en médecine et je me destinais à la psychiatrie. Passionné par l'hypnose, j'ai voulu savoir si cette technique – qui n'était déjà plus très en vogue à l'époque – pouvait modifier votre comportement. Je dois l'avouer, vous étiez comme un diamant brut qu'il me prit l'envie de ternir en vous insufflant des pensées négatives... Je croyais pouvoir vous modeler sans peine mais vous vous êtes montré plus résistant que prévu… C'était comme si mes suggestions hypnotiques n'avaient aucune prise sur vous et cela m'exaspérait à un point que vous ne pouvez imaginer…J'ai pu constater par la suite, lors de votre crise hallucinatoire, que mes suggestions avaient cependant eu l'effet escompté... Un effet retard si je puis dire !

Il s'arrêta encore, arborant ce mince sourire narquois qui trahissait chez lui une indéniable jouissance, puis il poursuivit :

– Vous étiez *pur*, voilà qui convient encore mieux ! Mais d'une pureté dont il presque impossible de se faire une idée ! Vous me faisiez penser à un cristal que les rayons d'un soleil intérieur traversaient lui conférant des couleurs aussi ravissantes que changeantes. Cette *pureté* était à proprement parler scandaleuse pour un individu tel que moi qui nourrissais déjà une haine farouche de l'Humanité... Et cette haine se justifiait ! J'étais obligé de travailler pour payer mes études, et pas seulement au foyer ! Il m'arrivait souvent de remplacer des infirmiers dans l'hôpital voisin... J'avais à peine le temps de dormir, je me shootais à la vitamine C par intraveineuses pour ne pas m'endormir pendant les cours ! Cette pratique m'avait passablement aigri le caractère, je ne supportais plus rien, le moindre bruit me faisait sursauter... Je ne vivais plus, j'errais comme un zombie de la faculté au foyer, du foyer à l'hôpital... Je menais une vie de paria !

– Ne croyez pas que ce soit une excuse !

– Oh non, je ne dis pas cela pour vous apitoyer, j'ai toujours eu une inclination pour le mal : voir souffrir les autres plus encore que je souffrais moi-même m'était une consolation, une pure jouissance… J'ai commencé par mutiler des animaux, je me plaisais à arracher les ailes des insectes, et même à crever les yeux des chats...

– Assez ! l'interrompit André ! C'est insupportable !

– Pourquoi donc ? Vous aimez à ce point les chats ? fit remarquer Leplat en souriant de plus en plus.

– Votre sourire ne va pas rester longtemps sur vos lèvres ! grogna André en dirigeant son regard sur le sien car, au travers de la brume blanchâtre, les petits yeux vifs et marron du psychiatre brillaient d'un étrange et fascinant éclat.

– Ne croyez pas non plus pouvoir m'hypnotiser encore ! grommela André en soutenant ce regard.

On eût dit deux lames d'acier se faisant face, prêtes à s'entrecroiser dans un duel à mort. L'affrontement semblait devoir s'éterniser quand le psychiatre détourna le regard.

– Et que pourriez-vous donc me faire alors que vous êtes là figé sur votre canapé comme une loque, tétanisé par la terreur que j'ai instillée dans votre âme ?

– Mon âme va beaucoup mieux depuis que je suis parvenu à ouvrir cette porte que vous aviez dressée entre moi et le souvenir de vos expériences. Vous rendez-vous compte de l'état dans lequel vous êtes vous-mêmes ? Vous n'êtes là qu'en esprit et mon esprit est en ce moment bien plus fort que le vôtre !

– C'est encore à prouver ! ricana le médecin qui se remit à fixer André droit dans les yeux.

L'affrontement avait repris entre le bourreau et sa victime, l'éternel affrontement entre l'Amour et la Haine, entre le Bien et le Mal ! Tout en continuant de fixer André, Leplat murmura ces paroles :

– Si vous saviez ! Je vois en vous comme si vous étiez transparent… En ce moment, je vois votre âme en son ensemble et je puis discerner vos plus intimes pensées ! Je possédais déjà ce don auparavant mais l'état dans lequel votre *appel* m'a plongé l'a considérablement augmenté... Je vais vous dire ce que vous êtes !

Il marqua un temps d'arrêt, puis reprit d'une voix sourde où grondait une colère rentrée :

– Vous !...Vous êtes une créature absolument haïssable ! Vous dégoulinez de bons sentiments, vous êtes une guimauve gluante comme les bluettes que vous vous plaisez à écouter où il n'est question que «d'amour toujours », vous engourdissez les autres de votre inconcevable mollesse, vous êtes lénifiant au possible, quand on vous regarde vous donnez l'impression d'être un sucre d'orge baveux et collant, vous n'avez aucun pouvoir, au fond de vous je sais que vous cherchez désespérément des raisons pour me pardonner alors que moi je vous écraserais sans aucun remords, comme un vulgaire cafard !

– Ce n'est pas la peine d'essayer de m'entraîner sur votre terrain, je ne ressens pour vous aucune haine, tout ce que je puis dire c'est que vous me faites pitié car vous êtes infiniment pitoyable avec votre arrogance et votre ego qui vous étouffe, votre propre venin vous empoisonne et tout à l'heure vous vous détruirez vous-même sans que j'aie même besoin de formuler ce souhait en pensée !

Détournant encore une fois le regard devant cette muraille invisible qui commençait à le cerner et à le faire douter de sa victoire, le psychiatre décida de porter un coup qu'il espérait décisif et qu'il avait gardé en réserve :

– Comme je vous le disais tout à l'heure, mon cher, tout n'a pas été douloureux dans ce que je vous ai fait subir. Au cours de ces séances, je suis parvenu à vous faire entrevoir votre incarnation immédiatement antérieure…

– Ah bon ! laissa échapper André. Et quelle était donc cette « incarnation » ?

Leplat se réjouit d'avoir piqué la curiosité de son interlocuteur. Il prit son temps.

– Alors ?

– Avouez que vous brûlez – c'est le cas de le dire, fit-il observer en ricanant – de savoir *qui* vous étiez dans votre vie précédente.

– Certes ! admit André.

– Eh bien vous étiez une superbe jeune fille qui mourut d'ennui à dix-huit ans parce qu'on l'avait enfermée dans un couvent !

– Et pourquoi l'avait-on cloîtrée ? interrogea André tout en continuant d'observer les moindres gestes et expressions de son rival.

– Elle aimait beaucoup trop la vie et était particulièrement portée sur le sexe, ce qui à l'époque – c'était il y a quelques siècles, j'avoue que je n'ai pas pu identifier précisément l'époque – était plutôt mal vu. On se retrouvait facilement sur un tas de fagots pour des agissements beaucoup moins incongrus ! Donc, cette jeune nymphomane de bonne famille passait son temps en des ébats voluptueux avec tout ce qui portait un pénis. Le curé du village, horrifié par ces pratiques,

alla avertir les parents de ladite jeune fille que celle-ci exposait sa famille au déshonneur et risquait de terminer bien fâcheusement sa vie.

– J'étais donc cette jeune fille ! s' exclama André dont un brusque accès d'angoisse avait commencé à nouer la gorge.

– Oh oui, vous l'étiez... Vous parliez même avec sa voix lors quand vous étiez sous hypnose, une voix douce et flûtée aux accents cristallins qui tranchait pour le moins avec les exploits de cette jeune traînée...

André négligea ces propos insultants pour satisfaire sa curiosité.

– Et qu'est-ce que je disais ?

– Figurez-vous que vous me preniez pour un prêtre à qui vous vous confessiez... Il y aurait eu de quoi noircir beaucoup de pages avec vos propos d'un érotisme qui frisait la luxure : *« Je sens comme un feu à l'intérieur de moi, dès que je vois un jeune homme j'ai envie qu'il me possède, qu'il me transporte vers les sommets du plaisir, je ne pense qu'à ça, parfois j'ai l'impression que je pourrais accueillir le monde entier dans mon sexe... »* J'en passe et des meilleures, croyez-moi !

André fut soudain pris d'une sorte de malaise, ses idées s'embrouillaient...

– Mais alors, cette fille qui venait me rendre visite lors de ma crise hallucinatoire, c'était *elle* !...Et…

– Et ?

– Et ma voisine avait donc raison quand elle prétendait que je m'*amusais* tout seul !

– Aucun doute là-dessus ! affirma Leplat d'un ton péremptoire. Mais on ne peut pas dire qu'il s'agissait d'une simple masturbation ! Vous faisiez vraiment l'amour à un autre vous-même surgi d'une vie antérieure et paré de tous les attributs du « beau sexe » !

Puis, riant à l'intérieur de lui-même :

– On peut dire que je vous ai quand même permis de connaître bien du plaisir, un plaisir à se damner d'après ce que vous m'avez raconté lors de notre première entrevue !

– C'est vous qui méritez la damnation ! rugit André qui avait esquissé le geste de se lever mais qui n'avait pu de défaire de l'étau de glace qui l'enserrait.

– Ah ! Ah ! Ah ! s'esclaffa le psychiatre en se frottant les mains... Voyez votre impuissance mon cher ! Vous devriez me remercier !

André se souvint alors de sa souffrance, de tout ce qu'il avait enduré à cause de cet homme et il pensa de toutes ses forces : *« Va brûler en enfer espèce de démon ! »*

Le psychiatre fut secoué d'un spasme, le halo brumeux qui l'entourait vira subitement au rouge écarlate, des flammes s'élevèrent du sol pour se nouer autour du spectre, l'enlaçant dans une étreinte gourmande, lascive, empreinte d'une voracité quasi amoureuse.

– Mais que se passe-t-il ? Je brûle ! s'écria Leplat en se mettant à tourner sur lui-même dans l'espoir d'éteindre cet incendie inopiné.

– Je vous l'avais dit que j'étais plus fort que vous ! Vous ne ferez plus jamais de mal !…À personne ! Vous allez rejoindre votre Maître !

Le médecin s'essaya à un autre ricanement démentiel qui se perdit dans le sourd grondement du brasier. Il eut tout juste le temps de souffler : *« Mais le Bien et le Mal, ça n'existe pas ! »* juste avant de disparaître aspiré par un tourbillon de flammes déchaînées dont la vigueur et la voracité semblaient s'accroître de concert avec la terreur qui le submergeait. Bientôt, il ne resta plus trace de l'esprit malfaisant de Leplat, tout juste une odeur âcre de brûlé qui ne tarda pas à s'estomper.

André ressentit alors un immense soulagement... Pour la première fois depuis longtemps il se sentait l'âme légère, aussi légère qu'une vapeur cristalline dans le vent du matin. Il vit s'ouvrir en lui d'immenses champs de fleurs multicolores dont les teintes changeaient sous la caresse d'une brise embaumée de mille parfums, des forêts inconnues naissaient de toutes parts élançant vers le ciel les cimes éblouies de leurs arbres pareils à des ponts verticaux tandis que d'improbables jardins étendaient leurs allées comme des bras pour l'accueillir en leur sein.

– Suis-je en train de rêver ou suis-je arrivé ? se demanda-t-il tandis qu'il vacillait sous l'étreinte d'un Amour dont jamais il n'aurait pu soupçonner la puissance.

Tout en lui n'était plus qu'extase, intarissable débordement de joie. Et pourtant, malgré cette légèreté qui l'enivrait, il se trouvait toujours assis sur son canapé dans l'incapacité d'esquisser le moindre mouvement...

Enfin, il sursauta... Quelqu'un ouvrait la porte... Puis, ce furent des bruits de pas, de talons hauts qui résonnaient sur les dalles du carrelage, puis la voix de Chantal :

– Coucou ! Je suis rentrée ! J'espère que tu ne t'es pas trop ennuyé durant mon absence !

Elle s'approcha de lui, intriguée par son absence de réponse.

– Eh bien quoi, tu fais la tête ? Ou alors tu es sourd, poursuivit-elle en lui secouant gentiment les épaules... Oh !Oh ! Chéri...

C'est alors qu'il tomba comme une masse à côté de la petite table basse où se tenait toujours le verre en son imperturbable immobilité. Chantal poussa un cri, recula, effrayée, puis se pencha sur son mari poursuivant d'une voix blanche :

– Mais qu'est-ce qui t'arrive ? Réponds-moi !

Puis, quelques instants après :

– Mon Dieu ! C'est pas vrai ! Il est mort ! Il ne respire plus.

Obéissant au réflexe de l'infirmière en cardiologie qu'elle était, elle chercha son pouls... Rien, aucune pulsation... Retrouvant le sang-froid dont elle avait toujours su faire preuve dans les situations d'urgence, elle appela le SAMU :

– Venez vite ! Je crois que mon mari vient de décéder !

Puis, elle indiqua l'adresse.

À peine vingt minutes plus tard, le médecin du SAMU était là. Il ne put que constater le décès. Après avoir examiné le corps, il le saisit sous les aisselles pour l'allonger sur le canapé mais celui-ci étant plié en deux à cause de la position assise qu'il avait gardée si longtemps, refusa de se déplier ; il se résolut donc à l'asseoir.

Il interrogea ensuite l'épouse qui, malgré l'état de choc où elle se trouvait, essaya de lui répondre du mieux possible.

– Vous venez de découvrir le corps en rentrant chez vous, d'après ce que j'ai compris ?

– Oui, j'ai dû m'absenter ce week-end pour aller voir mon père qui est souffrant... Je suis partie vendredi matin, vers sept heures et demie comme d'habitude pour me rendre au travail en lui précisant que je rentrerais ce dimanche soir.

– Est-ce qu'il vous a répondu ?

Chantal marqua un temps d'hésitation :

– J'étais très pressée, je pense que oui...

– Vous pensez mais vous n'en êtes pas sûre, observa le médecin.

– Ma foi non... Mais il était assis dans le canapé comme il le fait toujours après s'être levé...

– Ma pauvre dame, votre mari était peut-être déjà mort à ce moment-là ! L'avez-vous appelé durant le week-end ?

– Non, nous ne sommes pas très portés sur le téléphone, et puis, je ne suis partie que trois jours…

Le médecin réfléchit quelques instants avant d'ajouter :

– Cependant, d'après la rigidité cadavérique, je situerais le décès à vendredi dans la soirée.

Chantal frissonna, une grimace involontaire contracta son visage.

– Mais cela fait deux jours ! s'écria-t-elle, devenant si pâle qu'elle sembla prête à défaillir.

– Cela correspond en effet, la rigidité cadavérique commence à s'installer quelques heures après le décès et peut s'étendre sur deux jours.

Remarquant le malaise naissant de l'épouse du défunt, le médecin ajouta :

– Vous n'y pouviez rien... Maintenant il faut vous étendre quelques instants, je vais vous donner un sédatif, vous en avez grandement besoin... Avez-vous de la famille, quelqu'un qui puisse vous aider ?

– Oui, ma mère répondit-elle… Comme Papa va mieux et qu'elle n'habite pas très loin, elle devrait pouvoir venir ce soir même. Je vais l'appeler.

– Faites ! approuva le médecin, après vous prendrez deux de ces comprimés, poursuivit-il en posant le tube sur la table. En attendant, il faut que je réexamine de plus près le corps afin de m'assurer qu'il ne s'agit pas d'un homicide.

Après une observation attentive, le médecin conclut :

– Pas d'ecchymoses, pas de lésions apparentes, votre mari souffrait-il d'une affection cardiaque ou autre ? demanda-t-il à Chantal qui venait de raccrocher le combiné du téléphone.

– Non, pas que je sache, il était un peu dépressif, c'est tout !

– Vous a-t-on dérobé des objets de valeur ?

– Apparemment non, répondit-elle, il faudrait que je m'en assure...

– Il faut essayer de penser à tout ! La porte était-elle fermée quand vous êtes rentrée ?

– Oui, mais pas à clé, mon mari étant à l'intérieur lorsque je suis partie…

– Oui, bien sûr, murmura le médecin... À première vue, il s'agit d'une mort naturelle.

– Il n'y aura donc pas d'autopsie ? interrogea-t-elle.

– Non, je ne crois pas.

À ces mots elle poussa un profond soupir de soulagement car elle n'aurait pas supporté la vue du corps de son mari recousu en y.

C'est ainsi qu'il apprit qu'il était vraisemblablement mort vers les dix-neuf heures au moment où le spectre de Leplat avait disparu dans la fournaise et où il avait commencé à ressentir cette indicible sensation de légèreté. Il repensa aussi à cette entité féminine, ce succube surgi de son propre passé, qui lui avait procuré l'extase, la plénitude, l'absolu dans la fusion de leur corps et de leur âme ! Car elle avait bien un corps cette créature dont il sentait encore en cet instant même les jambes souples comme des lianes se nouer autour de ses reins ! Comment expliquer cela ? Ce n'était certes pas un fantôme, un ectoplasme mais bel et bien une jeune femme avec un corps de chair, un corps dont la brûlure fraîche comme une eau vive imprégnait encore son esprit désincarné. Que n'aurait-il pas donné pour la retrouver ne serait-ce qu'un instant ! Et pourtant, il aimait Chantal d'un amour si puissant que sa force inouïe avait seule pu le tirer des sinistres marécages du désespoir et de la folie. Oui il aimait toujours Chantal par-delà la mort qui n'est en fait – il venait d'en avoir la confirmation – qu'une naissance à l'envers, le retour vers le monde d'où il était venu par un après-midi d'avril 1955 ! Laissant là ces réflexions, il se concentra de nouveau sur ce qui se passait dans l'univers matériel dans lequel il s'attardait, s'étonnant de ne pas pouvoir jouer son rôle dans cette semi-tragédie. Tiraillé entre cet Amour qui l'enveloppait, le débordait de toutes parts et l'envie de demeurer dans le monde des « vivants », il faisait de violents efforts pour animer sa carcasse, mais en vain... Il décida donc d'attendre en se laissant aller à ce déchirement voluptueux qui prenait sa source au niveau de son plexus, en cet endroit où l'âme s'enracine dans la poitrine et qui d'habitude était si douloureux ! Il regarda le médecin en train de rédiger le permis d'inhumer, sa belle-mère, qui venait d'arriver, s'agiter en tous sens, en répétant : *« Dès demain matin il faudra contacter les pompes funèbres, choisir un cercueil, s'inquiéter des faire-part... »*

Chantal reposait à présent sur leur lit... Il l'observa longuement, essayant de lui communiquer cette force d'Amour qui se manifestait en lui dans toute sa splendeur, mais entre elle et lui se dressait comme un mur invisible... Tout à coup, il sursauta... Comment était-il arrivé dans cette chambre ? Il ne se souvenait pas d'avoir pu lever son corps physique... Se pouvait-il que ?... Instantanément il se retrouva dans le living, près du canapé... En effet, son corps était toujours là,

assis… Cela lui paraissait incompréhensible... Puis, il dut se résoudre à l'évidence : il avait quitté sa dépouille mortelle comme on quitte un vêtement hors d'usage... Il regarda la pendule dont l'œil glacé indiquait 19 h et dont les aiguilles demeuraient immobiles...

« Elle est morte, elle aussi » se dit-il, au moment où sa belle-mère, remarquant ce même détail, s'exclama à l'adresse du médecin :

– Regardez ! La pendule s'est arrêtée sur 19h ! Certainement vendredi dans la soirée ! C'est sans doute un signe... Ils se sont arrêtés en même temps !!! Comme le temps peut-être… marmonna -t-elle d'une voix inaudible comme si elle se parlait à elle-même. On ne va tout de même pas le laisser là sur le canapé, il risque de tomber, ajouta-t-elle.

Le médecin, aidé d'un brancardier, transporta donc le corps dans la chambre d'amis où il passa la nuit, couché en « chien de fusil ».

Le lendemain matin, les employés des pompes funèbres le cassèrent afin de pouvoir l'allonger, l'un d'eux montant sur sa poitrine tandis que l'autre s'appuyait de tout son poids sur ses jambes raidies par la mort.

– Après ça, le maquillage ! s'écria le plus âgé tandis que le plus jeune allait s'enquérir du costume du défunt.

– Il faut que tu sois beau pour aller rejoindre tes ancêtres, dit le maquilleur en s'efforçant de dessiner sur les lèvres bleuies un semblant de sourire.

« Et le respect dû aux morts ! » s'écria André sans que personne, bien évidemment, puisse l'entendre. En voilà des manières... Ces gens-là sont tellement délurés sous leurs airs d'enterrement qu'ils sont capables de faire sourire un macchabée !!!

– C'est le métier, fit observer l'artiste, sans se douter le moins du monde qu'il répondait à la protestation muette de son « patient » !

L'esprit d'André demeura quelques temps encore dans l'univers matériel, il assista à son propre enterrement, essaya de se persuader qu'il parviendrait quand même à veiller sur Chantal mais son impuissance à agir désormais sur la matière, du fait de sa désincarnation, finit par le lasser, si bien qu'il s'abandonna complètement à cette étreinte indescriptible qui le comblait d'une joie inconnue jusque là et dont le rayonnement rendait impossible tout sentiment de tristesse.

♋♋♋

Le lundi matin suivant, Évelyne, la secrétaire médicale du docteur Leplat, se retrouva face à une porte fermée à clé. Au bout d'une demi-heure passée à sonner vainement, elle descendit se renseigner auprès du gardien de l'immeuble :

– Avez-vous vu le docteur arriver ce matin ?

– Non, je ne crois pas, répondit l'homme dont les yeux d'un bleu très clair coulaient un regard aigu et soupçonneux sous l'épaisse broussaille de cheveux grisonnants qui lui retombait sur le front.

– Il est huit heures, fit remarquer Évelyne, le docteur arrive toujours à sept heures, vous savez bien qu'il est réglé comme un métronome.

Le gardien acquiesça.

– L'avez-vous vu descendre vendredi soir ?

– Ma foi, je ne m'en souviens pas... D'habitude, il me remet toujours la clé de son cabinet car il a peur de la perdre...

– Oui, je sais, répondit la jeune femme tout en réfléchissant, puis : écoutez, c'est inquiétant, ce n'est pas dans ses habitudes... Il m'aurait prévenue en cas d'absence, et puis voyez, ses premiers patients commencent à arriver... Non, décidément ça n'est pas normal...

– Si vous voulez, on peut aller y jeter un coup d'œil, j'ai un double des clés.

– Je crois que c'est le mieux, soupira Évelyne, il peut très bien être resté à l'intérieur car, après le départ du dernier patient, il ferme toujours la porte à clé afin de ne pas être dérangé lorsqu'il met ses affaires en ordre.

Lorsque la porte fut ouverte, c'est un bien étrange spectacle qui s'offrit à leurs yeux. Le cabinet leur parut vide au premier abord, mais lorsqu'il s'approchèrent du bureau, il discernèrent un amas de vêtements au pied du fauteuil. Évelyne se baissa pour les examiner et s'écria :

– Mon Dieu ! On dirait le costume du docteur !

Le gardien se baissa à son tour, il secoua les habits et ne put réprimer un frisson de terreur qui le parcourut du sommet du crâne jusqu'aux orteils :

– Mais... Mais... C'est de la cendre... De la cendre et quelques os en partie consumés !

Évelyne se recula pour se laisser tomber sur une chaise en soupirant :

– Quelle abomination ! Mais que s'est-il passé ?

Reprenant ses esprits le gardien examina l'étrange phénomène avec plus de précision :

– On dirait que le corps a brûlé en laissant le costume intact ! C'est impossible ! On n'a jamais vu ça !

Puis, il secoua les manches de la veste et le pantalon d'où s'écoulèrent des ruisselets de cendres agrémentés de quelques résidus osseux.

– Cela nous dépasse, il vaut mieux appeler la police, murmura le gardien en prenant son portable.

Les policiers se perdirent eux aussi en conjectures, ne parvenant pas à trouver une explication satisfaisante à ce phénomène qui échappait à toute logique et défiait les lois de la physique et de la chimie. Des fragments de mâchoires permirent d'attester que les restes étaient bien ceux du docteur Leplat, qui avait dû être victime d'un cas de combustion spontanée… !

FIN

Dans le prochain numéro, le 1er épisode d'un nouveau feuilleton :

LES SEPT FEMMES D'ANTONIN CANARD
de Pierre BASSOLI

MORCEAU CHOISI

L'OR DU VÉNITIEN

un roman de Thierry ROLLET

dont nous vous offrons un extrait :

– Le kertios !

Ce cri n'était pas une énigme pour les marins. Notre capitaine, un Grec nommé Héraktos, ordonna immédiatement de prendre des ris, ce qui consiste à diminuer la surface de la voilure en amenant une partie de la toile grâce aux cordages qui en maintiennent les coins et eux-mêmes appelés ris. Quand je me remémore cette terrible scène, je suis persuadé que l'ordre du capitaine venait trop tard : le kertios ne pardonne jamais dès les premiers coups ; il enveloppe déjà le bateau d'un linceul aqueux, grondant, écumant, s'abattant sur les ponts et les superstructures sous la forme de paquets d'embruns, dont la force irrépressible arrache, écrase, balaie tout sur son passage. Bien qu'il fût seulement cinq heures du soir, l'obscurité était totale. Nulle part, nous n'apercevions les fanaux pourtant puissants des autres navires.

Sans doute avaient-ils été emportés, comme les nôtres, par les premiers paquets de mer. À moins que le convoi ne fût déjà dispersé. Toujours est-il que nous étions seuls, livrés à nos seules ressources dans ce chaudron infernal, tourbillonnant et noir comme les maelströms du Styx.

Toutes les voiles étaient en lambeaux, la misaine avait été emportée et le grand mât ne tarderait pas à suivre dans le gouffre, dont les fonds et les parois aqueux modifiaient sans cesse leurs formes monstrueuses. Il n'y avait donc rien à faire d'autre qu'à assurer la survie de chacun, car un navire privé de sa voilure est *ipso facto* ingouvernable. Tous s'étaient donc amarinés c'est-à-dire attachés par un filin, qui au guindeau, qui à une rambarde, qui à une drisse encore fixée à un reste de mât. Skira et moi, unis par un même lien, nous nous efforcions de rester plaqués dans un angle mort du château arrière. Ahuris, aveuglés, assommés de paquets d'eau glacée et cinglante comme des fouets à multiples lanières, nous adressions au Ciel des prières muettes. Dieu seul, en effet, pouvait nous voir à travers ces nuées noires de menaces que des éclairs éventraient sans cesse. En outre, des feux Saint-Elme s'agrippaient aux restes des superstructures, faisant crier la plupart des marins qui croyaient voir s'envoler leurs âmes chez le Diable !

C'est à leur lumière pourtant que j'aperçus soudain Tipaldi en fort mauvaise posture : son corps, dont un bras portait encore un morceau de filin rompu, flottait à demi sur le pont constamment balayé d'eau ; sans doute avait-il perdu connaissance, car il s'offrait, complètement inerte, aux caprices du tangage et du roulis. Cette vision me pétrit douloureusement le cœur : mon bienfaiteur était-il mort ? Plus je repense à cette minute effroyable, plus je me persuade que c'est sans réfléchir que j'ai entraîné Skira vers ce corps pour lequel on ne pouvait peut-être plus rien ; c'est du moins ce que j'aurais pu être tenté de penser à l'instant. Et Skira serait encore vivante !

Tandis que nous nous traînions vers Tipaldi, car il était impossible de se mettre debout dans de telles conditions, notre filin, aux nœuds rongés par l'eau, se défit brusquement.

J'attrapai vite la main de Skira et, de l'autre, agrippai Tipaldi par son vêtement ; j'étais écartelé entre les deux êtres qui, à ce moment, m'étaient les plus chers, et je mettais ma vie en gage pour leur sauvegarde !

Mais j'avais compté sans le caractère impitoyable du kertios. Aujourd'hui se pose encore dans mon esprit cette torturante question : laquelle de mes mains a lâché prise la première ? Je ne puis m'en souvenir, tout comme il m'est encore impossible de vaincre cet horrible dilemme ; ma mémoire ne me révèle qu'une douleur lancinante, insupportable, qui cessa tout à coup lorsque

l'ultime lame, la plus terrible de toutes, écrasa définitivement mes derniers points d'appui. La suite n'est pour mon souvenir qu'un ensemble de tourbillons, d'air qui manque, d'eau saumâtre avalée à pleine gorge… Je ne ressentais plus rien de réel que cette prise sur laquelle se crispait ma main, la seule qui me maintenait avec le monde solide.

Oui, une seule ! Ah ! Pourquoi l'autre m'avait-elle trahi ?

…Revenant à moi après des siècles de ténèbres, je me retrouvai allongé sur une plage.

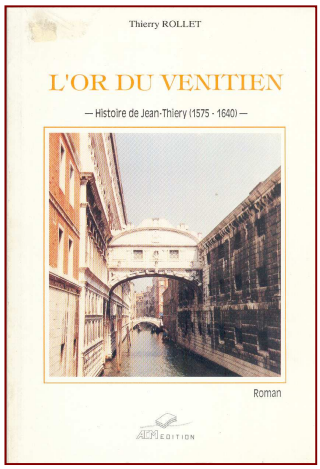
À mes côtés gisait Tipaldi.

Skira avait disparu à jamais.

◆◆◆

***Lisez la suite dans* L'OR DU VÉNITIEN**

Pour commander ce livre :



Thierry ROLLET

L'Or du Vénitien

Éditions ACM

En 1589, Jean Thiéry, un jeune paysan vosgien quitte sa terre ingrate pour chercher fortune vers le soleil. Ses pas le mènent à Venise, où il deviendra l'homme de confiance du célèbre marchand Atanasio Tipaldi. Le négoce lui permettra d'amasser une colossale fortune, qui sera spoliée et grugée, du fait que Jean Thiéry est mort sans héritier. Finalement, c'est le Directoire qui en prendra la moitié en 1797, l'autre servant à financer la campagne d'Egypte de Napoléon Bonaparte. Mais, au-delà de ces faits historiques, que de voyages, de découvertes, d'aventures !!!

BON DE COMMANDE

à découper et à envoyer à :

Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Nom et prénom……..

Adresse……..

……

code postal :…….Ville……

désire commander……exemplaire(s) de

« L'OR DU VÉNITIEN»

au prix de **17,70 €** frais de port compris

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

LE COIN POESIE

le silence est un rêve
qui déborde l'espace
et dilate le temps

le ramenant

à cette éternité

où il n'existe plus

afin que s'ouvre enfin
la lourde porte enfouie
sous les abysses de mémoire
et que s'éveille le Jardin
qui par-delà le seuil
déploie ses limpides allées
que bordent des statues
veillant auprès des vasques
où se reflète un ciel
étrange et inconnu
dont le cristal songeur
mêle ses flammes claires
aux murmures changeants
des grands arbres qui le saluent

Michel SANTUNE

◆◆◆◆◆◆◆◆◆

Ô poète, ami

Ô poète, ami, combien tu m'as aidée
Dans le chagrin, la mort, le deuil et la douleur.
La musique des vers, si douce dans mon cœur,
A bercé mon chagrin, a su calmer mes pleurs.
Ô poète, ami, combien tu m'as donné !

Un livre de poèmes est là, à mon chevet
Et là, chaque matin, je viens m'y abreuver
Comme d'autres s'abreuvent à leur fidèle Bible
Pour y trouver les mots rendant l'âme paisible
Un livre de poèmes est là à mon chevet.

Du pouce, je le feuillette ; je sais, il va s'ouvrir
Sur la page fidèle qui, aujourd'hui, m'attend
Et pour mieux m'enivrer de sa douce musique
Tout doucement, mais à voix haute, je le lis
En relirai un autre, demain, comme aujourd'hui.
La pensée s'en échappe, amour, chagrin, beauté.
Elle rendra ma journée entière ensoleillée.
Une phrase va vibrer plus fort, s'en échapper
Qui, toute la journée, va venir me hanter
Je la redis tout haut, d'une voix plus limpide
Car ce qu'on lit tout haut redonne à notre voix
Un gargarisme d'air qui la rend plus sensible
Moins rauque, mais plus claire et plus compréhensible.

Un livre de poèmes est là à mon chevet.
Et là, chaque matin, je viens m'y abreuver.

Jeannette FIEVET (1918-2014)

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

Perdues…

Rien n'est plus éphémère au sein de mon royaume
Que l'haleine enfiévrée qui fait votre plaisir
Jouisseuses
Parturientes aux naissances multipliées
Sous mes pénétrantes soufflées

Ce jour s'enfuit pour moi vers les sommets des chaumes
Où ma langue soufflée n'anime aucun désir
Envieuses
Elles espèrent en vain les avances pressées
Des errants dans les eaux brassées

Je vous retrouverai sous d'autres latitudes
Car ma voix peut chanter sur des sites enfouis
Éperdus
Au sein des brumes de l'Ailleurs
Où l'eau prend d'autres couleurs

Mais mon souffle est ouvert à d'autres amplitudes
Et ne sont point perdus mes secrets enfuis
Revenus
Par des sentiers connus de l'air
Ils suivront les chemins des mers...

Thierry ROLLET

***Poème extrait de* Mes poèmes pour Elles**
(Éditions du Masque d'Or)

&&&&&&&&&&&&&&&

SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT
remise de 15% port compris – *Attention : stocks limités !*

DEGENERESCENCE, par François COSSID (roman SF) Ouvrage remarqué au Prix SUPERNOVA 2013 **1 exemplaire disponible**

En cette fin de 38ème siècle, la génétique semble ne plus avoir de secrets pour l'Humanité. Il y a quelques décennies, a eu lieu le premier contact avec une civilisation extraterrestre. Alors que s'organise la première expédition vers la planète mère des Pterles, un fléau inconnu décime la population mondiale. Tous les gouvernements se mobilisent pour lutter contre la « dégénérescence » qui n'épargne désormais plus personne. Alex, un homme du 20ème siècle, régénéré à partir de ses propres fragments d'ADN, attire la convoitise des États les plus puissants sans en comprendre les enjeux politiques et scientifiques. L'humanité a connu des avancées technologiques majeures, les progrès les plus fous et les guerres les plus dévastatrices. Qu'a-t-elle donc perdu en chemin pour ne plus arriver à endiguer cette maladie qui ressemble de plus en plus à une malédiction ?

Prix public : 19 € **Prix réduit : 16,15 €**

L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 **2 exemplaires disponibles**

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles.

À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques

Prix public : 21 € **Prix réduit : 17,85 €**

LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES **2 exemplaires disponibles**

Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ?

Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible.

Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public : 22 € **Prix réduit : 18,70 €**

MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) **2 exemplaires disponibles**

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la

mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public : 17 € **Prix réduit : 14,45 €**

PARTIE ITALIENNE, par Laurence VANHAEREN (nouvelle) **1 exemplaire disponible**

« Partie italienne » est le nom d'une ouverture ou début de partie aux échecs. Récemment installée dans les Vosges, la nouvelliste belge Laurence Vanhaeren, nous livre ici les itinéraires de personnages qui se cherchent sous la lune…

Dans ce texte, une vision de cristal du lien qui peut exister entre un homme et une femme.

Prix public : 8,50 € **Prix réduit : 7,22 €**

1870 (ouvrage collectif) (récits et nouvelles) **1 exemplaire disponible**

1870 : l'année de la honte pour la France et son armée, l'année de la chute du Second Empire, qui n'aura su résister ni à ses contradictions internes – passage d'une dictature à une libéralisation fragmentaire – ni aux égarements de sa politique extérieure. Napoléon III s'était cru l'arbitre de l'Europe et même du monde, jusqu'à la désastreuse expédition du Mexique. Il n'avait su comprendre à temps la montée du nationalisme allemand qui, avec Bismarck, semait déjà la mauvaise graine du national-socialisme : elle n'aurait plus qu'à germer avec Hitler, un peu plus de soixante ans plus tard…

Mais c'est avant tout sur le plan littéraire que nous nous intéresserons à cette année terrible où la plume des romanciers s'efforcera de suturer les plaies d'une France vaincue, humiliée et amputée de trois de ses départements.

Émile ZOLA, Guy de MAUPASSANT, Alphonse DAUDET, Laurence VANHAEREN et Thierry ROLLET prêtent leurs plumes à l'illustration littéraire de cette époque douloureuse, afin de ne pas laisser dans l'oubli les exploits des Français qui, malgré leurs faibles moyens devant un empire prussien avide de conquête et de massacre, ont su conserver intact le courage et la ténacité propres à notre pays.

Prix public : 19 € **Prix réduit : 16,15 €**

❖ ***BALTHAZAR***, par Camille LELOUP (roman) **OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011** **3 exemplaires disponibles**

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public port compris : 18 € **Prix réduit port compris : 15,30 €**

❖ ***LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif)*** **2 exemplaires disponibles**

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : **« Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité. »** C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2ème fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 € **Prix réduit port compris : 13,60 €**

❖ ***LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif)*** **5 exemplaires disponibles**

L'édition 2012 du prix *le Masque du Démon* avait pour thème : ***« Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques. »***

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 € **Prix réduit port compris : 13,60 €**

❖ ***WOLFGANG M.,*** par Valérie CLAUZURE (roman) **2 exemplaires disponibles**

L'auteure : *« J'ai écrit Wolfgang M. comme une déclaration d'amour à mon musicien préféré: Mozart, mais mon récit est une fiction. Dans cette aventure, les partitions de Mozart ont disparu, et notre siècle ne garde de lui que le souvenir d'un prodige à la carrière avortée.*

Dans ce contexte, mon personnage principal est un chef d'orchestre: sous prétexte qu'on lui donne Mozart en contre-exemple, il se met en tête d'aller à la recherche de ce musicien. Il part sur ses traces, vers Salzbourg, Paris, Londres, Prague et Vienne. Son enquête sera un parcours initiatique, vécu comme une re-découverte.

La postface rétablit brièvement la biographie de Mozart, et suggère au lecteur quelques beaux chefs-d'œuvre à écouter. »

Prix public port compris : 19 € **Prix réduit port compris : 16,05 €**

❖ ***LA REINE GRUACH,*** par Sylvie FRESSIGNE (roman) **1 exemplaire disponible**

Depuis quelques temps, la lande se couvre trop souvent d'un brouillard étrange et effrayant. Sûr et certain, il n'annonce rien de bon ! Les épidémies ont contribué à ravager la population qui se presse vers d'autres demeures, notamment dans l'Enfer des Hautes Terres, de plus en plus débordé. Au milieu de ce chaos, deux démons, Eséchias et Trill, cherchent à s'enfuir. Mais les obstacles se multiplient : une sorcière hystérique, un sorcier aux pouvoirs dangereux, dangereux certes mais pour lui-même, et surtout, les Portes de l'Enfer, qui dès qu'elles s'ouvrent, ameutent toutes les créatures de l'ombre qui se déchaînent au son des cornemuses.

Par contre, dans le royaume de la reine Gruach, aux confins septentrionaux des Hautes Terres, règne le silence, pesant et désespérant. On attend depuis une longue éternité, ce qui favorise les pires complots révélateurs de la vraie nature des elfes.

Prix public port compris : 21 € **Prix réduit port compris : 17,85 €**

❖ *La Belle endormie* suivi de *Et la Terre tourne* (novellas de Vincent MARTORELL) **5 exemplaires disponibles**

La Belle Endormie : Philippe, écrivain à succès est en panne d'inspiration. Avec Marie, sa compagne, douce et discrète et Hélène, l'attachée de presse un brin déjantée, ils décident de se mettre au vert dans une maison isolée au pied des Pyrénées. Mais le destin va les rattraper...
De Francfort à Venise, d'une maison nichée entre deux collines du Sud-ouest aux petits détails qui rythment un voyage en train. La belle Endormie est une histoire d'amour, un récit qui vous touche au cœur et nous rend plus humains.
Et La Terre Tourne : Dans un petit port de pêche en Bretagne, *Zélie Legœnec* à 93 ans. Son mari Léon est mort depuis longtemps, et voilà que la vie lui réserve un drôle de tour. *Rencontre au jardin :* Un texte qui nous fait vivre la toute première rencontre entre Adam et Eve dans un jardin paradisiaque. *Brouillard* ou l'histoire d'une vengeance terrible. Dans ses trois nouvelles, l'auteur nous invite de l'autre côté du miroir, pour y découvrir peut-être, notre propre visage.

Prix public port compris : 18,50 € **Prix réduit port compris : 15,72 €**

❖ *Le Seigneur des deux mers* (roman de Thierry ROLLET)

10 exemplaires disponibles

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public port compris : 18,50 € **Prix réduit port compris : 15,72 €**

❖ *La Malédiction de Château Nerval* (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite…

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme…

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public port compris : 21,50 € **Prix réduit port compris : 18,27 €**

❖ *Spartacus – la Chaîne brisée* (roman de Thierry ROLLET)

4 exemplaires disponibles

Résumé : ***Spiros****, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils* ***Thaddeus*** *comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie :* ***Spartacus****, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de* ***Spiros****. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de* ***Thaddeus****…*

Prix public port compris : 18,80 € **Prix réduit port compris : 15,98 €**

❖ *Cryptozoo* (recueil de nouvelles de Thierry ROLLET)

1 exemplaire disponible

Résumé : *La cryptozoologie a pour souci d'étudier les animaux disparus. Elle se donne également pour but de démontrer la survivance d'espèces qui n'auraient pas dû subsister dans notre monde moderne. Mais que peuvent découvrir les cryptozoologues :*

- *Dans les profondeurs du loch Ness ? Une famille de « monstres » à étudier… Mais est-ce pour le bien ou le mal que s'effectuent ces recherches ?*
- *Dans les glaces de la Sibérie ? Un fossile, sans doute, mais sans oublier qu'il a une histoire…*
- *Dans les mers ? Qui est le « monstre », entre les hommes et la pieuvre géante ?*
- *Dans les régions encore mal connues des terres émergées ? Une race de géants forestiers ? Un lion géant à crinière noire ? Comment s'effectueront ces terribles confrontations ?*
- *Et dans le futur de la Terre, que découvriront d'autres êtres intelligents quand l'être humain aura disparu ?*

Sans doute est-il nécessaire de toujours chercher, afin qu'aucun animal, même légendaire, ne puisse échapper à la connaissance des hommes. Ce recueil se veut donc un hymne à la nature et au respect qu'elle peut légitimement réclamer, par-delà les curiosités et les émotions qu'elle sait nous faire partager.

Prix public port compris : 20,30 € **Prix réduit port compris : 17,25 €**

❖ *le Roi Yéti* (roman de Patrice PARISIS) **3 exemplaires disponibles**

Résumé : *Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie. L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti male plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment… les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement… vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.*

Prix public port compris : 18,80 € **Prix réduit port compris : 15,98 €**

❖ *Instantanés* (recueil de nouvelles de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : *Les vingt textes composant ce recueil appartiennent-ils réellement au genre littéraire de la nouvelle ? Les puristes épris de doctes définitions répondront par l'affirmative pour certains, non pour d'autres. Le plus important pour le lecteur ne réside-t-il toutefois pas dans ce chacun d'eux raconte plutôt que dans une vaine querelle d'experts ? À ce propos, le*

titre de ce recueil paraît suffisamment explicite. Il s'inspire d'un terme technique attaché à la photographie qui fige, comme savait si bien les capter DOISNEAU, des instants fugaces de vie. Ici et faute d'image, ces courtes tranches d'existence, ces portraits, ces réflexions ont été fixés par l'écriture. Qu'ils soient imaginaires ou le fruit de faits divers, d'expériences vécues, ne revêt pas une grande importance. Plus essentiel semble le prisme au travers duquel l'auteur les a déformés par ses propres visions et par la perception qu'en aura chaque lecteur. D'où l'illustration de couverture, cette femme à la position statufiée dans le marbre, qui n'a pas été choisie par hasard. Elle symbolise à la fois l'immobilisme et l'infini que, finalement, la photographie, la sculpture et l'écriture immortalisent dans une œuvre achevée.

Prix public port compris : 18,30 € **Prix réduit port compris : 15,50 €**

❖ *la Robe rouge de Geneviève* (roman de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : ***La robe rouge de Geneviève*** *relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment.* ***La robe rouge de Geneviève*** *peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient… possible.*

Prix public port compris : 18,30 € **Prix réduit port compris : 15,50 €**

❖ *le Trône du diable* (roman de Jenny RAL) **2 exemplaires disponibles**

Résumé : *« UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE. SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi… Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être… ou de son âme ?*

Prix public port compris : 18,30 € **Prix réduit port compris : 15,50 €**

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

AUTRE CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

http://www.scribomasquedor.com/rubrique,articles-d-occasion,1802437.html

OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur le site www.amazon.fr* (Amazon Kindle) *selon l'article 11 alinéa 2 du contrat d'édition. Des ouvrages sont aussi disponibles sur Google, pour ceux dont les auteurs nous ont donné leur accord. Il s'agit d'extraits publicitaires, comme ceux déjà publiés sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils seront disponibles au fur et à mesure sur Amazon (papier et ebooks).

En bleu, les nouveautés

- *Le Fauve du Grand Cirque,* de Thierry ROLLET
- *L'Exploratrice,* de Claude JOURDAN
- *La grammaire française à l'usage de tous,* ouvrage didactique
- *Cryptozoo,* de Thierry ROLLET
- *Mars-la-Promise,* de Jean-Nicolas WEINACHTER **(Prix SCRIBOROM 2005)**
- *Commando vampires,* de Claude JOURDAN
- *Le Trône du Diable,* de Jenny RAL, polar **(Prix SCRIBOROM 2006)**
- *Pour Celui qui est devant,* de Claude JOURDAN
- *Les Broussards,* de Thierry ROLLET
- *Vénus-la-Promise,* de Jean-Nicolas WEINACHTER
- *Les Fils d'Omphale,* de Pierre BASSOLI
- *Les Nuits de l'Androcée,* de Thierry ROLLET
- *Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1er,* de Thierry ROLLET
- *Mes poèmes pour elles,* de Thierry ROLLET
- *Sébastien Roch,* d'Octave MIRBEAU
- *Starnapping (Arthur Nicot 2),* de Pierre BASSOLI
- *La Sainte et le Démon,* de Thierry ROLLET
- *Dieu ou la rose,* de Georges FAYAD
- *Le Testament du diable,* de Roald TAYLOR
- *Au rendez-vous du hasard,* de Pierre BASSOLI **(Prix SCRIBOROM 2012)**
- *Comme deux bouteilles à la mer,* de Georges FAYAD
- *Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné,* de Thierry ROLLET
- *Sauvez les Centauriens,* de Roald TAYLOR
- *L'Île du Jardin Sacré,* de Roald TAYLOR
- *Dix récits historiques,* de Thierry ROLLET
- *L'Association des bouts de lignes,* de Jean-Louis RIGUET
- *Retour sur Terre,* d'Alan DAY
- *Tout secret,* de Gérard LOSSEL
- *L'Inconnu de Saint-Joseph,* de Pierre BASSOLI
- *Alloïx, druide de Bibracte,* de Thierry ROLLET

- *Le Cauchemar d'Este* suivi de *Commando vampires,* de Claude JOURDAN
- *Délire très mince,* de Jean-Louis RIGUET
- *De l'encre sur le glaive,* de Georges FAYAD
- *les Scripteurs de temps,* d'Alan DAY
- *Minkar – le tournoi des âmes perdues*, de Mathilde DECKER **(Prix SUPERNOVA 2014)**
- *Deux romans d'aventures,* de Thierry ROLLET
- *Faux socle en trigone,* de Gérard LOSSEL
- *La Mort d'Olivier Bécaille,* d'Émile ZOLA
- *Colas Breugnon,* de Romain ROLLAND
- *Les Mots ne sont pas des otages* (recueil collectif)
- *La Nuit des 13 lunes* de Gérard LOSSEL **(Prix SUPERNOVA 2015)**
- *Les Loups du FBI T1,* d'Alexis GUILBAUD
- *Quand tournent les rotors* de Georges FAYAD
- *Le Dénouement des Jumeaux* de Jean-Louis RIGUET
- *La Loi des Élohim* de Thierry ROLLET
- *Destin de mains* de Thierry ROLLET

Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, cliquez ici.

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici.

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, cliquez ici.

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, cliquez ici.

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.
Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

SCRIBODOC, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)
50 pages ISBN 978-2-9515992-0-X 7,63 €
Cet ouvrage a pour but de renseigner les auteurs sur l'essentiel des démarches à suivre et des écueils à éviter pour, en premier lieu, produire un texte de qualité en prose : nous nous limiterons donc aux écritures romanesques (romans, récits, nouvelles). En second lieu, on examinera les attentes, les démarches, les pièges que peuvent rencontrer les auteurs lorsqu'ils se lancent dans l'aventure de l'édition. Enfin, une 3ème partie présentera en détail l'entreprise SCRIBO, ses travaux au bénéfice des auteurs et sa filiale éditrice : les Éditions du MASQUE D'OR.
Une information concise et précise au profit des auteurs.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)
32 pages ISBN 978-2-915785-26-5 11 €
Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

COLLECTION SAGAPO (littérature sentimentale)

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)
116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €
Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'additionner des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant…
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)
292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €
Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection… jusqu'au jour où le drame éclate… ! Sébastien en restera marqué pour la vie. *Un roman sensible et bouleversant…*

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

NOUVEAU LE DENOUEMENT DES JUMEAUX, par Jean-Louis RIGUET (roman)
123 pages ISBN 978-2-36525-053-5 18 €

Les jumeaux sont issus d'une famille de négociants à Orléans pendant la guerre de 1870. L'un part à Paris pour un stage d'agent de change, l'autre, souhaitant être avocat, est incorporé dans les Mobiles. La guerre survient.

Une terrible bataille (celle de Coulmiers en Loiret) se déroule avec l'armée de la Loire et l'un des jumeaux. L'autre subit le siège de Paris par l'armée prussienne.

Comment les jumeaux réagiront ils à cause des phénomènes relationnels de la gémellité ? Survivront-ils ?

Un docu-fiction historique est le cadre de ces échanges particuliers.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

QUAND TOURNENT LES ROTORS, par Georges FAYAD (roman)
150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €
Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)
147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €
« Je m'appelle Hassan Boulaïd » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les ***harkis***. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?
Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.amazon.com

LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)
272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €
Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait…
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)
198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €
François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale… François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomaniaque, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes… Trois drames

qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme… Pour que l'on n'oublie pas de terribles erreurs de la jeunesse.
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

***JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier,* par** Thierry ROLLET (récit historique)
176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €
JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...
POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !
PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...
ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon 1er sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.
AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.
FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...
SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de- la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...
SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'Etat français.
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

***MES POEMES POUR ELLES**, par Thierry ROLLET (poèmes)*
48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €
Elles, ce sont les femmes aimées
Elles, elles ont été mal aimées
Elles, ce sont les femmes chantées
Elles, ce sont amours constamment recréées
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.amazon.com

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)
83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 €
Une réédition attendue !
Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux…
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU *COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)*
207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20ème siècle.

Publié pour la 1ère fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1ère Guerre mondiale.
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

FAUX SOCLE EN TRIGONE, par Gérard LOSSEL (roman)
218 pages ISBN 978-2-36525-047-4 Prix : 22 €

Que se passerait-il si notre logiciel mémoriel effaçait d'un trait d'obus toute la première partie de notre vie ? Comment vivre sans passé et défier la mort sans avoir refermé la boucle de la vie ? Des questions auxquelles tentent de répondre trois témoins capitaux d'une histoire ordinaire mêlée à l'Histoire du siècle avec ses drames et ses espoirs. Des plaines d'Ukraine aux collines alsaciennes, des déflagrations de la Grande Guerre à la chute du Mur, c'est à une traversée du siècle et d'un continent que nous invitent ces trois héros du quotidien aux destins croisés. Trois récits pour une même épopée. Trois regards posés avec férocité, tendresse et humour sur l'Europe et ses mutations. Une quête des origines qui mènera un trio improbable des environs de Tchernobyl aux contreforts vosgiens pour un road-movie anachronique.
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Khrarah Khan* suivi de *les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)
284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

La Voix de Kharah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes…

Les Broussards

BVH *(Bushmen Volunteers for Humanity)* s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)
146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €
Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».
Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.
Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)
128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €
Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers… à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)
117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €
Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragi-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin… Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)
92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €
Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ?Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

JOKER, CHAT DE GUERRE, par THIERRY ROLLET (roman)
69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €
Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc… Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats… et aux hommes.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION ADRÉNALINE (polars et aventures)

LA MORT D'OLIVIER BECAILLE, par Émile ZOLA
Nouvelle 60 pages ISBN 978-2-36525-049-8 Prix : 8,50 €

Olivier Bécaille est-il mort ? Tout le monde semble le croire : il ne bouge plus, ne parle plus, n'a plus de respiration ni de battements de cœur perceptibles. Pour sa femme, pour ses proches, il est bel et bien mort.

Mais, sur son « lit de mort », Olivier Bécaille suit ses funérailles de très près. Il commente l'affliction et les autres réactions de son entourage, assiste à sa veillée funéraire et, finalement, à son propre enterrement.

Le voilà donc mort et enterré pour tout le monde, sauf pour lui-même. Comment va-t-il se sortir de cette terrifiante aventure, que nul n'a vécue avant lui ?

Un récit inquiétant, bouleversant… !
Également disponible en version électronique : 4,50 € sur www.amazon.com

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)
Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.
Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives.
Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

- Qui est donc ce peuple ?
- Quels sont ses réels objectifs ?
- Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.
125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.

Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépends des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A. N.

202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

L'ÎLE DU JARDIN SACRE suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)

l'Île du Jardin Sacré

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé,* installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret… qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

les Faiseurs d'Anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal…

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

TOUT SECRET, de Gérard LOSSEL (polar)

Quel lien peut-il bien y avoir entre un coin perdu du Limousin et la ville de Mindelo au Cap-Vert rendue célèbre par la divine Cesaria Evora ?

Pas grand chose en apparence… si ce n'est l'énigme de la femme caméléon qu'essaie de dénouer l'inénarrable Pedro.

Aussi bougon et misanthrope qu'anarchiste et cultivé, ce vieux Vendéen, grand récupérateur dans l'âme, s'est mis en tête de mettre un visage sur la voix entendue sur une cassette audio du siècle dernier.

L'opiniâtreté de Pedro va toutefois se heurter à la concurrence effrénée de Louise, sa compagne. Chacun avec ses moyens va se lancer à la recherche d'Alice.

Une enquête pleine de rebondissements, de retournements de situation et de rencontres fortuites. Mais aussi un voyage en musiques et en couleurs au large de l'Afrique avec des personnages truculents et contrastés.

178 pages ISBN 978-2-365255-034-4 Prix : 20 €
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

L'ASSOCIATION DES BOUTS DE LIGNE, de Jean-Louis RIGUET (roman)
Prix SCRIBOROM 2013

Quoi de plus normal que de mourir ? Certes, un premier janvier !

Quoi de plus normal que de faire un testament ? Certes, par un original !

Quoi de plus normal que de vouloir l'exécuter ? Certes, c'est nécessaire !

Le défunt a institué pour légataires universels les membres du conseil d'administration de l'association, en truffant le testament de conditions à remplir par chacun, avec une date limite pour retenir ceux qui hériteront, à défaut, la Confrérie des Joueurs de Trut (jeu de cartes poitevin).

Un avocat, désigné exécuteur testamentaire, mène l'enquête et, de rebondissements en rebondissements, visite différentes spécialités orléanaises. Il accomplit une enquête étonnante, avec des péripéties inattendues, où le stress et l'humour sont parties prenantes.

Qui héritera ?

L'Association des Bouts de Lignes est un roman d'investigation fantaisiste, une enquête humoristique, un voyage dans l'Orléanais.

217 pages ISBN 978-2-365255-032-0 Prix : 22 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

REPOSE EN PAIX, ANN, de Pascale REMONDIN (polar)

Il est des événements qu'on préfèrerait oublier…

Comme le meurtre du préfet Gauthiéron à Vichy. Ann Norton en a été l'unique témoin.

Trois années se sont écoulées depuis cette terrible journée. L'assassin est mort lui aussi. Pourtant, Ann est en danger. Qui la traque sans répit ? Pourquoi son père, un notable, revenu sur le tard dans sa vie, craint-il autant pour elle ? Et qui est cet ange gardien mal embouché au passé mystérieux qui ne la quitte plus d'une semelle ?

Ann peint. Elle s'est retranchée dans son monde de fleurs. Elle a besoin qu'on l'aide. Qui le fera ?

Elle est tout écorchée de souvenirs mauvais. Elle a peur. Peut-être lui reste-t-il un infime espoir de vivre enfin comme les autres. Elle attend…

187 pages ISBN 978-2-365255-029-0 Prix : 18 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

De l'Antiquité au 20ème siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont :

- *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;
- *Destins de mains* ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;
- *Une petite âme bleue* ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;
- *Rue Saint-Nicaise* ou le 1er attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1er consul Bonaparte ;
- *Une évasion sous surveillance* ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;
- deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore…

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires…

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

UNE LUMIERE DANS LA TOMBE (Une aventure de Sherlock Holmes), de Thierry ROLLET (nouvelle)

Une princesse indienne cherche à mystifier sa famille et même à commettre une escroquerie en se faisant passer pour morte. Une passionnante enquête pour Sherlock Holmes et le Dr. Watson… et peut-être une terrible déconvenue pour la princesse, qui compte décidément bien peu sur les

traditions de fidélité de son propre pays… ! ***Dans quelle horreur toute cette machination va-t-elle basculer ?***
30 pages ISBN 978-2-365255-024-5 Prix : 10 €
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 5,00 € sur www.amazon.com

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)
Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.
130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman) ***Prix SCRIBOROM 2012***
Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?
Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?
Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.
195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

UNE ÂME ASSASSINE, de Philippe DELL'OVA (roman)
120 pages ISBN 978-2-365255-013-9 Prix : 19 €
Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, *ils* appellent ça le *deal*. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. *Ils* m'ont fait *redescendre* pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.amazon.com

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]
220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €
« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la

rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !… A. N.
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]
234 pages ISBN 978– 2-915785-85-2 Prix : 19 €
« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. »comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera… après tout, lisez vous-même ! » **A. N.**
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

LE TRONE DU DIABLE, par Jenny RAL (roman) **PRIX SCRIBOROM 2006**
110 pages ISBN 978-2-915785-39-5 Prix : 18 €
« UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi… Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être… ou de son âme ? Un polar haletant et angoissant à souhait !
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

Le Cauchemar d'Este* suivi de *Commando vampires par Claude JOURDAN
142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €
La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins. Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ? Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille

atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

le Testament du diable par Roald TAYLOR
108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €
Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?
Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués. Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. *Le Puits de l'oncle Pavel* plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La *Première sortie* d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, *les Chats-garous* nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, *le Testament du Diable*, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects…
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)
86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 16 €
Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.amazon.com

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman
158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €
Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques… Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 8,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

***NOUVEAU :* LA NUIT DES 13 LUNES, par Gérard LOSSEL** (Prix SUPERNOVA 2015)
285 pages ISBN 978-2-36525-051-1 Prix : 23 €
« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveilleur de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13ème de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »
Griniotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)
Également disponible en version électronique 11 € sur www.amazon.com

MINKAR – LE TOURNOI DES ÂMES PERDUES, par Mathilde DECKER (Prix SUPERNOVA 2014)
209 pages ISBN 978-2-36525-040-5 Prix : 22 €
Minkar. Pour certains, c'est un rêve, pour d'autres ce n'est qu'un jeu, pour d'autres encore c'est une échappatoire. Dans ce monde tombé en ruines, seuls quelques élus ont le pouvoir de tout changer : les pilotes. D'autres ont reçu le privilège de franchir la frontière qui sépare cet univers du vrai monde et d'aller l'explorer à loisir : les voyageurs. Si, pendant de longues années, pilotes et voyageurs ont travaillé main dans la main pour aider ce monde lointain à se reconstruire, à présent tout a changé. Les pilotes ont pris le pouvoir : Minkar n'est pour eux qu'un immense échiquier, dont les pions sont les voyageurs. Alors qu'un grand tournoi se prépare, un adolescent, Virgile Castalie, se retrouve pris au milieu de cet incroyable engrenage. Enrôlé par le mystérieux Vassili Waldeck, pilote haut en couleurs, Virgile, que rien ne prédisposait à l'aventure, devient un voyageur. S'il veut sauver sa vie, il va devoir se battre… !
Également disponible en version électronique 11 € **sur www.amazon.com**

LES SCRIPTEURS DE TEMPS, par Alan DAY (roman)
237 pages ISBN 978-2-36525-043-6 Prix : 24 €
Un nouveau Rouage de Temps vient de naître, dans la Forteresse des Scripteurs de Temps. Mais, alors que le Chevalier Faiseur s'apprête à apporter dans ce nouveau monde les germes d'écoulement du Temps, le Mal intervient, créant des interférences entre les Rouages. Il s'ensuit que deux hommes et une femme du XXIème siècle de la Terre, une jeune femme venant d'un Rouage technologiquement très avancé, et une autre jeune femme venue d'un Rouage où la Nature prime sur la technologie, vont se trouver précipités dans la Forteresse des Scripteurs, à la rencontre du Chevalier Faiseur et de l'Alchimiste du Temps. Les Rouages de Temps sont tous perturbés et

risquent de s'effondrer si l'action du Mal n'est pas contrecarrée, et cela va être la tâche des héros, qu'ils le veuillent ou non, s'ils veulent que les choses reprennent un jour leur place.
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman)

PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.
Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit… !
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11 € sur www.amazon.com

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centaurien et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis…

Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits **D'outre-espace et d'ailleurs** *qui ne laissent rien au hasard…*
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spationef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)
121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €
L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur implante un *CODE PSYCHIQUE* qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le *code psychique* les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au *code psychique*, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur *code psychique*. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?
(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION PAROLES D'HOMMES

Les Mots ne sont pas des otages **(recueil collectif)**
78 pages – ISBN : 978-2-36525-048-1 – 16 €

Les attentats de la première semaine de janvier 2015, perpétrés par des islamistes fanatiques contre le journal *Charlie Hebdo* et d'innocents clients d'un supermarché casher de la région parisienne, n'ont nullement découragé la liberté d'expression en France et pas davantage le courage et la détermination d'une population française qui se veut l'héritière des grands hommes qui, au cours de son histoire, ont obtenu, souvent par le sacrifice de leurs vies, les valeurs républicaines qui sont les siennes aujourd'hui. C'est en vertu de ces valeurs et pour soutenir ce courage et cette détermination que les Éditions du Masque d'Or ont composé ce recueil, avec l'aide de leurs auteurs et d'autres écrivains qui nous ont apporté leur précieuse collaboration.

Pour moi-même, qui revendique avec fierté mon statut d'écrivain et d'éditeur, ainsi que ma confession chrétienne, j'éprouve un immense soulagement devant cette mobilisation de ceux qui, comme moi, continuent de lever bien haut leurs stylos devant la face des barbares qui cherchent bien en vain à nous intimider.

Que les barbares fanatiques se souviennent que jamais un écrivain français ne courbera l'échine devant leurs crimes et leurs menaces. Vive la France et sa liberté d'expression ! (***Thierry ROLLET, écrivain et éditeur, Responsable des Éditions du Masque d'Or***
NB : l'éditeur tient à remercier les auteurs qui, en plus de lui-même, ont contribué à ce livre : Opaline ALLANDET, Nathalie BARRIE-LABORDE, Alpha JOY, Gérard LOSSEL, Lou MARCEOU, Jean-Louis RIGUET, Michel SANTUNE et Roald TAYLOR.

Délire très mince par Jean-Louis RIGUET
290 pages ISBN 978-2-36525-032-1 24 €

Qu'as-tu fait de ta vie, Petit Homme ? L'auteur invite à un voyage très particulier découpé en deux chapitres différents et complémentaires.

Le premier chapitre, *3 fois 7,* est une partie de ping-pong entre trois personnages : le premier, le Créateur, l'architecte du monde, propose ses réalisations des sept premiers jours du

monde. L'accomplissement est grandiose à en croire la Genèse. Le deuxième, *l'Evolutionchronohumaine*, confectionne une règle de l'évolution chronométrée de l'exécution, étape après étape, de la vie de l'homme. Rigide dans sa conception mais flexible dans la pratique, elle est un processus incontrôlable. Le troisième, *le Petit Homme*, le réalisateur, se débat comme il peut dans son existence au gré des années qui passent. Il avance, revient en arrière, repart en avant, jouit des bienfaits, se débat contre l'adversité, bref il vit comme il peut.

Le deuxième chapitre, *Notaire*, est un abécédaire dont les entrées ne concernent que les lettres de ce mot. C'est une variation libre où l'auteur se découvre, à un moment donné, professionnellement ou intimement en révélant une mémoire partielle de l'homme. C'est une image figée un jour, mais évolutive dans le temps, pouvant être remise en cause.

Y a-t-il une corrélation entre le Petit Homme et l'auteur ? Qu'as-tu fait de ta vie, Petit Homme ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com *à l'ordre de* scribo@club-internet.fr *en précisant l'objet de la commande + la quantité)*

Également disponible en version électronique : 12,00 € sur www.amazon.com

BON DE COMMANDE

À imprimer et à envoyer à scribo@club-internet.fr

ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

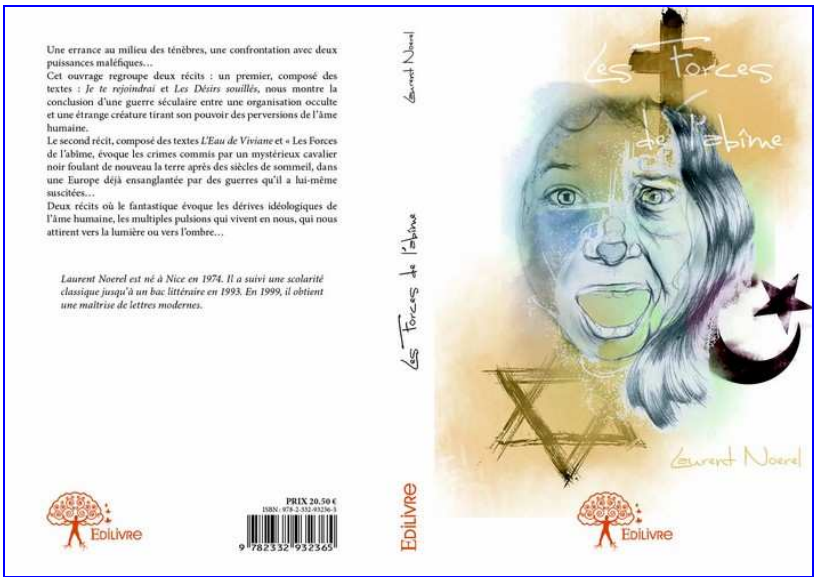
PAIEMENT :

par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION
ou sur www.paypal.com **à l'ordre de** scribo@club-internet.fr

TITRE	AUTEUR	PRIX	Quantité	TOTAL
REDUCTION EVENTUELLE *(joindre bon de réduction)*				
Frais de port				**5,80 €**
TOTAL GENERAL				

LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNÉS ET DES CLIENTS DE SCRIBO, Agent littéraire

Nous présentons ci-dessous la réédition de deux livres de notre ami Laurent NOEREL :



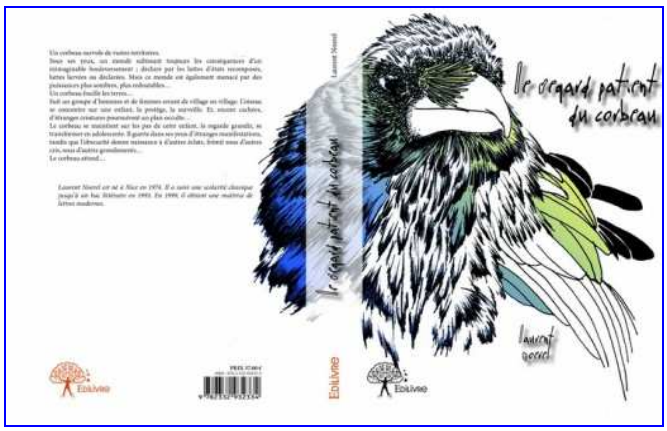
LES FORCES DE L'ABÎME

Ce recueil comprend deux récits composés chacun de deux textes différents, dans lesquels je m'intéresse à un fantastique plus particulier, plus idéologique. Les entités maléfiques y sévissant tirent une partie de leur puissance de la noirceur contenue dans l'âme humaine, de la perversion d'aspirations au départ légitimes. Je les ai écrits dans le courant de l'année 2002, en réaction à l'actualité. Un avertissement au début du recueil précise mes intentions.

Dans le premier récit, deux membres d'une organisation occulte, assistés d'un étrange allié, s'opposent à une créature puisant son énergie dans les tensions religieuses opposant plusieurs communautés. Des tensions dont eux-mêmes subissent l'écho, qui compromettent leur mission. Le second récit présente un monde dans lequel de multiples guerres ont détruit toute technologie. De multiples états se sont reconstitués, se considérant avec méfiance et haine. Subissant déjà leur surveillance et leur propagande, les différentes populations vont également devoir faire face à une menace issue du passé.

Deux agressions surnaturelles alimentées par de multiples fanatismes, par des idéologies meurtrières. Contraignant des individus à des choix complexes mais cruciaux. Quels sentiers emprunteront-ils, quelle lame se lèvera à l'issue de la bataille?

&&&&&&&&&&&



LE REGARD PATIENT DU CORBEAU

L’univers des « Forces de l’abîme », à un moment différent, avec de nouveaux personnages, une nouvelle menace.

Un monde se remettant peu à peu d'une catastrophe, des humains redoutant toujours la reprise de conflits entre des états reformés. Et, dans les villages et les villes reconstruits, sont constatées de nouvelles intrusions, des attaques plus sombres et sauvages, aux marques différentes de celles des lames humaines.

Quelles présences se manifestent le long des sentiers nocturnes? Quelles protections offrent aux humains des murs fragiles, des anciennes traditions? Venant de territoires inconnus, inconcevables, les prédateurs approchent...

&&&&&&&&&&&&&&&&&&

OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

❖ OFFRE DE REFERENCEMENT SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Cette offre concerne les auteurs ayant publié chez d'autres éditeurs ou en autoédition. Une page sur le site www.scribomasquedor.com peut présenter leurs livres, ainsi que dans les numéros à venir du *Scribe Masqué*.

Coût du service : un versement mensuel de 10 euros
selon un contrat d'un an renouvelable
DEMANDER UN CONTRAT-TYPE

TOUT A MOINS DE 15 € : livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique MASQUEDOR sur PRICE MINISTER

Cliquez sur ce lien : http://www.priceminister.com/boutique/scribomasque

PRIX SCRIBO 2016
(romans)

PALMARÈS

A) PRIX ADRENALINE

- **PRIX UNIQUE : *le Meurtre de l'année* de Roald TAYLOR**

Ont été remarqués : *Un meurtre…Pourquoi pas deux ?* d'Opaline ALLANDET et *Ceux qui veulent tout* de Christian LU

B) Prix SCRIBOROM :

- **PRIX UNIQUE : *la Sœur de Mowgli* d'Yves BOURNY**

Ont été remarqués : *Distef* de François COTTIN-BIZONNE et *l'Ere du Verseau* d'Yves KLEIN

Des propositions d'aide à la correction et à l'édition seront faites par SCRIBO, Agent littéraire aux candidats non primés. Tous les auteurs non primés peuvent concourir de nouveau à la prochaine session, avec un nouveau texte. Les prix SUPERNOVA et SCRIBOROM seront reconduits du 1er septembre 2015 au 31 janvier 2016, également disponibles sur les sites *www.scribomasquedor.com* et *www.bonnesnouvelles.com* .

SCRIBO remercie tous les candidats pour leur participation.

Les Prix SCRIBO seront reconduits pour l'année 2016-2017
à dater du 1er SEPTEMBRE 2016 :

- **Prix Scriborom (roman classique)**
- **Prix Adrénaline *(prix récompensant un polar ou un roman SF ou fantastique avec intrigue policière)***

NB : les droits d'inscription sont de 12 €

NB1 : les droits d'inscription sont gratuits pour les auteurs du Masque d'Or et les clients de SCRIBO

NB2 : par « client SCRIBO », il faut comprendre « personne ayant acquis un livre ou un service à SCRIBO depuis moins d'un an »

Date limite d'envoi des textes : 31 janvier 2017
Remise des prix : mars 2017
Les lauréats des différents prix ne peuvent plus participer
Pour en consulter les règlements sur le site scribomasquedor, cliquez ici

LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuilletons, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, infos et petites annonces littéraires, courrier des lecteurs, annonces de parutions d'ouvrages littéraires *(liste non exhaustive)*
N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE du site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

Le prochain numéro sortira en juillet 2016
Date limite de réception des textes : 25 juin 2016

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

© Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés
© Éditions du Masque d'Or, février 2016, pour la maquette
© Éditions du Masque d'Or, mai 2016, pour les annonces
(sauf indication contraire)

◆◆◆

AMITIÉS LITTÉRAIRES ET BONNES VACANCES À TOUS !